

MASALAH REMAJA PRANCIS PADA AWAL ABAD KE-XX DALAM ROMAN *LES ENFANTS TERRIBLES* KARYA JEAN COCTEAU



SARAI OCTOVIA WULANDARI

2315081508

Skripsi ini diajukan kepada Universitas Negeri Jakarta untuk memenuhi salah satu persyaratan dalam memperoleh gelar Sarjana Pendidikan Bahasa Prancis

**JURUSAN BAHASA PRANCIS
FAKULTAS BAHASA DAN SENI
UNIVERSITAS NEGERI JAKARTA**

2013

ABSTRAK

SARAI OCTOVIA WULANDARI. 2013. Masalah Remaja Prancis pada Awal Abad ke-XX dalam Roman *Les Enfants Terribles* Karya Jean Cocteau. Skripsi. Jurusan Bahasa Prancis, Fakultas Bahasa dan Seni, Universitas Negeri Jakarta.

Penelitian ini bertujuan untuk mengetahui masalah yang terjadi pada remaja Prancis pada awal abad ke-20 dalam roman *Les Enfants Terribles* karya Jean Cocteau.

Metodologi penelitian ini adalah kualitatif deskriptif, dengan teknik analisis data yang digunakan adalah analisis struktural dan sosiologi sastra. Data yang diperoleh dari roman *Les Enfants Terribles* adalah sebanyak 4 masalah yang terjadi pada remaja Prancis. Teks dalam roman dikaji dengan menggunakan analisis struktural yang dikemukakan oleh Endraswara, dengan menganalisis alur, latar, dan penokohan. Analisis struktural digunakan untuk mencari unsur intrinsik dalam roman. Kemudian, teks tersebut diklasifikasikan dengan menggunakan teori remaja khususnya teori masalah-masalah yang terjadi pada remaja. Selanjutnya, menjelaskan unsur sosiologis atau unsur ekstrinsik dari roman dengan menggunakan pendekatan sosiologi sastra berdasarkan teori sosiologi sastra dari Endraswara. Analisis ini memberikan penjelasan mengenai unsur-unsur kemasyarakatan yang terkandung dalam karya sastra yang berkaitan dengan aspek sosiologis, psikologis, sejarah, dan biografi pengarang.

Penelitian ini menghasilkan data bahwa terdapat 4 jenis masalah remaja dalam roman *Les Enfants Terribles*. Yang pertama adalah masalah kekerasan atau penyerangan, kedua adalah masalah mencuri, ketiga adalah penggunaan obat-obatan terlarang, dan yang keempat adalah masalah bunuh diri. Hasil ini menunjukkan bahwa dalam roman *Les Enfants Terribles*, para tokoh atau yang disebut remaja Prancis mengalami dan memiliki masalah-masalah remaja. Adapun manfaat yang diharapkan dari penelitian ini adalah agar dapat menambah dan memperdalam wawasan mahasiswa Jurusan Bahasa Prancis mengenai masyarakat Prancis dan dinamika kehidupannya, khususnya kehidupan para remaja Prancis pada awal abad ke-20. Penelitian ini juga diharapkan dapat merangsang dan memotivasi mahasiswa untuk mengetahui lebih jauh mengenai karya sastra, khususnya karya sastra pada abad ke-20.

Kata Kunci : Masalah, Remaja, Roman

RÉSUMÉ

SARAI OCTOVIA WULANDARI. 2013. *Les délinquances chez les Adolescents Français dans Le Roman Les Enfants Terribles écrit par Jean Cocteau.* Le Mémoire, Jakarta, La Section de Français, La Faculté des Langues et des Arts, l'Université d'Etat de Jakarta.

Ce mémoire est rédigé afin d'obtenir le diplôme de SI au Département de Français, Faculté des Langues et des Arts, Université d'Etat de Jakarta. La recherche a pour but de voir les problèmes des adolescents français se trouvant dans le roman "Les Enfants Terribles" écrit par Jean Cocteau et apparu au début du XX^e siècle. On utilise la méthodologie qualitative descriptive et la théorie de l'adolescence pour l'interpréter. Après avoir catégorisé les textes du roman, on les classifie en utilisant la théorie de l'adolescence. Et puis, on les interprète en utilisant l'analyse structurale. On analyse les séquences, les scènes, et les personnages. Ensuite, on explique les éléments sociaux ou les éléments extrinsèques en utilisant la théorie de sociologie de la littérature.

L'adolescence est l'âge où l'individu mène une vie complexe, le temps des grandes transformations et des métamorphoses qui sont liées à la puberté. Cette période est considérée comme la clé du développement de l'individu. Maintenant, le mot de l'adolescence a le sens large, elle ne constitue pas un état mais un passage, une transition de l'enfance vers l'âge adulte. Et, il n'y a pas de division claire sur

l'âge de l'adolescence. Cette période est placée entre l'enfance et l'âge adulte, ou l'état préparatoire, et la maturité. Comme l'opinion de Crubellier, "*La jeunesse est le temps d'une préparation directe à la vie adulte.*" (Crubellier, 1979:101).

Ensuite Mönks partage trois divisions sur l'âge de l'adolescence, "*Il y a trois divisions sur l'âge de l'adolescence ce sont, le début de l'adolescence qui se passe de l'âge de 12 ans à 15 ans, ensuite le moyen de l'adolescence qui se passe de l'âge de 15 ans à 18 ans, et enfin la fin de l'adolescence qui se passe de l'âge de 18 ans à 21 ans.*" (Mönks, 1982:225).

Dans la vie de l'adolescence, il existe le changement et le développement, ce sont le changement physique, le changement psychologie, le changement de l'émotion, et le changement social. Mais, le changement le plus visible est le changement physique et social. Le changement physique est un changement primaire, il y a le changement de la forme du corps, par exemple l'augmentation de la taille et du poids. Dans le développement social, il y a deux mouvements, le premier est les adolescents s'éloignent de leur parents, et le deuxième est ils fréquentent leurs amis.

D'après l'opinion d'Erikson, les adolescents s'éloignent de leurs parents parce qu'ils veulent chercher ou découvrir leur identité. Alors, l'adolescence est le temps de la découverte de l'identité. Elle est la période à la fois de construction de l'identité, et à cette période il existe une « crise adolescente », une crise lourde de conséquences car l'adolescence est la fondatrice de l'identité pour le futur adulte.

Comme l'opinion d'Hall, "*La période de l'adolescence est la période du cyclone et de la tempête, elle reflète la vie qui est en plein de fluctuation de l'âme à cause du conflit des valeurs.*" (1989 : 23). Alors, les adolescents essaient tous les moyens d'exprimer leur statut dans la société, parfois ils font des choses qui s'opposent à la société. Par conséquent, l'attitude des adolescents provoque l'opinion négative sur eux, et malheureusement il y a beaucoup d'adolescents qui font des choses négatives. Comme par exemple : le tabagisme, la toxicomanie, la consommation d'alcool, le problème sexuel, le suicide, et la délinquance.

Les étudiants de la section de Français à l'Université d'Etat de Jakarta passent la période de l'adolescence. Ils passent les changements physiques et des pensées, et aussi ils font face aux problèmes qui se passent dans leur vie. Il y a beaucoup de choses intéressantes de leurs phénomènes de la vie, comme par exemple : la vie amoureuse, la vie de collègue, les problèmes auxquels ils font face, jusqu'à ce que le mal qu'ils font. C'est pourquoi, le chercheur s'intéresse à analyser la vie de l'adolescent qui est souvent identique à la délinquance et à la perception négative.

La vie d'adolescent parfois est souvent devenue le thème dans beaucoup d'œuvres littéraires, par exemple dans des pièces de théâtre, des poésies, et des romans. Les étudiants de la section de Français à l'Université d'Etat de Jakarta doivent apprendre et comprendre la littérature comme un des éléments importants dans l'apprentissage de la langue française. Il existe des genres d'œuvres littéraires dans le monde. Celles qui expriment beaucoup la pensée de ses écrivains sont les

romans et les nouvelles. Pour savoir une œuvre littéraire, on doit comprendre la pensée de l'écrivain. Et le roman est l'une des œuvres littéraires, qui sont écrites, en prose et en français. Bourneuf et Ouellet ont dit que: *"Le roman fait le récit d'une histoire, c'est-à-dire une suite d'événements enchainés dans le temps depuis un début jusqu'à une fin. Ensuite, le roman doit raconter une histoire et contenir de l'action, présenter des situations variées, peindre des caractères, voire créer des héros et des types."* (Bourneuf et Ouellet, 1975:24).

Il y a beaucoup de romans qui parlent de la vie de l'adolescence, l'un de ces romans est "Les Enfants Terribles" écrit par Jean Cocteau. Au XX^e siècle, il a produit beaucoup d'œuvres littéraires comme des romans, des poètes, et des films. Il est né le 5 juillet 1889 à Maisons-Laffitte dans une famille bourgeoise de Paris. Et il est mort le 11 octobre 1963 dans sa maison de Milly-la-Forêt. Son père est un avocat et un peintre amateur, il s'est suicidé lorsque Cocteau avait neuf ans. Sa mère s'appelle Eugénie Lecomte, elle vient d'une famille parisienne d'agents de change.

Jean Cocteau est un poète français, artiste aux multiples talents, graphiste, dessinateur, dramaturge et cinéaste, il découvre le théâtre et le cinéma à six ans. Quand il a quinze ans, il quitte le cocon familial. Il est un élève au lycée Condorcet, et puis il a un camarade vénéneux qui s'appelle Pierre Dargelos. Dargelos lui exerce une véritable fascination, il manifeste peu d'intérêt pour les études. Ensuite, il est renvoyé du lycée pour indiscipline en 1904 et il n'obtient pas son baccalauréat.

Le roman "Les Enfants Terrible" est apparu en 1929 ou au début du XX^e siècle, et ce siècle a connu par la boucherie de la Première Guerre mondiale en 1914 jusqu'en 1918, et par la monstrueuse folie de la Seconde Guerre mondiale en 1940 jusqu'en 1945. A ce siècle il y a certains grands événements, par exemple : l'ignominie des camps de concentration, la bombe atomique sur Hiroshima, la naissance et la chute de l'Union soviétique, les décolonisations, la guerre froide, les importants bouleversements politiques et une accélération sans précédent des moyens de communication et des progrès de la science.

Le roman "Les Enfants Terribles" raconte la vie d'Elisabeth et de Paul, qui sont frère et sœur orphelins. Ils sont adolescents qui vivent dans la famille inharmonieuse, et ils sont délaissés par une mère mélancolique et un père alcoolique. Leur chambre est un témoin de leur vie, et ils ont un « trésor » qui est chargé d'une signification également connue d'eux seuls. A cause de la condition de leur famille, ils font les délinquances comme ils volent, consomment des drogues, et se suicident. Ils sont incapables de discerner un bien et un mal. Un jour, Elisabeth rencontre Michaël et ils se sont mariés, mais, le jour suivant, Michaël meurt lors d'un accident. Par conséquent, Elisabeth hérite de la fortune de Michaël, dont un vaste hôtel particulier où Paul vient la rejoindre avec leur fameux trésor. Gérard, il est un camarade de Paul et son amie Agathe, celle qui ressemble étrangement à Dargelos, (il est un collégien que Paul idolâtre), ils viennent bientôt habiter avec eux.

Pour analyser les problèmes trouvés chez les adolescents français au début du XX^e siècle dans le roman *Les Enfants Terribles*, on utilise l'analyse structurale basée sur Bergez, "*Le structuralisme, prétend analyser l'œuvre sans se préoccuper des intentions de l'auteur.*" (Bergez, 1990:158). C'est-à-dire on analyse les éléments intrinsèques dans le roman. L'analyse est commencée par la lecture du roman "*Les Enfants Terribles*". On catégorise les textes dans le roman et les classifie en utilisant la théorie de l'adolescence. Après cela, ce roman est interprété en utilisant l'analyse structurale, On analyse les séquences, les scènes, et les personnages de ce roman.

Enfin, on explique les éléments sociaux ou les éléments extrinsèques en utilisant la théorie de sociologie de la littérature. Cette analyse donne une explication sur les éléments sociaux qui se trouvent dans l'œuvre littéraire, comme par exemple : l'aspect social, psychologie, histoire et la biographie de l'écrivain.

Dans le roman "*Les Enfants Terribles*", on trouve quelques problèmes de l'adolescence. D'abord, le personnage qui s'appelle Dargelos fait la violence ou l'agression contre Paul et le proviseur. Il jette une boule de neige à Paul et jette le contenu de cornet du poivre au proviseur. Ensuite, Dargelos, Paul, et Agathe consomment des drogues. Agathe était une fille de cocaïnomanes. Et puis, Paul et Elisabeth volent quand ils passent les vacances à la mer avec Gérard et son oncle. Enfin, Elisabeth et Paul se suicident, parce qu'ils perdent la personne qu'ils aiment. D'après Turner et Helms, il y a certaines causes que les adolescents font les

délinquances, par exemple : la perte des parents, le manque d'affection parentale, les parents qui divorcent, le problème de l'économie, etc.

On espère que cette recherche peut aider les étudiants de la section de Français à l'Université d'Etat de Jakarta à comprendre un peu la condition de l'adolescence française au début du XX^e siècle, et on espère aussi que cette recherche a l'implication pour ceux qui aiment savoir la société française et la dynamisme de leur vie à travers le roman. On espère cette recherche peut stimuler et motiver les étudiants pour apprendre plus proche les œuvres littéraires au XX^e siècle.

KATA PENGANTAR

Puji syukur penulis panjatkan kepada Allah SWT, Atas berkat dan rahmat-Nya penulis dapat menyelesaikan skripsi yang berjudul “**Masalah Remaja Prancis pada Awal Abad ke-XX dalam Roman *Les Enfants Terribles* Karya Jean Cocteau**”. Penelitian ini dibuat sebagai salah satu persyaratan untuk mengikuti ujian akhir guna mendapatkan gelar Sarjana Pendidikan di Jurusan Bahasa Prancis (JBP), Fakultas Bahasa dan Seni (FBS), Universitas Negeri Jakarta (UNJ).

Adapun dalam penyusunan penelitian ini, penulis mendapat banyak bimbingan, dorongan dan dukungan dari berbagai pihak. Untuk itu, dalam kesempatan ini, penulis menyampaikan rasa terima kasih yang tulus dan sedalam-dalamnya kepada Yth. Bapak/Ibu/Sdr :

1. Dra. Dian Savitri, M.Pd selaku Pembimbing Utama yang telah bersedia meluangkan waktu, tenaga, dan pikiran untuk memberikan bimbingan, masukan, serta pengarahan kepada penulis sehingga skripsi ini dapat terselesaikan dengan baik.
2. Rupiayatun, S.Pd selaku Pembimbing Pendamping yang telah bersedia untuk membimbing dan memberikan koreksi pada penulis dengan sabar dalam penyusunan skripsi ini.
3. Dr. Sri Harini Ekowati, M.Pd selaku Ketua Jurusan Hubungan Masyarakat Fakultas Ilmu Komunikasi Universitas Padjadjaran atas segala bantuannya selama penulisan skripsi ini.
4. Ratna, S.Pd, M.Hum selaku Pembimbing Akademik yang telah memberikan banyak bantuan, dorongan dan semangat kepada penulis selama masa studi berlangsung dan penyusunan skripsi ini.
5. Seluruh Dosen Pengajar Jurusan Bahasa Prancis atas ilmu pengetahuan pengalaman dan segala bantuan serta dukungan yang telah diberikan kepada penulis selama mengenyam pendidikan di Jurusan Bahasa Prancis. Semoga Tuhan membalas kebaikan Bapak dan Ibu semua.
6. Kepada mbak Tuti Sartika sebagai Administrasi Jurusan Bahasa Prancis, terima kasih karena selalu membantu menyelesaikan permasalahan akademik dan seluruh staff sub bagian akademik Fakultas Bahasa dan Seni yang senantiasa membantu penulis dalam hal administrasi dan memberikan dorongan selama masa perkuliahan penulis.
7. Yang Tersayang, Mama dan Papa yang selalu memotivasi dan mendorong agar skripsi ini dapat selesai dengan baik, terima kasih banyak dan saya tidak akan pernah bisa membalas kebaikan kalian.
8. Keluarga besar yang selalu memberikan dorongan untuk terus maju dalam proses mengerjakan skripsi ini.

9. Troy Yudanto yang membantu, mendukung dalam segi moril maupun materi, memberi solusi, dan selalu mendorong agar skripsi ini dapat selesai, saya ucapkan banyak terima kasih.
10. Teman teman JBP yaitu Nadia Putri Sarlutski, Fany Permatasari, Ayu Cantika Sari, Siti Nuraini, JBP 2008, 2007, 2006, terima kasih karena telah membantu dan selalu mendorong agar tetap maju dan semangat.
11. Semua pihak yang tidak dapat disebutkan satu persatu oleh penulis di sini, namun secara mendalam penulis mengucapkan terima kasih atas dukungannya sehingga skripsi ini dapat terselesaikan. Terima kasih atas bantuan dan dukungan yang diberikan kepada penulis selama penyusunan skripsi dan menamatkan perkuliahan Strata 1 ini.

Akhir kata, mohon maaf atas segala kekurangan dan kesalahan yang pernah dilakukan. Penulis berharap semoga skripsi dengan judul “Masalah Remaja Prancis pada Awal Abad ke-XX dalam Roman *Les Enfants Terribles* Karya Jean Cocteau” ini dapat berguna bagi diri penulis pribadi, Fakultas Bahasa dan Seni Universitas Negeri Jakarta, Jurusan Bahasa Prancis, dan semua pihak yang membacanya.

Jakarta, Juli 2013
Penulis,

Sarai Octovia Wulandari

DAFTAR ISI

Abstrak	i
Résumé	ii
Kata Pengantar	ix
Daftar Isi	xi
Daftar Tabel	xiv
BAB I PENDAHULUAN	
A. Latar Belakang.....	1
B. Perumusan Masalah.....	6
C. Tujuan.....	7
D. Manfaat.....	7
BAB II TINJAUAN PUSTAKA	
A. Analisis Teori.....	8
A.1. Remaja.....	8
A.1.1. Masalah-masalah pada Remaja.....	12
A.1.1.1. Rokok, Alkohol, dan Narkoba	12
A.1.1.2. Perilaku Seksual.....	14
A.1.1.3. Kelainan Pola Makan.....	14
A.1.1.4. Bunuh Diri.....	15
A.1.1.5. Kenakalan Remaja.....	16
A.2. Roman.....	18

A.3. Analisis Struktural.....	22
A.4. Sosiologi Sastra.....	28
B. Sintesis Teori.....	31

BAB III PEMBAHASAN

A. Interpretasi.....	35
A.1. Analisis Alur.....	35
A.2. Analisis Latar.....	37
A.2.1. Analisis Latar Tempat.....	37
A.2.2. Analisis Latar Waktu.....	39
A.3. Analisis Penokohan.....	40
A.4. Masalah-masalah Remaja.....	42
A.4.1. Rokok, Alkohol, dan Narkoba.....	42
A.4.2. Perilaku Seksual.....	43
A.4.3. Kelainan Pola Makan.....	44
A.4.4. Bunuh diri.....	44
A.4.5. Kenakalan Remaja.....	44
B. Pembahasan.....	45
B.1. Alur.....	45
B.2. Latar.....	63
B.2.1. Latar Tempat.....	63
B.2.2. Latar Waktu.....	70
B.3. Penokohan.....	73

B.4. Masalah-masalah Remaja.....	80
BAB IV PENUTUP	
A. Kesimpulan.....	90
B. Implikasi.....	91
C. Saran.....	92
DAFTAR PUSTAKA.....	94
LAMPIRAN.....	96

DAFTAR TABEL

	Halaman
Tabel 1. Tabel Latar tempat.....	38
Tabel 2. Tabel Latar Waktu.....	39
Tabel 3. Tabel Penokohan.....	40
Tabel 4. Tabel Sekuen.....	00

BAB I

PENDAHULUAN

A. Latar Belakang

Dalam menjalani kehidupan, manusia akan melewati tahapan-tahapan yang berbeda. Tahapan tersebut dimulai ketika ia lahir ke dunia, lalu menjalani masa kanak-kanak, masa remaja, masa dewasa dan sampai pada akhirnya ia kembali kepada Sang Pencipta. Dalam setiap tahapan tersebut manusia mengalami perubahan atau perkembangan secara fisik maupun psikologis. Salah satu tahapan yang akan dilalui manusia adalah masa remaja, yaitu suatu masa dalam kehidupan manusia yang merupakan masa peralihan dari masa kanak-kanak menuju masa dewasa. Seperti yang didefinisikan oleh Crubellier, "*La jeunesse est le temps d'une préparation directe à la vie adulte.*" (Crubellier, 1979:101). Namun, masa remaja tidak mempunyai tempat yang jelas, ia tidak termasuk golongan anak, tetapi ia tidak pula termasuk golongan orang dewasa atau golongan tua. Remaja ada di antara masa kanak-kanak dan orang dewasa.

Dalam melewati fase remaja, manusia akan mengalami perubahan-perubahan baik dari segi fisik maupun psikologis. Menurut Mönks, dari segi fisik terdapat perubahan terhadap tubuh remaja, seperti bertambahnya panjang badan dan berat badan, membesarnya payudara pada remaja putri dan adanya perubahan suara pada remaja pria. (Mönks, 1982:260). Sedangkan, dari segi psikologis

remaja mengalami perubahan seperti meningginya emosi, perubahan minat dan pola perilaku, dan lain sebagainya. Perubahan fisik pada masa remaja ini menyebabkan tanggapan masyarakat yang berbeda, mereka diharapkan dapat memenuhi tanggung jawab sebagai orang dewasa. Tetapi, secara psikologis emosi mereka masih labil dan logika belum berjalan, maka kegagalan yang sering dialami remaja dalam memenuhi tuntutan sosial ini menyebabkan frustrasi dan konflik-konflik batin pada remaja.

Hall dalam Sarwono mengatakan bahwa masa remaja merupakan masa topan-badai (*strum und drang*) yang mencerminkan kebudayaan modern yang penuh gejolak akibat pertentangan nilai-nilai, (1982:23). Hal yang menjadi ciri khas umum dalam periode perkembangan remaja adalah proses transformasi intelektual, di mana rasa keingintahuan seorang remaja berada pada puncaknya. Pada masa ini mereka akan memuaskan rasa keingintahuan mereka dengan mencoba berbagai hal baru, terkadang proses ini terkesan negatif serta menimbulkan krisis dan benturan.

Benturan-benturan yang terjadi membuat masa remaja dicap sebagai masa di mana emosi masih labil dan logika belum berjalan sehingga masa ini dipenuhi masalah dan konflik. Remaja mencoba segala cara untuk mengungkapkan dan menegaskan status mereka dalam masyarakat, meskipun hal-hal yang mereka lakukan berlawanan dengan lingkungan di luar mereka dan terkadang tidak dapat dimengerti oleh orang lain bahkan oleh mereka sendiri.

Semua hal tersebut menimbulkan banyak anggapan populer tentang remaja yang berkembang di masyarakat dan sayangnya banyak di antaranya yang bersifat negatif, seperti merokok, penyalahgunaan narkoba, perilaku seksual, kekerasan, depresi dan bunuh diri.

Mahasiswa dan mahasiswi Jurusan Bahasa Prancis di Universitas Negeri Jakarta, mereka tentu saja melewati fase remaja, dan sebagian dari mereka sedang atau telah melewati fase tersebut. Mereka pun akan mengalami perubahan-perubahan secara fisik dan psikologis, serta akan menghadapi masalah yang biasa dialami oleh remaja. Banyak hal menarik dari fenomena kehidupan mereka, dari kehidupan percintaan mereka, kehidupan perkuliahan mereka, masalah-masalah yang mereka hadapi, sampai kenakalan yang mereka perbuat. Oleh sebab itu, peneliti tertarik meneliti mengenai kehidupan remaja yang identik dengan kenakalan dan anggapan negatif.

Warna-warni kehidupan remaja tak jarang dituangkan ke dalam karya sastra, seperti dalam drama, puisi dan roman. Banyak sastrawan-sastrawan tertarik menciptakan karya sastra yang menceritakan tentang kehidupan remaja, karena pada dasarnya sastra membahas tentang manusia dan kehidupannya. Seperti yang dikatakan Semi bahwa, sastra adalah suatu bentuk dan hasil pekerjaan seni kreatif yang obyeknya adalah manusia dan kehidupannya dengan menggunakan bahasa sebagai mediumnya. (Semi, 1988:8). Dari pernyataan ini disimpulkan bahwa sebagai karya kreatif, sastra harus mampu melahirkan suatu

kreasi yang indah dan berusaha menyalurkan kebutuhan keindahan manusia. Di samping itu sastra harus pula mampu menjadi wadah penyampaian ide-ide yang dipikirkan dan dirasakan oleh sastrawan tentang kehidupan umat manusia.

Roman merupakan salah satu karya tulis berbentuk prosa yang mengisahkan lika-liku kehidupan manusia, suka dan dukanya, perjuangan batinnya, sejak kecil sampai meninggal dunia, yang diikuti oleh perubahan nasib tokoh-tokohnya. Yang sedikit membedakan roman dengan karya sastra lain seperti drama dan puisi adalah bahwa roman memiliki kekuatan dan peraturan yang jelas yaitu bercerita, seperti yang dikatakan oleh Bourneuf dan Ouellet, "*le roman fait le récit d'une histoire, c'est à dire une suite d'événements enchainés dans le temps depuis un début jusqu'à une fin.*" (1975:25). Roman merupakan penceritaan dari sebuah kisah yang menyajikan peristiwa-peristiwa yang saling berkaitan sejak awal hingga akhir.

Jadi membicarakan roman pada suatu masa sama saja membicarakan masyarakat serta masalah-masalahnya pada masa itu, sebab isi roman yang digambarkan pengarang pada umumnya tentang lingkungan kemasyarakatan serta jiwa tokoh-tokohnya yang hidup pada suatu masa. Roman sebagai refleksi kehidupan masyarakat berarti peristiwa-peristiwa dan masalah-masalah yang terjadi dalam sebuah roman juga merupakan peristiwa dan masalah yang terjadi di dalam kehidupan masyarakat.

Banyak roman-roman yang menceritakan tentang kehidupan remaja, khususnya roman-roman Prancis. Salah satunya roman berjudul *Les Enfants Terribles* karya Jean Cocteau. Pada awal abad ke-XX, Jean Cocteau menghasilkan begitu banyak karya sastra seperti puisi, roman dan film. Beliau lahir pada tanggal 5 Juli 1889, selain menjadi seorang sastrawan, beliau juga adalah seorang desainer grafis, penulis naskah dan sutradara film. Roman *Les Enfants Terribles* terbit pada abad ke-XX khususnya tahun 1929, pada abad tersebut, ditandai dua peristiwa besar yaitu Perang Dunia I pada tahun 1914 sampai dengan tahun 1918 dan Perang Dunia ke-II pada tahun 1940 sampai dengan 1945. Lalu diikuti oleh peristiwa-peristiwa besar lainnya seperti, peledakan bom atom di Hiroshima, runtuhnya Negara Uni Soviet, dekolonisasi, perang dingin, kekacauan politik dan kemajuan yang luar biasa dalam perkembangan alat komunikasi dan ilmu pengetahuan.

Pada abad ke-XX dunia kesusasteraan khususnya roman mengalami perkembangan pesat. Banyak sekali karya sastra bermunculan dan bergantian diterbitkan dalam waktu yang relatif singkat berkat kemudahan dalam proses percetakan dan pendistribusian.

Roman *Les Enfants Terribles* menceritakan tentang kehidupan adik kakak yang berusia remaja dan yatim piatu, yaitu Elisabeth dan Paul. Keadaan keluarga mereka tidak harmonis, dahulu ibu mereka sakit dan ayah mereka adalah seorang pecandu alkohol. Setelah kematian ayah dan ibu mereka, Elisabeth dan Paul hidup bersama di apartemen besar di Paris. Mereka membangun kehidupan

dan dunia mereka sendiri, kamar mereka dan Gérard sahabat Paul adalah saksi atas setiap pertengkaran yang terjadi antara kedua adik kakak tersebut. Hidup tanpa orangtua memaksa mereka untuk hidup mandiri, dan merekapun akhirnya terjerumus ke dalam kenakalan remaja, seperti mencuri, bunuh diri, dan mengkonsumsi narkoba, karena mereka tidak dapat membedakan hal yang benar dan salah. Roman tersebut juga menceritakan masalah-masalah psikologis yang dihadapi oleh Paul dan Elisabeth, seperti Paul yang jatuh cinta pada Agathe sahabat Elisabeth, lalu Elisabeth yang merasa terpukul akibat kematian suaminya bernama Michaël. Dari konflik-konflik dan masalah-masalah yang dialami Paul dan Elisabeth peneliti tertarik meneliti tentang masalah remaja khususnya remaja di Prancis pada awal abad ke-XX, yang digambarkan oleh Jean Cocteau dalam roman *Les Enfants Terribles*.

B. Perumusan Masalah

Berdasarkan latar belakang masalah, maka peneliti dapat merumuskan masalah sebagai berikut, bagaimanakah masalah remaja Prancis pada awal abad ke-XX dalam roman *Les Enfants Terribles* karya Jean Cocteau ?

C. Tujuan Penelitian

Penelitian ini bertujuan untuk mengungkapkan masalah-masalah yang dihadapi atau dimiliki remaja Prancis dalam roman *Les Enfants Terribles* karya Jean Cocteau. Kemudian hasil yang didapat dari penelitian tersebut dapat menjadi referensi bagi mahasiswa Jurusan Bahasa Prancis dalam matakuliah *Civilisation Française* dalam memahami dan mengetahui kehidupan remaja Prancis.

D. Manfaat Penelitian

Penelitian ini diharapkan dapat memberikan gambaran yang lebih rinci tentang gambaran kehidupan remaja Prancis khususnya tentang masalah-masalah yang mereka miliki pada awal abad ke-XX. Untuk mahasiswa penelitian ini dapat diharapkan memberikan kemudahan dalam mempelajari *Civilisation Française*. Hasil penelitian ini diharapkan juga dapat memberikan manfaat dan kemudahan bagi pengajar bahasa Prancis dalam memberikan pengetahuan mengenai kehidupan remaja Prancis, sebagai informasi pelengkap yang diperoleh dari sumber-sumber lain mengenai kehidupan remaja tersebut.

BAB II

TINJAUAN PUSTAKA

A. Analisis Teori

Dalam bab ini akan dikemukakan teori-teori yang relevan dan dapat mendukung penelitian ini. Teori-teori tersebut mencakup remaja, roman, analisis struktural dan sosiologi sastra.

A.1. Remaja

Istilah *adolescence* atau remaja berasal dari kata Latin *adolescere* (kata bendanya, *adolescentia* yang berarti remaja) yang berarti "tumbuh" atau "tumbuh menjadi dewasa". (Hurlock, 1996:206). Crubellier menambahkan bahwa masa remaja adalah masa persiapan untuk menuju ke kehidupan dewasa, "*La jeunesse est le temps d'une préparation directe à la vie adulte.*" (Crubellier, 1979:101). Istilah *adolescence*, seperti yang dipergunakan saat ini, mempunyai arti yang lebih luas, mencakup kematangan mental, emosional, sosial, dan fisik. Pandangan ini diungkapkan oleh Piaget dikutip oleh Hurlock, dengan mengatakan :

"Secara psikologis, masa remaja adalah usia di mana individu berintegrasi dengan masyarakat dewasa, usia di mana anak tidak lagi merasa di bawah tingkat orang-orang yang lebih tua melainkan berada dalam tingkatan yang sama, sekurang-kurangnya dalam masalah hak. Integrasi dalam masyarakat

(dewasa) mempunyai banyak aspek efektif, kurang lebih berhubungan dengan masa puber, termasuk juga perubahan intelektual yang mencolok. Transformasi intelektual yang khas dari cara berpikir remaja ini memungkinkannya untuk mencapai integrasi dalam hubungan sosial orang dewasa, yang kenyataannya merupakan ciri khas yang umum dari periode perkembangan ini." (1996:206).

Saat ini belum ada batasan yang pasti mengenai batasan rentang usia untuk remaja. Karena remaja tidak termasuk golongan anak, tetapi ia tidak pula termasuk golongan orang dewasa atau golongan tua. Remaja ada di antara anak dan orang dewasa, mereka masih belum mampu untuk menguasai fungsi-fungsi fisik maupun psikisnya. Mönks mengungkapkan, masa remaja secara global berlangsung antara umur 12 dan 21 tahun, dengan pembagian 12-15 tahun adalah masa remaja awal, 15-18 tahun adalah masa remaja pertengahan, 18-21 tahun adalah masa remaja akhir. (Mönks, 1982:225)

Berdasarkan pernyataan-pernyataan tersebut, dapat disimpulkan bahwa masa remaja adalah masa persiapan untuk menuju ke kehidupan dewasa. Masa remaja berlangsung antara umur 12 dan 21 tahun, dan dibagi menjadi tiga tahap yaitu remaja awal (12-15 tahun), remaja pertengahan (15-18 tahun), dan remaja akhir (18-21 tahun).

Pada masa remaja terjadi perubahan dan juga perkembangan, baik secara fisik, mental, emosional maupun sosial. Namun, perubahan yang paling terlihat adalah perubahan fisik dan perubahan sosial. Perubahan fisik merupakan gejala

primer dalam pertumbuhan remaja, Mönks mengatakan, perubahan fisik yang mendasar adalah perubahan bentuk tubuh seperti pertambahan panjang badan dan bertambahnya berat badan. Pada remaja putri, perlahan mendapatkan bentuk tubuh yang khas wanita, seperti membesarnya payudara. Sedangkan, pada remaja pria memperoleh badan khas laki-laki terutama bertambah lebarnya bagian bahu dan perubahan suara. (1982:260).

Perkembangan fisik berjalan bersamaan seiring dengan perkembangan sosial. Menurut Mönks, dalam perkembangan sosial remaja, dapat dilihat adanya dua macam gerak, satu yaitu memisahkan diri dari orang tua dan yang lain adalah menuju ke arah teman-teman sebaya, (1982:269). Lalu, Erikson dalam Mönks menambahkan, remaja berusaha untuk melepaskan diri dari milieu orang tua dengan maksud untuk menemukan dirinya. Proses tersebut sebagai proses mencari identitas ego, yaitu perkembangan ke arah individualitas yang mantap, (Erikson dalam Mönks, 1982:272).

Lebih lanjut, Mönks mengatakan dalam perkembangan sosial remaja, remaja membentuk suatu kelompok dan melepaskan dirinya dari pengaruh orang dewasa. Dalam tiap kelompok kecenderungan kohesi bertambah dengan bertambahnya frekuensi interaksi, dengan kohesi yang kuat berkembanglah suatu iklim kelompok dan norma-norma kelompok tertentu, (1982:275). Ewert dalam Mönks, menyebutnya sebagai pemberian norma tingkah laku oleh kelompok teman (*peers*). Norma-norma tadi sangat ditentukan oleh pemimpin dalam kelompok itu.

Juga meskipun norma-norma tersebut tidak merupakan norma-norma yang buruk, namun terdapat bahaya bagi pembentukan identitas remaja. Dia akan lebih mementingkan perannya sebagai anggota kelompok dari pada mengembangkan pola diri sendiri, (Ewert dalam Mönks, 1982:275).

Jadi dapat disimpulkan, dari perkembangan fisik maupun perkembangan sosial yang terjadi pada remaja, perkembangan yang tersulit adalah yang berhubungan dengan perkembangan sosial. Remaja harus menyesuaikan diri dengan lawan jenis dalam hubungan yang sebelumnya belum pernah ada dan harus menyesuaikan dengan orang dewasa di luar lingkungan keluarga dan sekolah. Untuk mencapai tujuan dari pola sosialisasi dewasa, remaja harus membuat banyak penyesuaian baru.

Hall dikutip oleh Sarwono juga mengatakan, bahwa masa remaja merupakan masa topan-badai (*strum und drang*) yang mencerminkan kebudayaan modern yang penuh gejolak akibat pertentangan nilai-nilai dan menggambarkan perjuangan remaja mencari jati diri. (Hall dalam Sarwono, 1989:23). Akibatnya, tidak semua remaja mampu melewati masa remaja dengan baik, ketika mereka dihadapkan dengan masalah-masalah yang rumit dan berada dalam masyarakat baru, mereka merasa tidak berarti, putus asa, dan tidak mampu menghadapi tuntutan hidup. Beberapa remaja tidak mampu menghadapi masalah-masalah yang mereka temui, akhirnya banyak remaja terlibat dalam perilaku-perilaku

menyimpang. Menurut Turner dan Helms, Boyd dan Bee, serta Santrock, mereka mengungkapkan beberapa masalah yang biasa dihadapi oleh remaja.

A.1.1. Masalah-masalah yang Terjadi pada Remaja

Beberapa masalah yang biasa dihadapi oleh remaja, seperti : merokok, mengkonsumsi alkohol dan narkoba, perilaku seksual, kelainan pola makan, bunuh diri, dan kenakalan remaja.

A.1.1.1. Rokok, Alkohol, dan Narkoba

Hurlock mengatakan, merokok seringkali dimulai di sekolah menengah pertama, bahkan sebelumnya. Pada saat anak duduk di sekolah menengah atas, merokok merupakan kegiatan yang meluas dalam berbagai kegiatan sosial dan juga di daerah-daerah terlarang. Remaja merasa dirinya harus lebih banyak menyesuaikan diri dengan norma-norma kelompok sebaya dari pada norma-norma orang dewasa. (Hurlock, 1996:223).

Berawal dari merokok kemudian berkembang sampai mengkonsumsi alkohol, Turner dan Helms mengatakan, konsumsi alkohol tersebar luas di kalangan remaja dan orang dewasa. Konsumsi alkohol diterima di sebagian masyarakat, dan sebagai hasilnya alkohol sering tidak dianggap sebagai obat terlarang atau narkoba. Bagaimana pun alkohol termasuk golongan narkoba, karena mempengaruhi sistem saraf pusat. Ketika alkohol dikonsumsi dalam jumlah besar, perilaku sering menjadi impulsif, tidak stabil, dan tak terduga. (Turner dan

Helms, 1991:349). Lebih lanjut Turner dan Helms mengatakan, mabuk adalah salah satu alasan paling umum bahwa remaja melanggar hukum, dan remaja yang mengkonsumsi alkohol cenderung menjadi pecandu alkohol saat dewasa. Remaja tertarik mengkonsumsi alkohol karena berbagai alasan, pertama untuk mengidentifikasi diri dengan teman sebaya dan kedua keinginan untuk tampil lebih dewasa. Karena konsumsi alkohol dikaitkan dengan perilaku orang dewasa, mungkin melambangkan pencapaian status dewasa. (1991:349).

Sama halnya dengan konsumsi alkohol, penyalahgunaan narkoba dimulai sebagai kegiatan kelompok sebaya. Dengan berkembangnya remaja melalui sekolah menengah atas dan masuk perguruan tinggi, penyalahgunaan narkoba dalam pesta-pesta dan dalam pertemuan-pertemuan sosial lainnya menjadi lebih sering dan lebih meluas, baik untuk anak perempuan maupun untuk anak laki-laki. Di samping itu, banyak remaja merasa tidak puas dengan minum minuman keras dan mulai menggunakan obat-obat lain yang cenderung menjadi kebiasaan dan mengganggu kesehatan. Seperti ganja, LSD, amfetamin, dan heroin.

Hurlock mengungkapkan, alasan-alasan yang membuat remaja mulai menggunakan narkoba yaitu: banyak remaja terdorong untuk membebaskan diri dari segala larangan keluarga, karena keinginan untuk menambah dukungan sosial kelompoknya dengan jalan menyesuaikan diri dengan pola perilaku yang ditetapkan oleh pemimpin dari kalangan mereka, atau karena keinginan untuk berpetualang. Hampir semua remaja yang pernah menggunakan narkoba karena

rasa ingin tahu atau ingin menyesuaikan diri dengan pola perilaku yang populer di lingkungannya. (Hurlock, 1996:224). Lebih lanjut Hurlock mengatakan, ada tipe remaja tertentu yang lebih dari sekedar mencoba saja menggunakan narkoba, mereka adalah remaja yang tidak puas dengan kondisi rumahnya masing-masing, yang kurang memperoleh dukungan sosial dari kelompok besar di sekolah, dan yang mempunyai banyak masalah namun tidak mampu mengatasinya secara memuaskan dan tuntas. (Hurlock, 1996:224).

A.1.1.2. Perilaku Seksual

Perilaku seksual adalah segala tingkah laku yang didorong oleh hasrat seksual, baik dengan lawan jenis maupun sejenis. Bentuk-bentuk perilaku ini bisa bermacam-macam, mulai dari perasaan tertarik sampai berkencan, bercumbu, dan bersenggama (Boyd dan Bee, 2006:295). Perilaku seksual yang terlalu jauh dapat menimbulkan dampak yang cukup serius seperti dampak psikologis (perasaan bersalah, depresi, marah, ketegangan mental, kebingungan) sampai cemoohan dan penolakan dari masyarakat sekitar. Akibat lainnya adalah putus sekolah, gangguan kesehatan (penyakit kelamin), resiko kehamilan serta angka kematian bayi yang tinggi yang disebabkan oleh aborsi.

A.1.1.3. Kelainan Pola makan

Masalah lain yang biasa terjadi pada remaja adalah kelainan pola makan, contoh kasus yang paling sering terjadi adalah *Anorexia nervosa* dan *bulimia*.

Anorexia nervosa adalah keinginan tanpa henti untuk menjadi kurus dan keinginan menurunkan berat badan menjadi sebuah obsesi. Remaja yang mengalami *anorexia* merasa sangat takut menjadi gemuk, *anorexia* menyebabkan dehidrasi serius, gizi buruk, komplikasi metabolisme, dan berhentinya menstruasi pada wanita. Kematian akibat *anorexia* mencapai 7 sampai 20 persen dari semua penderita (Turner dan Helms, 1991:347).

Sedangkan, *Bulimia* adalah kelainan pola makan yang ditandai dengan usaha untuk mengeluarkan kembali makanan yang telah dimakan dengan cara buang air besar (menggunakan obat pencahar secara berlebihan), memuntahkan kembali, serta olahraga yang berlebihan. Orang yang menderita kelainan ini adalah orang yang menaruh perhatian terlalu tinggi terhadap penampilan, biasanya terjadi pada remaja wanita dan juga menyerang kalangan dewasa. Kelainan-kelainan ini dipengaruhi oleh berbagai faktor, terutama rasa ketidakpuasan terhadap bentuk tubuh, masalah kejiwaan, faktor turunan keluarga dan memiliki teman penderita *Bulimia* atau *Anorexia* (Tylka dalam Boyd dan Bee, 2006:302).

A.1.1.4. Bunuh Diri

Menurut Turner dan Helms (1991:345), pada masa remaja di mana mereka seharusnya memiliki segalanya, sekitar 5000 remaja dan kaum muda bunuh diri setiap tahun. Setelah kecelakaan, penyebab kematian pada remaja adalah bunuh diri. Statistik yang paling mengejutkan adalah bahwa sejak tahun 1960, bunuh diri

pada kaum remaja naik menjadi 300%. Remaja korban bunuh diri berasal dari latar belakang yang berbeda-beda, rata-rata terjadi pada remaja yang suka bersenang-senang, remaja yang kesepian dan pendiam. Ada banyak alasan remaja melakukan bunuh diri, alasan utama adalah depresi, lalu banyak remaja merasa dirinya tidak berharga, ketakutan dan merasa putus asa.

Turner dan Helms menambahkan, alasan lain adalah banyak dari kalangan remaja yang di tolak dalam lingkungan pergaulannya dan kurangnya perhatian dan kasih sayang. Kebanyakan, mereka merasa terasing dan merasa terisolasi secara sosial. Tuntutan yang diberikan masyarakat kepada remaja juga turut memberi andil dalam kondisi kejiwaan mereka, (1991:346).

A.1.1.5. Kenakalan Remaja

Menurut Turner dan Helms, kenakalan remaja adalah perilaku remaja berusia 18 tahun atau lebih muda yang dianggap tidak dapat diterima oleh masyarakat. (1991:351). Sedangkan Santrock mengatakan, label kenakalan remaja diberikan kepada remaja yang melanggar hukum atau terlibat dalam perilaku yang dianggap ilegal. (Santrock, 2006:420). Dari pendapat-pendapat tersebut dapat disimpulkan bahwa, kenakalan remaja adalah perilaku remaja yang dianggap tidak dapat diterima oleh masyarakat, melanggar hukum atau terlibat dalam perilaku ilegal.

Seperti masalah lain yang dihadapi para remaja, kenakalan remaja memiliki konsep yang luas, pelanggaran hukum yang mereka lakukan berkisar dari

merusak fasilitas umum sampai pembunuhan. (Santrock, 2006:420). Beliau menambahkan, terdapat tiga perkembangan dalam kenakalan remaja, yaitu:

1. *Authority conflict*, awalnya remaja usia di bawah 12 tahun, mereka menunjukkan sifat keras kepala lalu berubah menjadi sifat menentang dan menghindari wewenang.
2. *Covert*, remaja dalam hal ini melakukan kenakalan ringan seperti berbohong, merusak barang-barang, lalu melakukan kenakalan yang cukup serius.
3. *Overt*, dalam hal ini remaja melakukan penyerangan diikuti dengan berkelahi dan kekerasan.

Crubellier menambahkan, terdapat tiga macam kenakalan remaja yaitu : mencuri, perusakan, sampai tindak pidana.

"Il semble qu'il y ait trois formes de délinquance juvénile : Premièrement, vol à la tire (par manqué d'argent de poche) ou à l'étalage (pour l'alimentation des « surboums »). Deuxièmement, vandalisme qui traduit l'hostilité à l'environnement. Et troisièmement, délits visant les deux roués soit par prestige (pour « tomber » les filles), soit pour revendre les pièces détachées." (Crubellier, 1979:328).

Lebih lanjut Turner dan Helms (1991:351) menambahkan, tingkat kenakalan yang tertinggi pada remaja terjadi antara usia 15 dan 16 tahun. Pada usia 18 tahun, perilaku nakal cenderung menurun. Dalam banyak kasus, remaja yang berusia di bawah 18 tahun melakukan bentuk kenakalan yang tidak terlalu serius, seperti

perusakan atau lari dari rumah. Sedangkan remaja yang lebih tua atau remaja akhir, lebih mungkin untuk melakukan pelanggaran seperti penyalahgunaan obat-obatan dan mencuri. Kejahatan yang lebih kejam, seperti penyerangan atau pemerkosaan, lebih cenderung akan dilakukan oleh individu antara usia 18 dan 24 tahun atau lebih.

Turner dan Helms (1991:352) mengungkapkan beberapa penyebab perilaku nakal pada remaja, yaitu : orang tua yang bercerai, kehilangan orang yang dicintai, kurangnya kasih sayang dari orang tua atau orang tua yang terlalu keras dalam hal kedisiplinan dengan memberikan hukuman fisik terhadap anak-anaknya. Sehingga, memberikan tekanan yang besar pada anak, dan akhirnya mereka menunjukkan sikap memberontak serta membangkang. Sebaliknya, jika orang tua memiliki hubungan hangat dan penuh kasih sayang terhadap anak-anak, mereka cenderung tidak melakukan kenakalan. Alasan lain adalah kesulitan ekonomi, ketika kesulitan ekonomi bergabung dengan faktor-faktor seperti tingkat pendidikan yang rendah, dan pengangguran yang tinggi, maka tingkat kenakalan remaja meningkat.

A.2. Roman

Istilah roman berasal dari kesusasteraan Perancis yaitu sebuah bentuk karangan, dalam bahasa Perancis "roman" yakni bahasa rakyat sehari-hari di negeri itu. Tidak lama kemudian artinya berubah menjadi sebuah cerita "hikayat"

atau "kisah" tentang pengalaman-pengalaman kaum ksatria (Retnaningsih, 1962:7). Lalu Reuter menambahkan, "*il s'agit d'oeuvres écrites, en prose et en français.*" (Reuter, 1991:9). Roman merupakan karya tulis berbentuk prosa dan dalam bahasa Prancis. Lebih lanjut Tjahjono mengatakan, secara konvensional roman adalah cerita yang mengisahkan liku-liku kehidupan manusia, suka dan dukanya, perjuangan batinnya, sejak kecil sampai meninggal dunia, yang diikuti oleh perubahan nasib tokoh-tokohnya. (Tjahjono, 1988:159).

Dari tiga pendapat tersebut, dapat disimpulkan bahwa kata roman berasal dari bahasa Prancis, dan merupakan karya tulis berbentuk prosa yang menceritakan liku-liku kehidupan manusia, suka dukanya, perjuangan batinnya, sejak kecil sampai meninggal dunia, yang diikuti oleh perubahan nasibnya. Yang sedikit membedakan roman dengan karya sastra lain adalah bahwa roman memiliki kekuatan dan peraturan yang jelas yaitu bercerita, seperti yang dikatakan oleh Bourneuf dan Ouellet, "*le roman est donc avant tout un récit.*" (Bourneuf dan Ouellet, 1975:24). Roman pada dasarnya adalah cerita. Cerita tersebut dibuat oleh seorang pengarang untuk kemudian dinikmati oleh pembacanya. Lebih lanjut beliau mengatakan, "*le roman fait le récit d'une histoire, c'est à dire une suite d'événements enchainés dans le temps depuis un début jusqu'à une fin.*" (1975:25).

Roman merupakan penceritaan dari sebuah kisah yang menyajikan peristiwa-peristiwa yang saling berkaitan sejak awal hingga akhir. Agar menjadi satu

kesatuan yang utuh dan berkesinambungan serta menarik untuk dibaca, roman harus berisi aksi-aksi atau tindakan-tindakan, menghadirkan situasi yang bervariasi, menggambarkan tokoh-tokoh atau karakter-karakter bahkan menciptakan pahlawan, "*Il doit raconter une histoire et contenir de l'action, présenter des situations variées, peindre des caractères, voire créer des héros et des types.*" (1975:16).

Retnaningsih menjelaskan, seiring dengan perkembangan zaman, roman pun tak lepas dari perkembangan. Awalnya, pada tahun 1400 muncul "roman bucolik" yaitu roman pedesaan, terutama cerita gembala dan pelbagai roman jenaka yang tidak menyinggung-nyinggung kehidupan sehari-hari. Kemudian sejak tahun 1605 terbitlah karangan-karangan "prosa" yang telah mengemukakan nilai-nilai manusia serta kenyataan-kenyataan hidup manusia yang menggambarkan diri sendiri. Sedangkan pada tahun akhir abad ke-XVIII terbitlah roman yang berpokok pada percintaan, pengarang modern dalam membicarakan percintaan itu tidaklah seperti dalam hikayat, akan tetapi cinta yang dilihat dari sudut ilmu jiwa, pelukisan nafsu yang mempengaruhi manusia. (1962:7).

Lalu beliau menambahkan, pada abad ke-XIX, bukan saja manusia menggambarkan diri sendiri atau manusia menggambarkan hubungan manusia dengan manusia lainnya, tetapi timbulah unsur-unsur yang melukiskan hubungan hidup manusia dengan yang gaib atau Tuhan. Kemajuan perkembangan pikiran dan paham manusia makin lama makin memuncak sehingga roman di Eropa pada

abad ke-XIX ini dijiwai pengaruh bermacam-macam paham seperti nasionalisme, Marxisme, kapitalisme, dan lain-lain. (1962:7).

Jika melihat perkembangan roman dari masa ke masa, dapat disimpulkan bahwa roman tidak lepas dari manusia dan kehidupannya, karena roman menggambarkan kehidupan manusia atau masyarakat pada suatu masa serta masalah-masalahnya pada masa itu. Isi roman yang digambarkan pengarang pada umumnya tentang lingkungan kemasyarakatan serta jiwa tokoh-tokohnya yang hidup pada suatu masa yang diceritakan secara panjang lebar dan terperinci. Roman sebagai refleksi kehidupan masyarakat berarti peristiwa-peristiwa dan masalah-masalah yang terjadi dalam sebuah roman juga merupakan peristiwa dan masalah yang terjadi di dalam kehidupan masyarakat.

Karena membicarakan manusia dan masalah-masalahnya begitu luas akhirnya roman dibagi menjadi beberapa jenis. Penentuan ragam roman ini berdasarkan atas isi roman tersebut, Tjahjono membagi jenis-jenis roman secara konvensional, yaitu : roman sejarah, roman bertendens, roman psikologis, roman detektif, roman adat atau roman daerah, roman sosial, roman wanita, roman anak-anak, dan terakhir roman simbolis. (1988:161).

Schmitt dan Viala juga membagi roman dalam beberapa jenis, antara lain roman petualangan, roman adat, roman percintaan, roman detektif, roman fiksi, roman fantasi, roman realis dan lain-lain. "... *Très nombreuses subdivisions*

(roman d'aventures, de mœurs, d'amour, policier, de sciencefiction, fantastique, réaliste, etc...)" (Schmitt dan Viala, 1982:215).

Lalu, Nurgiyantoro menjelaskan, bahwa dalam pembentukannya, roman terbentuk dari dua unsur, yaitu unsur intrinsik dan ekstrinsik. Kedua unsur inilah yang biasanya dikaji dalam suatu analisis terhadap karya sastra pada umumnya. Unsur intrinsik adalah unsur-unsur yang (secara langsung) membangun roman, dan unsur-unsur inilah yang secara faktual dijumpai seseorang yang membaca roman. Unsur-unsur intrinsik terdiri dari : tema, cerita, plot, penokohan, latar atau *setting*, sudut pandang cerita, dan gaya bahasa. (Nurgiyantoro, 2007:23).

Di sisi lain unsur ekstrinsik adalah unsur-unsur yang berada di luar karya sastra, tetapi secara tidak langsung mempengaruhi terbangun atau terwujudnya roman. Pemahaman terhadap unsur ekstrinsik diperlukan untuk membantu pemahaman makna karya itu mengingat karya sastra tidak muncul dari situasi kekosongan sosial. Yang termasuk unsur ekstrinsik dalam roman adalah biografi pengarang, psikologi (pengarang maupun pembaca) dan keadaan lingkungan pengarang (seperti ekonomi, politik, dan sosial). (2007:23).

A.3. Analisis Struktural

Endraswara menjelaskan, penekanan strukturalis adalah memandang karya sastra sebagai teks mandiri. Penelitian dilakukan secara obyektif yaitu menekankan aspek intrinsik karya sastra. Keindahan teks sastra bergantung penggunaan bahasa yang khas dan relasi antar unsur yang mapan. Unsur-unsur itu

tidak jauh berbeda dengan sebuah "artefak" (benda seni) yang bermakna. Artefak tersebut terdiri dari unsur dalam teks seperti ide, tema, plot, latar, watak, tokoh, gaya bahasa, dan sebagainya yang jalin-menjalin rapih. Jalinan antar unsur tersebut akan membentuk makna yang utuh pada sebuah teks. (Endraswara, 2003:51).

Bergez juga mengatakan bahwa, strukturalisme bertujuan untuk menganalisis karya sastra tanpa memperhatikan maksud si penulis. "*Le structuralisme, prétend analyser l'œuvre sans se préoccuper des intentions de l'auteur.*" (Bergez, 1990:158).

Dari dua pendapat tersebut dapat disimpulkan bahwa analisis struktural adalah penelitian yang memandang karya sastra sebagai teks mandiri, dilakukan secara obyektif yaitu dengan menekankan aspek intrinsik karya sastra seperti ide, tema, plot, latar, watak, gaya bahasa, dan sebagainya yang terjalin rapih. Lalu, analisis struktural bertujuan untuk menganalisis karya sastra tanpa memperhatikan maksud si penulis.

Menurut Peaget dikutip oleh Endraswara, strukturalisme mengandung tiga hal pokok. Pertama, gagasan keseluruhan (*wholness*), dalam arti bahwa bagian-bagian atau unsurnya menyesuaikan diri dengan seperangkat kaidah intrinsik yang menentukan baik keseluruhan struktur maupun bagian-bagiannya. Kedua, gagasan transformasi (*transformation*), struktur itu menyanggupi prosedur transformasi yang terus menerus memungkinkan pembentukan bahan-bahan baru. Ketiga, gagasan keteraturan yang mandiri (*self regulation*) yaitu tidak memerlukan hal-

hal di luar dirinya untuk mempertahankan prosedur transformasinya, struktur itu otonom terhadap rujukan sistem lain. (Piaget dalam Endraswara, 2003:50).

Dalam penelitian ini, dilakukan analisis struktural yang mencakup alur, latar dan penokohan.

A.3.1. Alur

Menurut Sudjiman, peristiwa-peristiwa dalam sebuah cerita disajikan dalam urutan tertentu, peristiwa yang dialami tokoh cerita dapat tersusun menurut urutan waktu terjadinya (*temporal sequence*). Tidak berarti bahwa semua kejadian dalam hidup tokoh ditampilkan secara berurutan, lengkap sejak kelahiran si tokoh. Peristiwa yang ditampilkan dipilih dengan memperhatikan kepentingannya dalam membangun cerita. Peristiwa yang tidak bermakna khas (*significant*) ditinggalkan sehingga sesungguhnya banyak kesenjangan di dalam rangkaian itu. Alur dengan susunan peristiwa yang kronologis semacam itu disebut alur linear. (Sudjiman, 1988:29). Peristiwa-peristiwa dapat juga tersusun dengan memperhatikan hubungan kausalnya (sebab-akibat). Tiap-tiap lakuan dan cakapan di dalam cerita seharusnya ada maksudnya, tiap-tiap lakuan dan cakapan yang ditampilkan harus bermakna dalam hubungan keseluruhan alur. (1988:30).

Nurgiyantoro menambahkan, pembahasan mengenai alur tidak dapat dilepaskan dari pengaluran. Pengaluran adalah pengaturan urutan peristiwa tertentu dan berakhir dengan peristiwa tertentu lainnya, tanpa terikat pada urutan waktu. Secara teoritis, menurut Abrams dikutip oleh Nurgiyantoro, plot dapat diurutkan atau dikembangkan ke dalam tahap-tahap tertentu secara kronologis.

Untuk memperoleh keutuhan sebuah plot cerita, (Abrams dalam Nurgiyantoro, 1995:152). Aristoteles mengemukakan bahwa sebuah plot haruslah terdiri atas tahap awal (*beginning*), tahap tengah (*middle*), dan tahap akhir (*end*). (Aristoteles dalam Nurgiyantoro, 1995:142). Analisis pengaluran bertujuan untuk menemukan jalan peristiwa yang terjadi dalam sebuah roman melalui sekuen-sekuen yang ada. Seperti yang dikatakan Schmitt dan Viala, sebuah sekuen dapat berupa suatu peristiwa, deskripsi tokoh maupun pemikirannya. "*Une séquence est d'une façon générale, un segment de texte qui forme un tout cohérent autour d'un même centre d'intérêt.*" (Schmitt et Viala, 1982:63).

Plot dapat dikategorikan ke dalam beberapa jenis yang berbeda berdasarkan sudut-sudut tinjauan atau kriteria yang berbeda pula. Perbedaan plot yang dikemukakan didasarkan pada tinjauan dari kriteria urutan waktu, jumlah, dan kepadatan. Kita dapat membedakan plot ke dalam dua kategori, yaitu kronologis dan tak kronologis. Yang pertama disebut sebagai plot lurus, maju, atau dapat juga dinamakan progresif, sedangkan yang kedua adalah sorot-balik, mundur, flashback, atau dapat juga disebut regresif. (Nurgiyantoro, 1995:153). Plot dengan kriteria jumlah dimaksudkan sebagai banyaknya plot cerita yang terdapat dalam sebuah karya fiksi. Plot tunggal hanya mengembangkan sebuah cerita dengan menampilkan seorang tokoh utama protagonis yang sebagai hero. Sementara itu, plot sub-subplot sesuai dengan penamaannya, hanya merupakan bagian dari plot utama. (1995:157).

A.3.2. Latar

Latar merupakan salah satu unsur pembangun cerita dalam roman yang juga penting untuk dianalisis, karena tokoh yang mengalami berbagai peristiwa tentu memerlukan ruang lingkup, tempat dan waktu.

Hudson dalam Sudjiman membedakan latar sosial dan latar fisik atau material. Latar sosial mencakup penggambaran keadaan masyarakat, kelompok-kelompok sosial dan sikapnya, adat kebiasaan, cara hidup, bahasa, dan lain-lain yang melatari peristiwa. Adapun yang dimaksud dengan latar fisik adalah tempat dalam wujud fisiknya, yaitu bangunan, daerah, dan sebagainya. (Hudson dalam Sudjiman, 1988:45).

A.3.3. Penokohan

Menurut Sudjiman, yang dimaksud dengan tokoh ialah individu rekaan yang mengalami peristiwa atau berlakuan dalam berbagai peristiwa dalam cerita. Tokoh dapat dibedakan berdasarkan fungsi tokoh dalam cerita, yaitu tokoh sentral yang bisa juga disebut dengan tokoh utama, serta tokoh bawahan atau tokoh penunjang. Tokoh utama memegang peran besar dalam setiap kisah, serta frekuensi kemunculan tokoh serta keterlibatannya dalam peristiwa yang membangun cerita. Tokoh bawahan merupakan tokoh yang bukan menjadi sorotan utama, tetapi memiliki pengaruh terhadap tokoh sentral dan peristiwa. (Sudjiman, 1998:16).

Lalu Sudjiman menambahkan bahwa terdapat pembagian terhadap tokoh sentral, yaitu tokoh protagonis dan tokoh antagonis. Tokoh protagonis menjadi

tokoh yang berhubungan dengan tokoh-tokoh yang lain. Sementara itu, tokoh antagonis hadir sebagai penentang utama dari tokoh protagonis. Selain tokoh sentral, ada beberapa tokoh yang mendukung tokoh utama. Tokoh bawahan terbagi lagi menjadi tiga, yaitu tokoh andalan dan tokoh tambahan. Tokoh andalan digambarkan sebagai tokoh kepercayaan protagonis, sedangkan tokoh tambahan merupakan tokoh yang tidak memegang peranan penting di dalam cerita. (1988:20).

Untuk mengetahui gambaran tokoh-tokoh yang membangun peristiwa dalam sebuah cerita diperlukan analisis penokohan. Menurut Jones dikutip oleh Nurgiyantoro, penokohan merupakan pelukisan gambaran yang jelas tentang seseorang yang ditampilkan dalam sebuah cerita. Maka analisis penokohan akan memberikan gambaran utuh tentang tokoh-tokoh dalam cerita melalui deskripsi fisik tokoh, pemikiran tokoh, percakapan antar tokoh, dan tentu saja sikap dan perilaku tokoh. (Jones dalam Nurgiyantoro, 2007:165).

Beberapa metode penyajian watak tokoh atau karakterisasi yang dilakukan oleh pengarang. Menurut Minderop, dalam menyajikan dan menentukan karakter (watak) para tokoh, pada umumnya pengarang menggunakan dua cara atau metode dalam karyanya. Pertama, metode langsung (*telling*) dan kedua, metode tidak langsung (*showing*). Metode *telling* (langsung) mengandalkan pemaparan watak tokoh pada eksposisi dan komentar langsung dari pengarang. Sedangkan, metode *showing* (tidak langsung) memperlihatkan pengarang menempatkan diri di luar kisah dengan memberikan kesempatan kepada para tokoh untuk

menampilkan perwatakan mereka melalui dialog dan action. (Minderop, 2005:6). Namun demikian, bukan tidak mungkin, bahkan banyak pengarang yang memadukan kedua metode ini dalam satu karya sastra.

A.4. Sosiologi Sastra

Karya sastra adalah refleksi kehidupan sosial budaya suatu masyarakat, oleh karena itu penulis memilih teknik sosiologi sastra untuk menganalisis data yang terdapat dalam roman *Les Enfants Terribles*. Menurut Endraswara, sosiologi sastra adalah cabang penelitian sastra yang bersifat reflektif. Arenanya, asumsi dasar penelitian sosiologi sastra adalah kelahiran sastra tidak dalam kekosongan sosial. Kehidupan sosial akan menjadi picu lahirnya karya sastra. Karya sastra yang berhasil atau sukses yaitu yang mampu merefleksikan zamannya (Endraswara, 2003:77).

Lalu Laurenson dan Swingewood dikutip oleh Endraswara mengatakan, kendati sosiologi dan sastra mempunyai perbedaan tertentu namun sebenarnya dapat memberikan penjelasan terhadap makna teks sastra. Hal ini dapat dipahami, karena sosiologi obyek studinya tentang manusia dan sastra pun demikian. Sastra adalah ekspresi kehidupan manusia yang tak lepas dari akar masyarakatnya. Dengan demikian, meskipun sosiologi dan sastra adalah dua hal yang berbeda namun dapat saling melengkapi. (Laurenson dan Swingewood dalam Endraswara, 2003:78).

Begitu pula yang dikatakan Jdanov dikutip oleh Damono bahwa, sastra harus dipandang dalam hubungan yang tak terpisahkan dengan kehidupan masyarakat, latar belakang unsur sejarah dan sosial yang mempengaruhi pengarang, dan harus mengabaikan sudut pandang subjektif dan arbitrer yang menganggap setiap buku sebagai suatu karya yang independen dan berdiri sendiri. (Jdanov dalam Damono, 2008:8).

Jadi disimpulkan bahwa dalam kaitan ini, sastra merupakan sebuah refleksi lingkungan sosial budaya yang merupakan satu tes dialektika antara pengarang dengan situasi sosial yang membentuknya atau merupakan penjelasan suatu sejarah dialektik yang dikembangkan dalam karya sastra. Dalam hal ini, teks sastra dilihat sebagai sebuah pantulan zaman, karena itu sastra menjadi saksi zaman. Sekaligus aspek imajinasi dan manipulasi tetap ada dalam sastra, aspek sosial pun juga tidak bisa diabaikan. Aspek-aspek kehidupan sosial akan memantul penuh ke dalam karya sastra.

Lebih lanjut Endraswara mengatakan, hal penting dalam sosiologi sastra adalah konsep cermin (*mirror*). Dalam kaitan ini, sastra dianggap sebagai *mimesis* (tiruan) masyarakat. Kendati demikian, sastra tetap diakui sebagai sebuah ilusi atau khayalan dari kenyataan. Dari sini, tentu sastra tidak akan semata-mata menyodorkan fakta secara mentah. Sastra bukan sekedar *copy* kenyataan, melainkan kenyataan yang telah ditafsirkan. Kenyataan tersebut bukan jiplakan yang kasar, melainkan sebuah refleksi halus dan estetis. (2003:78).

Pada prinsipnya, menurut Laurensen dan Swingewood dikutip oleh Endraswara, terdapat tiga perspektif berkaitan dengan sosiologi sastra, yaitu: penelitian yang memandang karya sastra sebagai dokumen sosial yang di dalamnya merupakan refleksi situasi pada masa tersebut diciptakan, penelitian yang mengungkap sastra sebagai cermin situasi sosial penulisnya, dan penelitian yang menangkap sastra sebagai manifestasi peristiwa sejarah dan keadaan sosial budaya. (2003:79).

Oleh karena itu, objek penelitian sosiologi sastra bertumpu pada unsur ekstrinsik karya sastra yang mencakup aspek sosial dan budaya dalam suatu masyarakat yang tercermin dalam karya sastra. Dengan berpijak pada sosiologi sastra, gambaran kehidupan masyarakat yang terjadi dalam suatu waktu tertentu yang terdapat dalam sebuah karya sastra dapat diteliti. Refleksi kehidupan itu mencakup kebiasaan hidup masyarakat, status dan kelas sosial, hubungan dan interaksi sosial, nilai-nilai agama, politik dan psikologi.

Menurut Endraswara, sosiologi sastra dapat meneliti sastra sekurang-kurangnya melalui tiga perspektif. Pertama, perspektif teks sastra, artinya peneliti menganalisis sebagai sebuah refleksi kehidupan masyarakat dan sebaliknya. Teks biasanya dipotong-potong, diklasifikasikan, dan dijelaskan makna sosiologisnya. Kedua, perspektif biografis, yaitu peneliti menganalisis pengarang. Perspektif ini akan berhubungan dengan *life history* seorang pengarang dan latar belakang sosialnya. Ketiga, perspektif reseptif, yaitu peneliti menganalisis penerimaan masyarakat terhadap teks sastra (2003:81). Dalam penelitian ini peneliti

menggunakan perspektif pertama dan perspektif kedua, yaitu perspektif teks sastra dan perspektif biografis. Peneliti menganalisis sebuah refleksi masalah remaja Prancis pada awal abad ke-XX dalam roman *Les Enfants Terribles* dengan memotong teks sastra, mengklasifikasikan dan menjelaskan makna sosiologisnya. Kemudian, peneliti menganalisis biografi pengarang dan menghubungkan cerita dalam roman tersebut dengan kehidupan si pengarang.

B. Sintesis Teori

Crubellier mengatakan bahwa masa remaja adalah masa persiapan untuk menuju ke kehidupan dewasa, "*La jeunesse est le temps d'une préparation directe à la vie adulte.*" Mönks menambahkan bahwa, remaja berlangsung antara umur 12 sampai dengan 21 tahun, dan dibagi menjadi tiga tahap yaitu remaja awal (12-15 tahun), remaja pertengahan (15-18 tahun), dan remaja akhir (18-21 tahun). Istilah remaja yang dipergunakan saat ini mempunyai arti yang lebih luas, tidak hanya penambahan umur saja, namun mencakup kematangan mental, emosional, sosial, dan fisik.

Dalam melewati masa remaja, terdapat perubahan maupun perkembangan, baik secara fisik, mental, emosional, dan sosial. Namun perubahan yang paling terlihat adalah perubahan fisik dan perubahan sosial. Perubahan fisik secara umum yaitu bertambahnya panjang badan dan berat badan, pada remaja putri ditandai membesarnya payudara dan membentuk tubuh khas wanita, sedangkan

remaja pria ditandai dengan melebarnya bahu, perubahan suara dan membentuk tubuh khas laki-laki. Lalu, dalam perubahan sosial, remaja memisahkan diri dari orang tua dan yang lain adalah menuju ke arah teman-teman sebaya lalu membentuk suatu kelompok.

Perubahan sosial merupakan hal tersulit dalam melewati masa remaja, karena remaja harus menyesuaikan diri dengan orang dewasa dan mereka berusaha mencari jati diri. Akibatnya, tidak semua remaja mampu melewati masa remaja dengan baik, dan terjerumus dalam masalah-masalah seperti: merokok, mengkonsumsi alkohol, penyalahgunaan narkoba, perilaku seksual, kelainan pola makan, bunuh diri, dan kenakalan remaja.

Roman berasal dari bahasa Prancis, dan merupakan karya tulis berbentuk prosa yang menceritakan lika-liku kehidupan manusia, suka dukanya, perjuangan batinnya, sejak kecil sampai meninggal dunia, yang diikuti oleh perubahan nasibnya. Roman tidak lepas dari manusia dan kehidupannya, karena roman menggambarkan kehidupan manusia atau masyarakat pada suatu masa serta masalah-masalahnya pada masa itu. Roman sebagai refleksi kehidupan masyarakat berarti peristiwa-peristiwa dan masalah-masalah yang terjadi dalam sebuah roman juga merupakan peristiwa dan masalah yang terjadi di dalam kehidupan masyarakat.

Roman terdiri dari unsur dalam atau unsur intrinsik serta unsur ekstrinsik. Unsur-unsur intrinsik meliputi tema, alur, penokohan, perwatakan, gaya bahasa dan latar. Sedangkan, unsur-unsur ekstrinsik terdiri dari biografi pengarang, budaya, pendidikan, masalah sosial, politik, agama, dan sebagainya. Namun, unsur intrinsik memegang peranan penting dalam membangun sebuah cerita. Kekuatan cerita bergantung pada keberhasilan seorang pengarang dalam menggambarkan tema, alur, latar, dan mengilustrasikan tokoh-tokoh yang hadir dalam cerita.

Untuk memperoleh data yang terperinci dan konkret mengenai masalah yang terjadi pada remaja Prancis pada awal abad ke-XX dalam roman *Les Enfants Terribles* karya Jean Cocteau, maka perlu dilakukan penelitian dengan menggunakan metode kualitatif deskriptif dengan teknik analisis struktural dan sosiologi sastra. Selanjutnya langkah-langkah penelitian yang akan dilakukan adalah membaca secara cermat roman *Les Enfants Terribles*, kemudian memotong teks yang ada pada roman dan diklasifikasikan dengan menggunakan teori remaja sebagai acuan, kemudian teks tersebut akan dikaji dengan menggunakan analisis struktural atau menganalisis unsur intrinsik dalam roman, dengan menganalisis alur, latar, dan penokohan.

Lalu menjelaskan makna sosiologis dari teks tersebut atau unsur ekstrinsik dengan menggunakan pendekatan sosiologi sastra berdasarkan teori sosiologi sastra dari Suwardi Endraswara. Analisis ini memberikan penjelasan mengenai

unsur-unsur kemasyarakatan yang terkandung dalam karya sastra berkaitan dengan aspek sosiologis, psikologis, sejarah, dan biografi pengarang. Kemudian dihubungkan dengan kenyataan sehari-hari dalam kehidupan masyarakat dengan anggapan dasar bahwa masyarakat dan karya sastra saling mempengaruhi.

Maka untuk memperoleh perbandingan antara kenyataan dalam roman dan kenyataan sesungguhnya mengenai masalah pada remaja Perancis pada awal abad ke-XX, penelitian ini dilengkapi dengan biografi pengarang dan unsur sosiologis lainnya yang merupakan hasil telaah terhadap beberapa buku yang dapat menjadi sumber sejarah dan mampu menerangkan masalah pada remaja Perancis pada awal abad ke-XX secara menyeluruh.

Dengan demikian setelah melakukan analisis intrinsik dan ekstrinsik akan didapatkan gambaran yang utuh mengenai masalah remaja Perancis pada awal abad ke-XX yang terefleksi dalam roman *Les Enfants Terribles* karya Jean Cocteau.

BAB III

HASIL PENELITIAN

A. Interpretasi

Roman *Les Enfants Terribles* ditulis oleh Jean Cocteau, pertama kali diterbitkan pada tahun 1929 dan terdiri dari 228 halaman. Untuk mengetahui gambaran masalah-masalah remaja Prancis pada awal abad ke-XX dalam roman *Les Enfants Terribles*, maka dilakukan analisis struktural karya sastra dan sosiologi sastra.

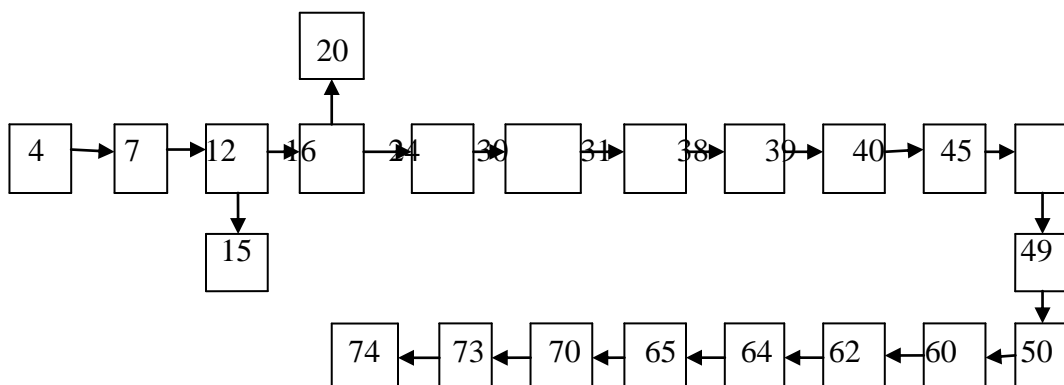
Analisis struktural karya sastra dilakukan untuk mencari dan membongkar unsur intrinsik yang terkandung dalam roman *Les Enfants Terribles*, meliputi analisis alur (urutan peristiwa), analisis latar dan analisis penokohan. Sedangkan sosiologi sastra dilakukan untuk menganalisis unsur ekstrinsik pada roman *Les Enfants Terribles* setelah unsur-unsur intrinsik dianalisis. Unsur intrinsik dan unsur ekstrinsik merupakan unsur pembangun karya sastra dan saling berkaitan dalam membentuk kesatuan karya sastra.

A.1. Analisis Alur

Berdasarkan analisis alur yang telah dilakukan, maka diperoleh 74 sekuen dengan rincian sebagai berikut : sebanyak 74 sekuen utama, lalu terdapat 4 sekuen

beralur mundur (*flashback*) dan 70 sekuen beralur maju (*linear*). Kemudian terdapat 22 sekuen yang menggambarkan alur utama cerita yaitu sekuen ke-4, sekuen ke-7, sekuen ke-12, sekuen ke-15, sekuen ke-16, sekuen ke-20, sekuen ke-24, sekuen ke-30, sekuen ke-31, sekuen ke-38, sekuen ke-39, sekuen ke-40, sekuen ke-45, sekuen ke-49, sekuen ke-50, sekuen ke-60, sekuen ke-62, sekuen ke-64, sekuen ke-65, sekuen ke-70, sekuen ke-73, dan sekuen ke-74. Sedangkan sekuen lainnya merupakan sekuen tambahan untuk memperkuat alur utama cerita.

Bagan Pengaluran



Dari bagan pengaluran terangkum peristiwa-peristiwa penting yang memiliki hubungan sebab akibat yang membentuk jalan cerita. Sekuen ke-4 berfungsi sebagai faktor penyebab yang mengakibatkan munculnya sekuen ke-7. Sekuen ke-7 mengakibatkan munculnya sekuen ke-12. Sekuen ke-12 mengakibatkan munculnya sekuen ke-15. Sekuen ke-15 mengakibatkan munculnya sekuen ke-16. Sekuen ke-16

mengakibatkan munculnya sekuen ke-20, dan seterusnya. Setiap nomor sekuen pada alur cerita tersebut terus mengakibatkan nomor-nomor sekuen lainnya. Hal ini dapat dilihat berdasarkan tanda anak panah pada bagan analisis tersebut.

Pada analisis ini, dari ke-22 sekuen yang menduduki fungsi utama sebagai alur cerita hanya terdapat 1 sekuen yang berfungsi sebagai faktor penyebab, yaitu sekuen ke-4, sedangkan ke-21 sekuen lainnya berfungsi sebagai faktor akibat.

Kemudian, cerita dalam roman *Les Enfants Terribles* terdiri dari dua bagian yaitu *première partie* (sekuen 1-44), dan *deuxième partie* (sekuen 45-74). Cerita pada *première partie* saling berkaitan dengan *deuxième partie*, dalam dua bagian tersebut menceritakan tokoh utama yaitu Paul dan Elisabeth, serta tokoh pendukung yaitu Gérard, Dargelos, dan Agathe.

A.2. Analisis Latar

Dalam menganalisis latar, peneliti membagi latar menjadi dua, yaitu latar tempat dan latar waktu.

A.2.1. Analisis Latar Tempat

Cerita dalam roman *Les Enfants Terribles* terjadi di satu kota yaitu kota Monthiers, dengan rincian sebagai berikut :

Tabel Latar Tempat

No	Tempat	Sekuen
1.	Kota Monthiers	1, 2, 3, 4, 52
2.	Sekolah Condorcet	1, 8, 20, 21, 71
3.	Ruang penjaga sekolah	6, 7, 10
4.	Jalan Montmartre	8, 12, 15, 28, 37, 42, 48, 51, 52, 59, 70
5.	Di dalam mobil	9, 10, 11, 12
6.	Rumah Paul dan Elisabeth	12, 16, 18, 21, 24, 26, 27, 31, 33, 34, 35, 36, 40, 42, 45, 47
7.	Kamar Paul dan Elisabeth	12, 15, 17, 19, 20, 22, 23, 26, 32, 33, 34, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 59
8.	Kamar Ibu Paul dan Elisabeth	15, 24, 25, 35, 41
9.	Jalan Laffitte (rumah Gérard)	13, 14, 68, 73
10.	Di dalam kereta	28
11.	Di dalam gerbong kereta	28, 29
12.	Hotel	30, 31
13.	Pantai	31
14.	Ruang makan di hotel	30
15.	Toko perlengkapan besi	31
16.	Kedai kopi di Montmartre	33
17.	Toko pakaian	38
18.	Ruang peragawati	39
19.	Hotel Michaël	47, 51, 52, 58, 60, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 73
20.	Galeri hotel	52, 53, 54, 56, 57, 59, 62, 63, 67, 73, 74
21.	Cannes dan Nice	49
22.	Kamar Agathe	60, 61, 65

23.	Kamar Elisabeth	47, 51, 62, 65, 73
24.	Kamar Michaël	51
25.	Jalan Amsterdam	1

Dari tabel tersebut, dapat dilihat bahwa latar utama terjadi di kota Monthiers, berdasarkan intensitas kemunculan dalam cerita, cerita banyak terjadi di jalan Montmartre (11 sekuen), sekolah Condorcet (5 sekuen) dan Hotel milik Michaël (14 sekuen). Di jalan Montmartre, peristiwa lebih banyak terjadi di rumah Paul dan Elisabeth (16 sekuen) dan kamar Paul dan Elisabeth (20 sekuen). Sedangkan di hotel milik Michaël, peristiwa lebih banyak terjadi di ruang galeri (11 sekuen).

A.2.2. Analisis Latar waktu

Cerita dalam roman *Les Enfants Terribles* terjadi selama kurun waktu tiga tahun, dengan rincian sebagai berikut :

Tabel Latar Waktu

No	Waktu	Sekuen
1.	Jam 10.30 pagi dan 4 sore	1
2.	Sekarang	10, 55, 59
3.	Dari waktu ke waktu	16, 69
4.	Esok hari	16, 18, 30, 33, 40, 42, 45, 57, 59, 60
5.	Malam hari	27, 31, 33, 34, 41, 43, 53, 56, 66
6.	Sejak 4 bulan	15
7.	Pada bulan April	27

8.	Pagi hari	12, 18, 20, 34, 70
9.	Hari minggu	33, 73
10.	Saat Elisabeth berumur 17 tahun	33
11.	3 tahun berlalu	37
12.	Saat Elisabeth berumur 19 tahun	38
13.	Sore hari	2, 24, 30, 33, 40, 59, 73
14.	Setiap hari	22
15.	Tahun sebelumnya	29

Dari tabel tersebut diketahui bahwa cerita dalam roman *Les Enfants Terribles* berlangsung selama 3 tahun (sekuen ke-37), namun tidak diketahui secara pasti kapan cerita tersebut terjadi, karena sang penulis (Jean Cocteau) tidak mencantumkan tahun dalam cerita.

A.3. Analisis Penokohan

Penokohan merupakan pelukisan gambaran yang jelas tentang seseorang yang ditampilkan dalam sebuah cerita. Berikut tokoh-tokoh yang terdapat dalam roman *Les Enfants Terribles* :

Tabel Penokohan

No	Tokoh	Sekuen
1.	Paul	3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 17, 19, 20,

		21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 43, 44, 45, 47, 48, 50, 51, 52, 53, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 63, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74
2.	Dargelos	4, 5, 6, 7, 10, 11, 14, 20, 21, 29, 40, 70, 71
3.	Murid-murid Condorcet	1, 2, 3, 4, 20
4.	Guru ketertiban sekolah	5, 6, 7, 8, 20
5.	Guru-guru	6
6.	Penjaga sekolah	5, 7
7.	Gérard	5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18, 19, 20, 22, 28, 30, 31, 33, 34, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 51, 52, 53, 57, 58, 59, 60, 62, 64, 66, 68, 70
8.	Elisabeth	12, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 50, 51, 52, 53, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 70, 72, 73, 74
9.	Ibu Paul dan Elisabeth	15, 24
10.	Paman Gérard	13, 14, 25, 28, 30, 31, 33, 37, 50, 51, 66, 68
11.	Dokter	15, 16, 21, 25, 26, 28, 37, 50, 67, 73
12.	Penjaga rumah Paul dan Elisabeth	18, 22, 24
13.	Kepala sekolah	20
14.	Ayah Paul dan Elisabeth	15, 26
15.	Mariette	26, 31, 34, 35, 41, 48, 51, 69, 73
16.	Anak perempuan	30
17.	Pedagang perlengkapan besi	31

18.	Agathe	38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 51, 52, 53, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 65, 66, 68, 70, 73, 74
19.	Michaël	45, 46, 48, 47, 49, 52, 55
20.	Supir	14, 51, 59, 73

Berdasarkan tabel penokohan diketahui bahwa dalam roman *Les Enfants Terribles* terdapat 20 tokoh dengan 2 tokoh utama yaitu Paul (59 sekuen) dan Elisabeth (54 sekuen), serta 3 tokoh pendukung yaitu Gérard (39 sekuen), Agathe (24 sekuen) dan Dargelos (13 sekuen). Lalu, terdapat 15 tokoh tambahan berdasarkan tingginya frekuensi kemunculan dan intensitas keterlibatannya dalam membentuk cerita.

A.4. Masalah-masalah Remaja

Tidak semua remaja mampu melewati masa remajanya dengan baik, ketika mereka dihadapkan dengan masalah-masalah yang rumit dan berada dalam masyarakat modern, mereka merasa tidak berarti, putus asa, dan tidak mampu menghadapi tuntutan hidup. Beberapa remaja tidak mampu menghadapi masalah-masalah yang mereka temui, akhirnya banyak remaja terlibat dalam perilaku-perilaku menyimpang. Beberapa masalah-masalah yang biasa dihadapi oleh remaja :

A.4.1. Rokok, Alkohol, dan Narkoba

Merokok seringkali dimulai di sekolah menengah pertama, bahkan sebelumnya. Pada saat anak duduk di sekolah menengah atas, merokok merupakan

kegiatan yang meluas dalam berbagai kegiatan sosial dan juga di daerah-daerah terlarang. Remaja merasa dirinya harus lebih banyak menyesuaikan diri dengan norma-norma kelompok sebaya dari pada norma-norma orang dewasa.

Berawal dari merokok kemudian berkembang sampai mengkonsumsi alkohol, konsumsi alkohol tersebar luas di kalangan remaja dan orang dewasa. Ketika alkohol dikonsumsi dalam jumlah besar, perilaku sering menjadi impulsif, tidak stabil, dan tak terduga. Mabuk adalah salah satu alasan paling umum bahwa remaja melanggar hukum, dan remaja yang mengkonsumsi alkohol cenderung menjadi pecandu alkohol saat dewasa.

Sama halnya dengan konsumsi alkohol, penyalahgunaan narkoba dimulai sebagai kegiatan kelompok sebaya. Di samping itu, banyak remaja merasa tidak puas dengan minum minuman keras dan mulai menggunakan obat-obat lain yang cenderung menjadi kebiasaan dan mengganggu kesehatan. Seperti ganja, LSD, amfetamin, dan heroin.

A.4.2. Perilaku Seksual

Perilaku seksual adalah segala tingkah laku yang didorong oleh hasrat seksual, baik dengan lawan jenis maupun sejenis. Bentuk-bentuk perilaku ini bisa bermacam-macam, mulai dari perasaan tertarik sampai berkencan, bercumbu, dan bersenggama.

A.4.3. Kelainan Pola makan

Masalah lain yang biasa terjadi pada remaja adalah kelainan pola makan, contoh kasus yang paling sering terjadi adalah *Anorexia nervosa* dan *bulimia*. *Anorexia nervosa* adalah keinginan tanpa henti untuk menjadi kurus dan keinginan menurunkan berat badan menjadi sebuah obsesi.

Sedangkan, *Bulimia* adalah kelainan pola makan yang ditandai dengan usaha untuk mengeluarkan kembali makanan yang telah dimakan dengan cara buang air besar (menggunakan obat pencahar secara berlebihan), memuntahkan kembali, serta olahraga yang berlebihan.

A.4.4. Bunuh Diri

Setelah kecelakaan, penyebab kematian pada remaja adalah bunuh diri. Remaja korban bunuh diri berasal dari latar belakang yang berbeda-beda, rata-rata terjadi pada remaja yang suka bersenang-senang, remaja yang kesepian dan pendiam. Ada banyak alasan remaja melakukan bunuh diri, alasan utama adalah depresi.

A.4.5. Kenakalan Remaja

Kenakalan remaja adalah perilaku remaja yang dianggap tidak dapat diterima oleh masyarakat, melanggar hukum atau terlibat dalam perilaku ilegal. Seperti masalah lain yang dihadapi para remaja, kenakalan remaja memiliki konsep yang

luas, pelanggaran hukum yang mereka lakukan berkisar dari merusak fasilitas umum, lari dari rumah, mencuri, penyerangan, pemerkosaan sampai pembunuhan.

B. Pembahasan

Setelah melakukan interpretasi, maka selanjutnya peneliti akan melakukan pembahasan. Yaitu dengan membahas bagian pengaluran, latar, penokohan, dan masalah-masalah remaja dalam roman *Les Enfants Terribles*.

B.1. Alur

Berdasarkan analisis alur, diperoleh 74 sekuen dengan rincian sebagai berikut : sebanyak 74 sekuen utama, lalu terdapat 4 sekuen beralur mundur (*flashback*) dan 70 sekuen beralur maju (*linear*). Kemudian terdapat 22 sekuen yang menggambarkan alur utama cerita.

Kisah dimulai ketika tokoh utama bernama Paul bergabung dalam pertempuran bola salju yang dilakukan teman-temannya di sekolah Condorcet. Paul bergabung dengan kelompok Dargelos, Dargelos adalah teman sekolah Paul yang sangat dia kagumi, namun saat pertempuran bola salju berlangsung, tiba-tiba Dargelos melempar bola salju ke dada Paul hingga Paul terjatuh dan mengeluarkan darah dari mulutnya.

"Une main désigne l'élève pâle qui titube et qui va encore appeler. Il vient de reconnaître, debout sur un perron, un des acolytes de son idole. C'est cet acolyte qui le condamne. Il ouvre la bouche : « Darg ... » ; aussitôt la boule de neige lui frappe la bouche, y pénètre, paralyse les dents. Il a juste le temps d'apercevoir un rire et, à côté du rire, au milieu de son état-major, Dargelos

qui se dresse, les joues en feu, la chevelure en désordre, avec un geste immense." (Sekuen ke-4)

Akibat perbuatan yang dilakukan Dargelos terhadap Paul, Dargelos dipanggil oleh guru ketertiban sekolah ke ruangan penjaga sekolah. Di ruangan tersebut Dargelos, Paul dan Gérard sahabat Paul, mereka diinterogasi oleh guru ketertiban sekolah tentang kejadian pelemparan bola salju. Dargelos membela diri, dia mengatakan bahwa dia hanya melemparkan bola salju ke Paul dan mengenai dada Paul, dia menambahkan bahwa Paul terjatuh dan mengeluarkan darah akibat bola salju dari murid yang lain.

Tiba-tiba murid bernama Gérard membela Paul dengan berkata bahwa bola salju yang dilempar Dargelos, di dalamnya terdapat batu sehingga mampu melukai Paul. Ketika dimintai klarifikasi, Dargelos hanya mengangkat bahu dan menyuruh guru ketertiban menanyakan langsung hal tersebut pada Paul, ketika keadaan Paul membaik, guru ketertiban meminta keterangan padanya. Paul berbohong dengan mengatakan bahwa Dargelos tidak bersalah, Dargelos hanya melempar bola salju, akhirnya Dargelos dinyatakan tidak bersalah dan keluar dari ruangan, namun dia kembali mendekat di ambang pintu dan meledek orang-orang yang ada di dalam ruangan.

"Dargelos allait sortir. Il se ravisa et on pensa qu'il marchait vers le malade. Arrivé en face du comptoir où les concierges vendent des porte-plume, de l'encre, des sucreries, il hésita, tira des sous de sa poche, les posa sur le rebord et prit en échange un de ces rouleaux de réglisse qui ressemblent à des lacets de bottine et que sucent les collégiens. Ensuite il traversa la loge, porta

la main à sa tempe dans une sorte de salut militaire et disparut." (Sekuen ke-7)

Kemudian, Gérard mengantar Paul pulang ke rumah. Guru ketertiban sekolah telah menyiapkan mobil untuk mereka, akhirnya mereka sampai di rumah Paul. Seorang tokoh utama bernama Elisabeth membukakan pintu untuk mereka, Elisabeth adalah kakak perempuan Paul, dia berusia dua tahun lebih tua dari Paul. Lalu, Elisabeth dan Gérard membawa Paul ke kamar, Gérard menceritakan peristiwa pelemparan bola salju yang menimpa Paul. Setelah mendengar cerita dari Gérard, Elisabeth menggerutu dan mengomel karena dia harus merawat Paul dan ibu mereka yang sedang sakit. Setelah itu, Elisabeth meminta Gérard pulang, ketika sampai di ambang pintu, Gérard menyuruh Elisabeth memanggil dokter untuk memeriksa keadaan Paul.

"C'est trop fort, éclata Elisabeth. Ces messieurs s'amuse avec des boules de neige pendant que je suis garde-malade, pendant que je soigne ma mère infirme. Ma mère infirme ! criait-elle, contente de ces mots qui lui donnaient de l'importance. — Je soigne ma mère infirme, et vous jouez aux boules de neiges. C'est encore vous, je suis sûre, qui avez entraîné Paul, espèce d'idiot !" (Sekuen ke-12)

Setelah Gérard pulang dari rumah Paul, Paul tertidur dan Elisabeth masuk ke kamar ibunya untuk memeriksa keadaan ibunya. Ibu Paul dan Elisabeth berusia 35 tahun, namun di usianya tersebut ibu mereka nampak lebih tua. Sejak 4 bulan yang lalu, ibu mereka mengalami kelumpuhan, sedangkan ayah Paul dan Elisabeth dahulu

tersihir oleh wanita lain, dan sedikit demi sedikit menyerahkan hartanya pada wanita tersebut, akhirnya dia jatuh miskin. Selama 3 tahun kehidupan ayah dan ibu Paul serta Elisabeth semakin buruk. Ayah mereka terserang penyakit pada hatinya, yang disebabkan oleh minuman keras, ayah mereka menuntut Paul, Elisabeth dan ibu mereka untuk merawatnya. Dia mengancam akan bunuh diri dengan mengacungkan pistol, setelah itu ayah mereka kembali bekerja, bergabung kembali dengan bosnya yang dulu pernah memecatnya. Namun, suatu hari ayah mereka tidur, dan tidak terbangun kembali, dia meninggal.

"Depuis quatre mois qu'une attaque l'avait paralysée en pleine force, cette femme de trente-cinq ans paraissait une vieille et souhaitait mourir. Son mari l'avait ensorcelée, cajolée, ruinée, abandonnée. Pendant trois ans il fit de courtes apparitions au domicile conjugal. Il y jouait des scènes hideuses. Une cirrhose du foie l'y ramenait. Il exigeait qu'on le soignât. Il menaçait de se tuer, brandissait un revolver. Après la crise, il rejoignait sa maitresse qui le chassait aux approches du mal. Une fois il vint, trépigna, se coucha et, incapable de repartir, mourut chez l'épouse avec laquelle il refusait de vivre."
(Sekuen ke-15)

Kemudian, Elisabeth memberitahu ibunya tentang keadaan Paul akibat bola salju Dargelos, Elisabeth mencoba menenangkan ibunya agar tidak khawatir dengan keadaan Paul. Setelah itu, Elisabeth kembali ke kamar, tiba-tiba Paul meminta Elisabeth untuk merawatnya, sambil menggerutu Elisabeth merawat Paul, memakaikan baju, melepaskan sepatu, dan meletakkan harta karun milik Paul dalam laci. Harta karun tersebut merupakan benda-benda yang Paul kumpulkan ketika sedang bermain, benda-benda yang bagi orang lain tidak berharga namun bagi Paul

benda-benda tersebut berharga dan memiliki cerita. Harta karun tersebut biasa diletakan di dalam laci yang ada di dalam kamar mereka. Lalu, seorang dokter datang untuk memeriksa keadaan Paul.

"C'était le trésor. Trésor impossible à décrire, les objets du tiroir ayant tellement dérivé de leur emploi, s'étant chargés de tels symboles, qu'il n'offrait au profane que le spectacle d'un bric-à-brac de clefs anglaises, de tubes d'aspirine, de bagues d'aluminium et de bigoudis." (Sekuen ke-15)

Elisabeth masuk ke dalam ruang tamu, menunggu dokter yang sedang memeriksa keadaan Paul, Elisabeth berdiri di belakang kursi sambil memandangi pemandangan di luar yang sedang bersalju. Dia memikirkan keadaan ibunya yang lumpuh, adiknya yang sakit akibat bola salju, dan kehidupan mereka yang menyedihkan. Terkadang mereka makan sup yang diberikan dari tetangga mereka, makan daging yang sudah dingin, dan rumah mereka yang tanpa cinta. Kemudian dokter memanggil Elisabeth, dan dia memberitahu keadaan Paul bahwa penyakit yang dialami Paul cukup serius, Paul memiliki dada yang lemah, dia diharuskan istirahat di rumah, dan tidak dapat kembali bersekolah.

"Voilà, dit-il ; pas la peine de te mettre à l'envers. Ce n'est pas grave. Ce n'est pas grave mais c'est sérieux. Il avait la poitrine faible. Il suffisait d'une pichenette. Il n'est plus question qu'il retourne en classe. Repos, repos et repos. Je t'approuve d'avoir parlé d'entorse. Inutile de troubler ta mère. Tu es une grande fille ; je compte sur toi." (Sekuen ke-16)

Keesokan hari, Gérard mengunjungi Paul, karena Paul tidak dibolehkan bersekolah oleh dokter, Paul menanyakan keadaan sekolah pada Gérard. Gérard

menceritakan bahwa pada pagi hari, Dargelos dipanggil oleh kepala sekolah untuk diinterogasi tentang bola salju yang dia lempar ke Paul. Namun, Dargelos bersikap sangat menjengkelkan, dia menjawab pertanyaan kepala sekolah dengan kurang ajar. Lalu, dia mengangkat kursi, dan membantingnya ke atas meja, kemudian dia mengambil serbuk merica dari kantong jasanya dan melemparkan serbuk tersebut ke kepala sekolah. Dia menaiki kursi, dan menarik kerah baju kepala sekolah, setelah itu dia terdiam di ambang pintu. Guru ketertiban sekolah datang, kepala sekolah yang matanya terluka dibawa ke rumah sakit, dan Dargelos dikeluarkan dari sekolah.

"Dargelos, exaspéré, répondit quelque chose comme « Ça va, ça va ! » d'une façon si insolente que le proviseur, soulevé de son fauteuil, le menaça du poing par-dessus la table. Alors, Dargelos tira de sa veste un cornet de poivre et lui en jeta le contenu en pleine figure. Le résultat fut si terrible, si prodigieusement immédiat, que Dargelos, épouvante, grimpa debout sur une chaise par un réflexe de défense contre on ne sait quelle écluse qui s'ouvre, quelle brutale inondation. De ce poste élevé, il regardait le spectacle d'un vieil homme aveugle, arrachant son col, se roulant sur une table, mugissant et présentant tous les symptômes du délire. Le tableau de ce délire et de Dargelos, perché, stupide comme la veille lorsqu'il avait lancé la boule de neige, cloua sur le seuil le censeur qui accourait, attiré par les plaintes."
(Sekuen ke-20)

Setelah mendengar cerita tersebut, Paul memandangi foto bersama teman-teman sekelasnya. Dalam foto tersebut, terlihat Dargelos sedang menyilangkan lengannya, seperti pemain sepak bola dia memamerkan keangkuhan kakinya yang kuat. Ketika Paul sedang memandangi foto tersebut, tiba-tiba Elisabeth datang, Paul memberitahu Elisabeth sosok Dargelos dalam foto tersebut, dan Paul meminta saran pada Elisabeth apakah foto tersebut diletakan di dalam harta karun. Kemudian,

Elisabeth memandangi foto tersebut sambil menggigiti kuku, dan meletakan foto tersebut ke dalam harta karun.

Suatu sore, ketika Elisabeth dan Paul bertengkar, tiba-tiba mereka menemukan ibu mereka telah meninggal di kamarnya. Paul dan Elisabeth merasa terpukul, dan mereka menjadi yatim piatu.

"La mort subite de leur mère mit une halte aux tempêtes. Les bras raides du cadavre, ses doigts noués au fauteuil lui conservaient intacte une de ces attitudes que la mort improvise et qui n'appartiennent qu'à elle. Le docteur prévoyait cette secousse. Les enfants, seuls, incapables d'agir, regardaient, livides, ce cri pétrifié, cette substitution d'un mannequin à une personne vivante, ce Voltaire furieux qu'ils ne connaissaient pas." (Sekuen ke-24)

Suatu hari, Gérard mengajak Paul dan Elisabeth berlibur ke pantai bersama pamannya. Akhirnya mereka sampai di hotel tempat mereka menginap, kemudian ketika Paul dan Elisabeth berada di ruang makan, mereka ingin menakuti seorang anak kecil perempuan, mereka tersenyum pada anak tersebut diakhiri dengan seringai yang menakutkan. Anak tersebut terkejut, dan menangis, lalu mengadu pada ibunya. Ibu tersebut menatap Elisabeth, namun Elisabeth tersenyum manis pada ibu tersebut seolah tidak terjadi sesuatu.

"Il s'agissait de terrifier par une brusque grimace les petites filles malingres, et pour cela, il fallait attendre un concours de circonstances exceptionnel. Après un long affût, si, pendant une seconde d'inattention générale, une des petites filles, disloquée sur sa chaise, tendait son regard vers la table, Elisabeth et Paul ébauchaient un sourire qui s'achevait en grimace affreuse. La petite fille, surprise, détournait la tête. Plusieurs expériences la démoralisaient et provoquaient des larmes. Elle se plaignait à sa mère. La

mère regardait la table. Aussitôt Elisabeth souriait, on lui souriait, et la victime bousculée, giflée, ne bougeait plus." (Sekuen ke-30)

Keributan Paul dan Elisabeth meluas, mereka berlari-lari, merangkak, berjongkok, tertawa dan menyeringai hingga membuat kepanikan di hotel, jalan, dan pantai. Suatu hari, Paul, Elisabeth, Gérard dan pamannya pergi ke toko perlengkapan besi. Ketika mereka keluar dari toko tersebut, kantung baju Paul dan Elisabeth penuh dengan barang-barang yang mereka curi, namun barang-barang tersebut tidak berharga.

"Ce plaisir était le vol. Les enfants sortaient des magasins où ils entraient avec l'oncle, les poches pleines d'objets sans valeur et qui ne pouvaient servir à rien. La règle interdisait la prise d'objets utiles." (Sekuen ke-31)

Lalu, Paul dan Elisabeth memaksa Gérard untuk mencuri benda yang cukup sulit dan berharga, yaitu alat penyiram tanaman. Gérard masuk ke dalam toko dengan memakai mantel yang besar, Elisabeth dan Paul mengawasinya dari jalan. Akhirnya, Gérard berhasil mencuri barang tersebut, namun pada malam harinya dia bermimpi ditangkap oleh polisi karena pencurian yang dia lakukan.

"Un jour, Elisabeth et Paul voulurent forcer Gérard à reporter un livre parce qu'il était en langue française. Gérard obtint sa grâce sous condition qu'il volerait « une chose très difficile », décréta Elisabeth, « par exemple un arrosoir »." (Sekuen ke-31)

Elisabeth memutuskan untuk bekerja di usianya yang ke-19 tahun, karena keadaan Elisabeth dan Paul yang miskin dan yatim piatu. Sang dokter dan paman

Gérard tidak mampu lagi membiayai kebutuhan hidup mereka, di satu sisi Paul tidak bisa berbuat apa-apa, karena sedang sakit akibat bola salju Dargelos.

"Elle voulait prendre un travail. Elle en avait assez d'une existence de bonne. Que Paul fasse ce que bon lui semble. Elle avait dix-neuf ans, elle dépérissait, elle ne continuerait pas un jour de plus." (Sekuen ke-38)

Kemudian, Elisabeth memohon pada Gérard untuk merekomendasikannya bekerja di rumah penjahit di mana Gérard mengenal pemilik rumah penjahit tersebut. Elisabeth ingin bekerja sebagai pedagang, namun ketika mereka mendatangi rumah penjahit tersebut, pekerjaan sebagai pedagang mengharuskan Elisabeth menguasai beberapa bahasa. Lalu, dia diajak bekerja oleh seorang yatim piatu bernama Agathe sebagai peragawati. Elisabeth menerima tawaran tersebut, namun ketika Paul mengetahui pekerjaan kakaknya sebagai seorang peragawati, Paul marah karena dia pikir pekerjaan sebagai peragawati sama saja seperti seorang pelacur.

"Or, sans l'ombre d'une comédie, poussé par on ne sait quels antidotes, Paul entra dans une violente fureur, gesticulant, criant qu'il ne tenait pas à devenir le frère d'une grue, et qu'il aimerait mieux qu'elle fit le trottoir." (Sekuen ke-38)

Kemudian, Elisabeth mengikuti kelas peragawati, di dalam kelas tersebut dia mencoba meniru cara berjalan temannya yang bernama Agathe. Setelah itu, Elisabeth yang tidak mengenal persahabatan mengajak Agathe ke rumahnya. Akhirnya, para yatim piatu berkumpul di rumah Elisabeth, Elisabeth pun berharap agar Paul menerima kehadiran Agathe.

"Une amitié fatale, douce, encore inconnue pour Elisabeth réunit donc les orphelines. Leurs gênes étaient analogues. Entre le passage des robes, habillées de blouses blanches, elles s'affalaient dans les fourrures, échangeaient des livres, des confidences, se réchauffaient le cœur." (Sekuen ke-39)

Suatu sore, ketika Agathe dan Elisabeth sedang di kamar, tiba-tiba Agathe melihat foto Dargelos bersama teman-teman sekelas, foto tersebut dulu diletakan oleh Elisabeth di laci harta karun. Agathe mengira bahwa sosok Dargelos dalam foto tersebut adalah dirinya, karena Agathe dan Dargelos memiliki wajah yang mirip. Elisabeth menjelaskan bahwa itu bukan foto Agathe, namun seorang murid dari sekolah Condorcet yang telah melempar bola salju ke dada Paul. Lalu, Paul menjelaskan pada Agathe bahwa wajah Agathe tidak mirip dengan Dargelos. Sejak kejadian itu, Paul teringat kembali sosok Dargelos yang dia kagumi, dia menyadari bahwa Agathe dan Dargelos mempunyai kemiripan, dan rasa kagum Paul terhadap Dargelos kini tergantikan oleh sosok Agathe.

"De ce soir, il se tissa entre Paul et Agathe une étoffe de fils entre-croisés. Une revanche du temps renversait les prérogatives. Le fier Dargelos qui blessait les cœurs d'un amour insoluble se métamorphosait en une jeune fille timide que Paul dominerait." (Sekuen ke-40)

Suatu hari, Paul melihat Elisabeth, Gérard dan Agathe pergi bersama seorang laki-laki, rasa penasaran menghantui diri Paul, dia bertanya-tanya siapa laki-laki tersebut. Pada malam hari, Paul mengatakan bahwa Agathe dan kakaknya seperti

seorang pelacur, karena pergi bersama seorang laki-laki, dan Gérard sebagai perantara.

"La scène de la nuit fut un paroxysme. Paul traita sa sœur et Agathe de grues infectes et Gérard d'entremetteur. Il quitterait l'appartement. Elles pouvaient y amener des hommes. C'était à prévoir. Les mannequins étaient des grues, des grues de bas étage !" (Sekuen ke-45)

Agathe menangis mendengar perkataan Paul, Gérard menjadi marah dan menjelaskan pada Paul bahwa laki-laki tersebut adalah teman pamannya. Dia bernama Michaël, seorang Yahudi Amerika, dan dia memiliki kekayaan yang luar biasa, Gérard ingin mengenalkannya pada Paul, namun Paul menolak bertemu dengan Michaël. Lalu, Elisabeth berkata pada Paul bahwa laki-laki tersebut akan menikahinya.

"Vous vous trompez, mon cher, repartit Elisabeth. Je vous préviens amicalement que vous faites fausse route. Michaël vient pour moi, il veut m'épouser et il me plaît beaucoup." (Sekuen ke-45)

Setelah upacara pernikahan yang singkat antara Elisabeth dan Michaël, Michaël memutuskan untuk pergi ke Eze selama seminggu. Namun, ketika dia sampai di antara kota Cannes dan Nice, dia meninggal dunia. Mobilnya terguling akibat syal yang menutupi lehernya terbang dan terlilit roda, syal tersebut mencekik leher Michaël, lalu mobilnya tergelincir dan menabrak pohon.

"Sa voiture était basse. Une longue écharpe qui lui enveloppait le cou et flottait, s'enroula autour du moyeu. Elle l'étrangla, le décapita furieusement,

pendant que la voiture dérapait, se broyait, se cabrait contre un arbre et devenait une ruine de silence avec une seule roue qui tournait de moins en moins vite en l'air comme une roue de loterie." (Sekuen ke-49)

Setelah kematian Michaël, Elisabeth mendapatkan warisan yang tidak terhingga dari Michaël. Elisabeth mewarisi hotel berbintang, semua kendaraan, dan semua kekayaan Michaël. Dokter dan paman Gérard tidak perlu membantu keuangan mereka, karena warisan tersebut dapat memenuhi kebutuhan hidup Elisabeth dan Paul.

"L'héritage, les signatures, les conférences avec les administrateurs, le crêpe et les fatigues accablaient la jeune veuve qui ne connaissait du mariage que les formalités légales. L'oncle et le médecin, n'ayant plus à payer de leur poche, payaient de leurs personnes. Ils n'en récoltèrent pas davantage de gratitude. Elisabeth se déchargeait sur eux de toutes ses charges." (Sekuen ke-50)

Suatu hari, Agathe terlihat sakit dan mengurung diri di kamarnya. Setelah makan malam, Elisabeth mendatangi kamar Agathe untuk memeriksa keadaannya. Elisabeth melihat Agathe sedang menangis, wajahnya pucat. Kemudian, Agathe memberitahu Elisabeth tentang perasaannya terhadap Paul, bahwa dia menyukai Paul, namun Paul selalu meremehkan Agathe. Sambil menangis Agathe mencurahkan isi hatinya pada Elisabeth. *"Je l'aime, je l'adore, il me méprise, sanglotait Agathe."* (Sekuen ke-60)

Elisabeth terkejut setelah mendengar isi hati Agathe, sebelumnya dia mengira jika Agathe menyukai Gérard, sambil memandangi Agathe, Elisabeth berfikir bahwa Agathe seperti seorang pencuri, Agathe akan mencuri Paul dari kehidupannya.

"Elisabeth, les yeux fixes, les mains pendantes, se sentait sombrer debout comme dans la chambre de l'infirmier et comme elle avait vu jadis se substituer à sa mère une morte qui n'était pas sa mère, elle regardait Agathe, voyant à la place de cette petite fille en larmes une sombre Athalie, une voleuse qui s'était introduite dans la maison." (Sekuen ke-60)

Setelah menenangkan Agathe, Elisabeth menemui Paul yang sedang menangis di kamarnya. Dia menceritakan pada Elisabeth bahwa dia sedang menunggu surat balasan dari Agathe, namun Agathe tidak pernah menerima surat dari Paul. Kemudian, Paul mengungkapkan perasaannya pada kakaknya, bahwa dia menyukai Agathe, dia pun menjelaskan rasa canggungnya terhadap Agathe, sehingga Agathe berpikir bahwa Paul meremehkannya.

"Elle les contourna, écarta une feuille et trouva Paul assis par terre, le buste et la nuque appuyés contre ses couvertures ; il pleurait. Ses larmes n'étaient plus celles qu'il versait sur l'amitié détruite et ne ressemblaient pas aux larmes d'Agathe. Elles se formaient entre les cils, grossissaient, débordaient et coulaient à longs intervalles, rejoignant après un détour la bouche entrouverte où elles s'arrêtaient et d'où elles repartaient comme d'autres larmes." (Sekuen ke-62)

Lalu, Elisabeth berkata pada Paul bahwa Agathe tidak pernah menerima surat dari Paul. Kemudian, Elisabeth berjanji pada Paul akan mencari surat tersebut dan menyerahkannya Pada Agathe. Akhirnya, Elisabeth menemukan surat Paul, surat

tersebut diletakan di atas sebuah nampan, dan dimasukan ke dalam amplop berwarna kuning. Lalu, Elisabeth membuka amplop tersebut dan membaca isi surat Paul. Elisabeth sangat mengenali gaya tulisan Paul, dan surat tersebut berisi tentang ungkapan Paul terhadap Agathe.

"Agathe, ne te fâche pas, je t'aime. J'étais un idiot. Je croyais que tu me voulais du mal. J'ai découvert que je t'aime et que si tu ne m'aimes pas, j'en mourrai. Je te demande à genoux de me répondre. Je souffre. Je ne bougerai pas de la galerie." (Sekuen ke-62)

Setelah membaca isi surat Paul, hati Elisabeth seperti tercabik-cabik. Kemudian dia memikirkan sebuah rencana, dia pergi ke ruang pakaian, merobek-robek surat tersebut dan menghilangkan jejak. Elisabeth kembali ke kamar Paul, dia berbohong pada Paul jika dia sudah menemui Agathe dan menanyakan surat dari Paul. Elisabeth berbohong kembali pada Paul, bahwa Agathe sedang tidur di kamarnya, dia melihat surat tersebut diletakan di atas meja, dan setelah itu Agathe memberitahu Elisabeth bahwa dia menyukai Gérard dan akan menikah dengannya. Mendengar penjelasan Elisabeth, Paul terpukul dan bagaikan terjatuh ke dalam jurang yang dalam. Elisabeth menghiburnya dan menenangkannya.

Setelah Elisabeth meyakinkan Paul dengan cerita kebohongan, dia bertemu Gérard. Kemudian, Elisabeth melanjutkan rencananya, dia mengatakan pada Gérard bahwa Agathe menyukainya, namun Gérard tidak mengetahui hal tersebut. Elisabeth memperindah kebohongannya, dengan mengatakan bahwa Agathe membisu karena memendam harapannya agar Gérard menikahinya. Berita tersebut mengguncang hati

Gérard, Elisabeth meminta Gérard untuk menikahi Agathe, karena rasa suka Gérard terhadap sosok Elisabeth yang dulu tidak terselesaikan, Gérard menerima permintaan Elisabeth. Kemudian, Elisabeth kembali ke kamar Agathe, dan akan memberitahu Agathe bahwa Gérard akan menikahnya.

"Comment pourquoi ? Et, d'une voix sèche, impérieuse, elle lui demanda s'il se payait sa tête et s'il ne savait pas qu'Agathe l'aimait, espérait une demande en mariage, ne s'expliquait pas son silence. Gérard ouvrait des yeux stupides." (Sekuen ke-64)

Elisabeth kembali ke kamar Agathe, dia membohongi Agathe dengan mengatakan bahwa Paul tidak menyukainya, Paul tidak menyukai siapa pun karena keegoisannya. Kemudian Elisabeth melanjutkan, bahwa Gérard seorang laki-laki jujur dan mampu menjamin masa depan Agathe, Gérard menyukai Agathe dan akan menikahnya. Agathe merasa sempoyongan, dan kehabisan tenaga karena menangis rasa cintanya yang tidak terbalas. Elisabeth membelai Agathe dan menyemangatnya, lalu dia keluar dari kamar Agathe. Sejenak Elisabeth terhenti dari langkahnya, dia merasa tenang, dan merasakan beban yang terlepas dari pundaknya.

"Agathe chancelait sous les coups et ne céda pas. Enfin, terrassée de fatigue, après une lutte éperdue où Elisabeth lui expliquait que Paul était incapable d'amour, qu'il ne l'aimait pas parce qu'il n'aimait personne, qu'il se détruisait lui-même et que ce monstre d'égoïsme causerait la perte d'une femme crédule ; que, par ailleurs, Gérard était une âme d'élite, honnête, éprise, capable d'assurer un avenir, la jeune fille desserra l'étreinte qui l'accrochait à son rêve." (Sekuen ke-65)

Suatu pagi, setelah Gérard dan Agathe menikah. Mereka bersama Paul dan Elisabeth berkumpul di Hotel milik Elisabeth. Gérard bercerita bahwa dirinya bertemu Dargelos di jalan. Gérard mengatakan bahwa Dargelos sangat berbeda, dia terlihat lebih menyenangkan. Dargelos mengajak Gérard ke hotelnya, dan menanyakan kabar Paul. Kemudian, Dargelos menunjukan pada Gérard obat-obatan terlarang yang dia koleksi dari berbagai Negara. Lalu dia bertanya pada Gérard apakah Paul ingin mencoba mengkonsumsi obat-obatan terlarang. Mendengar cerita Gérard, Paul dengan lugas menjawab bahwa dia ingin sekali mencoba obat-obatan terlarang, dia ingin melakukan apa yang dilakukan Dargelos, teman yang dia kagumi. Akhirnya, Dargelos menitipkan pada Gérard satu paket obat-obatan terlarang untuk Paul.

"Bien sûr, s'écria Paul, agressif. Le poison, c'est merveilleux. En classe, je rêvais d'avoir du poison (il eût été plus exact de dire : Dargelos rêvait de poisons et je copiais Dargelos)." (Sekuen ke-70)

Gérard mengeluarkan satu paket obat-obatan terlarang dari kantung bajunya, obat-obatan terlarang tersebut terbungkus kertas koran. Paul dan Elisabeth merobek koran tersebut dengan rasa tidak sabar, obat-obatan terlarang tersebut berbentuk gumpalan jamur, yang bisa menghilangkan kesadaran. Mereka terdiam melihat gumpalan jamur tersebut, kemudian Elisabeth meletakkan obat-obatan terlarang tersebut ke dalam laci harta karun.

"Ils ouvrirent le journal. Il contenait, revêtue d'un de ces papiers de Chine qui se déchirent comme l'ouate, une boule sombre de la grosseur du poing."

Une entaille montrait une plaie brillante, rougeâtre. Le reste était terreux, d'une matière de truffe, répandant tantôt un arôme de motte fraîche, tantôt une odeur puissante d'oignon et d'essence de géranium." (Sekuen ke-70)

Pada hari minggu yang bersalju, Paul memohon pada Elisabeth agar Elisabeth membiarkannya sendiri, Elisabeth menuruti perintah Paul, lalu dia tertidur di kamarnya dan bermimpi bahwa Paul meninggal dunia. Tiba-tiba Elisabeth terbangun karena mendengar bel rumahnya berbunyi, dia membuka pintu, ternyata Agathe datang dan menanyakan keadaan Paul. Sambil terengah-engah Agathe menjelaskan bahwa Paul mengirim surat padanya, Paul menulis dalam surat tersebut bahwa dia meracuni dirinya sendiri. Mendengar perkataan Agathe, Elisabeth terdiam dan berpikir bahwa kejadian ini merupakan kelanjutan dari mimpinya bahwa Paul meninggal dunia.

"Paul était mort. Elle traversait une foret pareille à la galerie, car, entre les arbres, l'éclairage tombait de hautes vitres séparées par de l'ombre. Elle voyait le billard, des chaises, des tables meublant une clairière, et elle pensait : « Il faut que j'atteigne le morne ». dans ce rêve, le morne devenait le nom du billard. Elle marchait, voletait, ne parvenait pas à l'atteindre." (Sekuen ke-73)

Agathe dan Elisabeth masuk ke dalam galeri, di mana Paul biasa tertidur. Di ruangan tersebut tercium bau busuk, aroma jamur memenuhi ruangan tersebut. Paul terkapar, bola matanya membesar, wajahnya seperti tidak dapat dikenali. Di atas kursi, sisa-sisa jamur pemberian Dargelos berserakan, segelas air putih, dan foto Dargelos berada di samping Paul.

"L'enceinte luisante se taisait. Il en sortait une pestilence. A peine entré, on découvrait le désastre. Un arôme funèbre, cet arôme noir, rougeâtre de truffe, d'oignon, de géranium que reconnaissaient les jeune femmes, emplissait la chambre et gagnait la galerie. Paul gisait, portant le même peignoir éponge que sa sœur, les prunelles dilatées, la tête méconnaissable. L'éclairage neigeux qui venait par le haut, respirant selon les rafales, bougeait les places d'ombre sur un masque livide où le nez et les pommettes accrochaient seuls la lumière. Sur la chaise, le reste de la boule de poison, une carafe, la photographie de Dargelos, voisinaient, pêle-mêle." (Sekuen ke-73)

Agathe berlutut di samping Paul dan meminta Elisabeth memanggil dokter, namun karena hari minggu, sang dokter pergi berlibur. Kemudian, Agathe mengompres Paul dengan air panas, selama 4 jam keadaan Paul kritis. Jamur tersebut dapat membunuh Paul jika dikonsumsi dalam jumlah besar, Paul akhirnya tersadar setelah melewati fase yang mengerikan. Dia menyalahkan Agathe, bahwa dia meracuni dirinya karena kesalahan Agathe. Paul menjelaskan tentang surat yang dahulu dia tulis untuk Agathe, lalu Agathe menjelaskan semua yang dikatakan Elisabeth. Paul dan Agathe masuk ke dalam perangkap Elisabeth, mereka mengikuti permainan yang Elisabeth rencanakan, Elisabeth menipu mereka.

"C'est ta faute, Agathe... Alors Paul s'expliqua, détachant les syllabes, chuchotant, déballant toute la vérité. Agathe l'interrompait, s'exclamait, se justifiait. Le piège ouvert étalait ses tortueuses machines. Le moribond et la jeune femme le touchaient, le retournaient, déboîtaient un à un les rouages de mécanisme infernal. Une Elisabeth criminelle surgissait de leur dialogue, l'Elisabeth de la nuit des visites, la fourbe, l'opiniâtre Elisabeth." (Sekuen ke-73)

Setelah mendengar semua penjelasan Agathe, keadaan Paul semakin memburuk, dia sekarat. Kemudian, Elisabeth membuka mulut dan menjelaskan

semua perbuatan yang telah dia lakukan, mengapa dia menipu Agathe, Gérard dan adiknya, Paul. Elisabeth merasa cemburu dengan Agathe, dan tidak mau kehilangan Paul, dia takut jika Agathe mengambil Paul dari kehidupannya.

"Eh bien, oui, dit-elle, c'est vrai. J'étais jalouse. Je ne voulais pas te perdre. Je déteste Agathe. Je ne permettais pas qu'elle t'enlève de la maison."
(Sekuen ke-74)

Kemudian, Elisabeth mengambil pistol. Agathe menjerit ketakutan, karena takut jika Elisabeth akan membunuhnya. Keadaan Paul semakin memburuk, dan akhirnya dia meninggal dunia. Melihat adiknya meninggal dunia, Elisabeth menembak dirinya sendiri dengan pistol. Pada akhir cerita tokoh utama Paul dan Elisabeth sama-sama meninggal dunia dengan cara bunuh diri.

B.2. Latar

Pembahasan latar dalam roman *Les Enfants Terribles* di bagi menjadi dua, yaitu latar tempat dan latar waktu, dengan pembahasan sebagai berikut :

B.2.1. Latar Tempat

Dari tabel latar tempat, dapat dilihat bahwa latar utama cerita dalam roman *Les Enfants Terribles* terjadi di kota Monthiers.

1. *La cité* Monthiers

Di dalam cerita, kota Monthiers digambarkan terletak antara jalan Amsterdam dan jalan Clichy. Kita dapat masuk ke dalam kota tersebut melalui pintu gerbang yang selalu terbuka. Di dalam kota tersebut, terdapat hotel kecil dan gugusan rumah-rumah, kota tersebut begitu sunyi.

"La cité Monthiers se trouve prise entre la rue d'Amsterdam et la rue de Clichy. On y pénètre, rue de Clichy, par une grille, et rue d'Amsterdam, par une porte cochère toujours ouverte et une voûte d'immeuble dont la cour serait cette cité, véritable cour oblongue où de petits hôtels particuliers se dissimulent en bas des hautes murailles plates du pâté de maisons. Ces petits hôtels, surmontés de vitrages à rideaux de photographe, doivent appartenir à des peintres. On les devine pleins d'armes, de brocards, de toiles qui représentent des chats dans des corbeilles, des familles de ministres boliviens et le maître les habite, inconnu, illustre, accablé de commandes, de récompenses officielles, protégé contre l'inquiétude par le silence de cette cité de province." (Sekuen ke-1)

Di kota Monthiers, terdapat sekolah Condorcet. Para murid Condorcet menjadikan kota tersebut seperti markas mereka, tempat mereka memberontak. Sebuah tempat abad pertengahan, di mana mereka saling jatuh cinta, bermain, dan tempat yang mengerikan bagi mereka yang bersalah dan akan diadili.

"C'est leur place de Grève. Une sorte de place du moyen-âge, de cour d'amour, des jeux, des miracles, de bourse aux timbres et aux billes, de coupe-gorge où le tribunal juge les coupables et les exécute, où se complotent de longue main ces brimades qui aboutissent en classe et dont les préparatifs étonnent les professeurs." (Sekuen ke-1)

Dalam cerita, kota Monthiers digambarkan sedang bersalju, salju tersebut memberi kesan kota Monthiers terlihat lebih tua, salju tersebut menutupi jalan sekitar kota.

"Ce soir-là c'était la neige. Elle tombait depuis la veille et naturellement plantait un autre décor. La cité reculait dans les âges ; il semblait que la neige, disparue de la terre confortable, ne descendait plus nulle part ailleurs et ne s'amoncelait que là." (Sekuen ke-2)

2. Sekolah Condorcet

Cerita dimulai di sekolah Condorcet, di mana tokoh utama bernama Paul bersekolah. Sekolah Condorcet dideskripsikan sebagai sekolah kecil setingkat Sekolah Menengah Atas, sekolah tersebut terletak di kota Monthiers dan berhadapan langsung dengan jalan Amsterdam. Setiap dua kali sehari, jam 10.30 pagi dan jam 4 sore sekolah tersebut membuka pintu gerbangnya.

"Mais deux fois par jour, à dix heures et demie du matin et à quatre heures du soir, une émeute trouble ce silence. Car le petit lycée Condorcet ouvre ses portes en face du 72 bis de la rue d'Amsterdam." (Sekuen ke-1)

Di sekolah Condorcet, terdapat ruangan penjaga sekolah, di mana Paul dan Dargelos di interogasi tentang masalah pelemparan salju. Kemudian, terdapat ruangan kepala sekolah.

"On transporta l'élève dans la loge du concierge où la concierge qui était une brave femme le lava et tenta de le faire revenir à lui." (Sekuen ke-6)

"Le matin, Dargelos avait été appelé chez le proviseur. Le proviseur voulut reprendre l'interrogatoire du censeur." (Sekuen ke-20)

3. Rumah Paul dan Elisabeth

Kemudian, cerita banyak terjadi di rumah Elisabeth dan Paul. Rumah mereka terletak di jalan Montmartre. *"L'élève habitait rue Montmartre."* (Sekuen ke-8)

Rumah mereka, sebenarnya sebuah apartemen, terletak di tingkat pertama. Di depan pintu masuk rumah mereka, terdapat sofa tua untuk bersinggah, dari dalam sofa tersebut terlihat serat dan pegas yang keluar.

"Il s'arrêta au premier étage. Une vieille banquette de peluche verte éventrée montrait son crin et ses ressorts. Gérard y déposa son fardeau précieux, s'approcha de la porte de droite et sonna." (Sekuen ke-12)

Rumah tersebut terdapat lorong yang menghubungkan setiap ruangan, ruang makan, dapur, ruang tamu, kamar Paul dan Elisabeth, serta kamar ibu mereka.

"Du vestibule obscur on vit d'abord surgir cette blancheur d'Elisabeth et la tache d'un tablier de cuisine trop long pour elle." (Sekuen ke-12)

"Ils traversèrent une salle à manger en contournant la table et entrèrent à droite dans la chambre des enfants." (Sekuen ke-12)

"Elisabeth entra dans la chambre de sa mère ; cette chambre formait, avec un pauvre salon." (Sekuen ke-15)

"Elle posa les souliers boueux près du buste et disparut dans la cuisine." (Sekuen ke-15)

4. Kamar Paul dan Elisabeth

Cerita dalam roman *Les Enfants Terribles* pun banyak terjadi di kamar Paul dan Elisabeth. Di kamar tersebut, mereka bertengkar, tertawa bersama Gérard, dan menghabiskan waktu bersama.

"Elisabeth se déshabilla. Aucune gêne n'existait entre la sœur et le frère. Cette chambre était une carapace où ils vivaient, se lavaient, s'habillaient, comme deux membres d'un même corps." (Sekuen ke-17)

Kamar tersebut terdiri dari dua tempat tidur kecil, sebuah laci bupet, sebuah perapian dan tiga kursi. Di antara dua tempat tidur, terdapat pintu terbuka yang terhubung ke dapur dan toilet, karpet di dalam kamar tersebut telah usang, di tengah-tengah perapian, bertahta sebuah patung kepala yang terbuat dari gips. Majalah dan koran berserakan di dalam kamar tersebut.

"Cette chambre contenait deux lits minuscules, une commode, une cheminée et trois chaises. Entre les deux lits, une porte ouvrait sur un cabinet de toilette-cuisine où l'on pénétrait aussi par le vestibule. Le premier coup d'œil sur la chambre surprenait. Sans les lits, on l'eût prise pour un débarras. Des boîtes, du linge, des serviettes éponge jonchaient le sol. Une carpette montrait sa corde. Au milieu de la cheminée trônait un buste en plâtre sur lequel on avait ajouté à l'encre des yeux et des moustaches ; des punaises fixaient partout des

pages de magazines, de journaux, de programmes, représentant des vedettes de films, des boxeurs, des assassins." (Sekuen ke-12)

Kamar Paul dan Elisabeth terlihat berantakan, terdapat tumpukan kertas-kertas. Penjaga rumah mereka, tidak diperbolehkan merapihkan kamar mereka. Dan di dalam kamar tersebut, terdapat tulisan di kaca : Bunuh diri merupakan dosa besar.

"Les conseils des gardes n'avaient pas triomphé du désordre de la chambre. Il s'aggravait et formait des rues. Ces perspectives de caisses, ces lacs de papiers, ces montagnes de linge, étaient la ville du malade et son décor." (Sekuen ke-22)

"Gérard connaissait le programme. Invulnérable, il patientait, inspectait la chambre, cherchait les vestiges de quelque récent caprice sur lequel, déjà, personne n'ouvrait plus la bouche. Par exemple, il lut un jour, trace au savon en grosse lettres sur la glace : Le suicide est un péché mortel." (Sekuen ke-22)

Kamar mereka digambarkan seperti ruangan teater, karena Paul dan Elisabeth yang selalu bertengkar. Paul dan Elisabeth bagaikan pemain drama, teater kamar dimulai jam 11 malam, kecuali hari minggu.

"En face, les lits le dominaient comme un théâtre. L'éclairage de ce théâtre était l'origine d'un prologue qui situait tout de suite le drame. Le théâtre de la chambre ouvrait à onze heures du soir. Sauf le dimanche, il ne donnait pas de matinées." (Sekuen ke-33)

5. Hotel milik Michaël

Pada bagian kedua dalam cerita roman *Les Enfants Terribles*, Elisabeth dan Paul tinggal di hotel warisan dari Michaël. Hotel tersebut termasuk hotel berbintang, terdapat ruang tamu, ruang musik, ruang olahraga, kolam renang, dan ruang galeri. Kemudian, ruang makan, ruang bermain billiard atau ruang bermain anggar.

"Elle abandonnerait à Michaël les salons, les salles de musique, de gymnastique, la piscine et une vaste galerie fort cocasse, espèce de cabinet de travail, de salle à manger, de salle de billard ou d'escrime, à hauts vitrages dominant des arbres." (Sekuen ke-47)

6. Ruang Galeri

Di dalam hotel milik Michaël, terdapat ruangan galeri. Di dalam ruangan tersebut, terdapat meja makan, beberapa bangku dan papan panel. Papan-papan panel tersebut seperti menutupi ruang makan, ruang bekerja, sofa, bangku, perpustakaan, dan peta dunia.

"On se souvient que l'hôtel contenait une galerie, mi-salle de billard, mi-cabinet de travail, mi-salle à manger. Cette galerie hétéroclite l'était déjà par ce fait qu'elle n'en était pas une et ne menait à rien. Une bande de moquette d'escalier traversait son linoléum sur la droite et s'arrêtait au mur. En entrant, à gauche, on voyait une table de salle à manger sous une espèce de suspension, quelques chaises et des paravents de bois souple qui peuvent prendre la forme qu'on veut. Ces paravents isolaient cette ébauche de salle à manger d'une ébauche de cabinet de travail (canapé, fauteuils de cuir, bibliothèque tournante, planisphère terrestre), groupés sans âme autour d'une autre table, une

table d'architecte, sur laquelle une lampe à réflecteur 'était le seul foyer lumineux du hall." (Sekuen ke-52)

Awalnya ruang galeri tersebut membuat Paul, Elisabeth, Agathe dan Gérard takut. Mereka tidak berani masuk ke dalam ruangan tersebut, karena teringat sosok Michaël yang sudah meninggal dunia.

"Galerie faite pour l'enfance anxieuse lorsqu'elle n'ose traverser certains couloirs, lorsqu'elle se réveille, qu'elle écoute les meubles qui craquent et les boutons de porte qui tournent." (Sekuen ke-52)

Di dalam ruangan galeri tersebut, Paul dan Elisabeth bunuh diri. Sebelumnya galeri tersebut dijadikan kamar oleh Paul, di sana dia meminum obat-obatan terlarang dengan dosis tinggi dan meninggal dunia.

"L'enceinte luisante se taisait. Il en sortait une pestilence. A peine entré, on découvrait le désastre. Un arôme funèbre, cet arôme noir, rougeâtre de truffe, d'oignon, de géranium que reconnaissaient les jeune femmes, emplissait la chambre et gagnait la galerie." (Sekuen ke-73)

B.2.2. Latar Waktu

Latar waktu cerita dalam roman *Les Enfants Terribles* terjadi selama tiga tahun. Hal ini terlihat dalam sekuen ke-37.

"Trois ans passèrent donc, rue Montmartre, sur un rythme monotone d'une intensité jamais affaiblie."

Contoh lain terlihat dari umur Paul dan Elisabeth yang semakin bertambah, dalam sekuen ke-12, Elisabeth dideskripsikan sebagai seorang wanita muda berumur 16 tahun, dan terlihat 2 tahun lebih tua dari Paul, berarti umur Paul saat itu adalah 14 tahun. Kemudian, dalam sekuen ke-33 dijelaskan bahwa saat Elisabeth berumur 17 tahun, dia memang terlihat sebagai wanita yang berumur 17 tahun, sedangkan Paul terlihat berumur 19 tahun sedangkan sebenarnya dia berumur 15 tahun. Terakhir, pada sekuen ke-38 Paul sudah berumur 17 tahun.

"Une jeune fille de seize ans parut. Elle ressemblait à Paul ; elle avait les mêmes yeux bleus ombrés de cils noirs, les mêmes joues pâles. Deux ans de plus accusaient certaines lignes." (Sekuen ke-12)

"A dix-sept ans, Elisabeth en paraissait dix-sept. Paul en paraissait dix-neuf à quinze." (Sekuen ke-33)

"Paul avait dix-sept ans. Dès seize ans, il en accusait vingt." (Sekuen ke-38)

Namun, keterangan tahun bagi penulis roman tidak begitu penting, beliau tidak mencantumkan tahun dari setiap cerita yang beliau ciptakan. Tetapi, sebelumnya diketahui bahwa roman *Les Enfants Terribles* pertama kali terbit pada tahun 1929 atau pada awal abad ke-XX. Jadi dapat disimpulkan, cerita dalam roman *Les Enfants Terribles* terjadi dalam latar waktu awal abad ke-XX. Hal itu juga dikuatkan dengan munculnya beberapa teknologi baru, seperti dalam sekuen ke-9 dijelaskan terdapat mobil untuk mengantar tokoh utama bernama Paul ke rumahnya.

"La voiture roulait lentement sur le sol glacé. Gérard regardait la pauvre tête cahotée de gauche et de droite à l'angle du véhicule."

Hal ini sesuai dengan ungkapan Zeyons tentang masyarakat Prancis yang mulai menggunakan mobil pada awal abad ke-XX, "*Sur cette image, nous voyons des chauffeurs trônant fièrement au volant des trois ou quatre voitures du « service auto-photographique »...*" (1991 : 9). Kemudian, selain mobil, terdapat perkembangan dalam bidang fotografi, dengan banyaknya fotografer keliling di Paris, dan banyaknya pembuatan kartu pos, "*Les photographies prises par Eugène Atget dans les rues de Paris, et qui vont constituer cette prestigieuse série, n'étaient pas, à l'origine, destinées à être reproduites en cartes postales.*" (1991 : 8). Hal ini dapat dilihat dalam sekuen ke-20, ketika Paul memandangi foto Dargelos dan teman-teman sekelasnya, dan dia ingin meletakkan foto tersebut ke dalam harta karunnya.

"On te consulte, reprit son frère, c'est la photo du type qui m'a lancé la boule de neige."

Kemudian, pada awal abad ke-XX selain mobil, dalam cerita muncul kendaraan lain yaitu kereta, seperti dalam sekuen ke-28 ketika Paul, Elisabeth, Gérard, dan pamannya naik kereta dalam perjalanan menuju ke pantai untuk berlibur. "*Dans le train, il leur fallut une force peu commune pour mater l'excitation.*" Hal ini sesuai dengan pendapat Zeyons, bahwa negara Prancis merasa bangga dengan jalur kereta yang mereka miliki, pada tahun 1900 memiliki jalur rel sepanjang 40.000 km, dan pada tahun 1913 jalur tersebut diperpanjang menjadi 50.000, "*...En 1900, la France est fière de son réseau ferré : 40.000 kilomètres. Il atteindra les 50.000 en 1913. Malgré les escabilles, portées par la fumée des locomotives et dont il est*

prudent de se protéger, malgré les banquettes de bois et les trépidations, le confort des trains s'est amélioré, et ils vont de plus en plus vite." (1991 : 45).

B.3. Penokohan

Berdasarkan tabel penokohan diketahui bahwa dalam roman *Les Enfants Terribles* terdapat 20 tokoh dengan 2 tokoh utama yaitu Paul dan Elisabeth, serta 3 tokoh pendukung yaitu Gérard, Dargelos dan Agathe.

1. Paul

Dalam cerita, Paul secara fisik digambarkan memiliki wajah yang pucat, dan matanya terlihat sedih. Hal tersebut disebutkan dalam sekuen ke-3, "*Le questionneur avait une figure pâle, des yeux tristes. Ce devaient être des yeux d'infirme.*" Lalu, gambaran fisik Paul yang lebih rinci tidak dijelaskan secara langsung, namun gambaran fisiknya diwakilkan oleh gambaran fisik kakaknya yang bernama Elisabeth. Paul memiliki mata biru tua, bulu mata berwarna hitam, pipinya terlihat pucat, rambutnya pendek dan ikal. Paul berusia 2 tahun di bawah kakaknya, yaitu berusia 14 tahun, jadi Paul masuk dalam kategori remaja awal.

"Une jeune fille de seize ans parut. Elle ressemblait à Paul ; elle avait les mêmes yeux bleus ombrés de cils noirs, les mêmes joues pâles. Deux ans de plus accusaient certaines lignes, et, sous sa chevelure courte, bouclée, la figure de la sœur cessant d'être une ébauche, rendait celle du frère un peu molle, s'organisait, se hâtait en désordre vers la beauté." (Sekuen ke-12)

Paul memiliki watak yang pemberani, ketika perang bola salju di sekolahnya berlangsung, Paul mendekati pertempuran tersebut. Pertempuran tersebut membuatnya semangat, dia berlari, bergabung dengan kelompok Dargelos, seorang jagoan di sekolah, kemudian Paul bertempur dan melindungi Dargelos, teman yang dia kagumi. *"La bataille lui donnait du courage. Il courrait, il rejoindrait Dargelos, il se battrait, le défendrait, lui prouverait de quoi il était capable."* (Sekuen ke-4). Paul pun memiliki sifat yang manja dan terkadang kekanak-kanakan, dia ingin kakaknya merawatnya dan terkadang dia ingin kakaknya berada di sampingnya. Seperti dalam dialog antara Paul dan Elisabeth berikut ini.

"Tu dors ?"

"Fiche-moi la paix."

"Très aimable." (Sekuen ke-15)

"Qu'est-ce que tu veux ?"

"Je veux... je veux que tu restes près de moi, près de mon lit. Ses larmes coulèrent. Il pleurait comme les très jeunes enfants, avec une lippe, barbouille d'eau lourde et de morve." (Sekuen ke-17)

Terkadang Paul memiliki sikap yang kasar, dia sering berkata kasar dan mengumpat seperti kata-kata *"Idiote!"*, *"Garce!"*, dan *"Zut!"*. Dan dia pernah berlaku kasar dengan Elisabeth, dia menyiram Elisabeth dengan segelas susu. *".... Alors, profitant de ce que la forcenée ne pouvait le voir derrière le journal, il sortit un bras et, avant que Gérard eût pu intervenir, lui jeta du lait, de toutes ses forces."*

2. Elisabeth

Elisabeth memiliki fisik yang hampir sama dengan adiknya, Paul. Karena mereka adalah adik kakak, namun deskripsi tentang Elisabeth dijelaskan secara langsung, yaitu seorang wanita muda berumur 16 tahun, dia mirip dengan Paul, memiliki mata yang sama-sama berwarna biru tua, bulu mata berwarna hitam, pipi yang sama-sama pucat. Rambutnya pendek dan ikal. Jadi, Elisabeth merupakan gadis remaja yang masuk dalam fase remaja pertengahan.

"Une jeune fille de seize ans parut. Elle ressemblait à Paul ; elle avait les mêmes yeux bleus ombrés de cils noirs, les mêmes joues pâles. Deux ans de plus accusaient certaines lignes, et, sous sa chevelure courte, bouclée, la figure de la sœur cessant d'être une ébauche, rendait celle du frère un peu molle, s'organisait, se hâtait en désordre vers la beauté." (Sekuen ke-12)

Elisabeth memiliki watak yang pemaarah, dia terkadang berbicara dengan nada yang meledak-ledak, dan terkadang mengumpat Paul dan Gérard. Seperti yang digambarkan dalam sekuen ke-12.

"C'est trop fort, éclata Elisabeth. Ces messieurs s'amuse avec des boules de neige pendant que je suis garde-malade, pendant que je soigne ma mère infirme. Ma mère infirme ! criait-elle, contente de ces mots qui lui donnaient de l'importance. — Je soigne ma mère infirme, et vous jouez aux boules de neiges. C'est encore vous, je suis sûre, qui avez entraîné Paul, espèce d'idiot !"

Elisabeth memiliki watak yang hampir sama dengan Paul, yaitu kasar. Dia terkadang berbicara dengan kata-kata kasar seperti *"Idiot!"* dan *"Zut!"*. Kemudian,

Elisabeth memiliki sifat yang licik, dan egois. Dia tidak mau kehilangan adiknya dari kehidupannya, Elisabeth membohongi Paul, Agathe dan Gérard.

"Alors Paul s'expliqua, détachant les syllabes, chuchotant, déballant toute la vérité. Agathe l'interrompait, s'exclamait, se justifiait. Le piège ouvert étalait ses tortueuses machines. Le moribond et la jeune femme le touchaient, le retournaient, déboîtaient un à un les rouages de mécanisme infernal. Une Elisabeth criminelle surgissait de leur dialogue, l'Elisabeth de la nuit des visites, la fourbe, l'opiniâtre Elisabeth." (Sekuen ke-73)

"Eh bien, oui, dit-elle, c'est vrai. J'étais jalouse. Je ne voulais pas te perdre. Je déteste Agathe. Je ne permettais pas qu'elle t'enlève de la maison." (Sekuen ke-74)

3. Dargelos

Dalam cerita, Dargelos digambarkan sebagai salah satu murid sekolah Condorcet, dan memiliki watak yang pemberani. Dia seorang jagoan di sekolahnya. Dia akan menghabiskan murid-murid lain yang membangkang padanya.

"Dargelos était le coq du collège. Il goûtait ceux qui le bravaient ou le secondaient. Or, chaque fois que l'élève pâle se trouvait en face des cheveux tordus, des genoux blessés, de la vaste aux poches intrigantes, il perdait la tête." (Sekuen ke-4)

Fisik Dargelos digambarkan dengan pipi yang merah, dan rambutnya berantakan. Seperti yang disebutkan dalam sekuen ke-4. *"Dargelos qui se dresse, les joues en feu, la chevelure en désordre, avec un geste immense."*

Kemudian, dia memiliki sifat yang sombong. Di dalam foto bersama teman-teman sekelasnya, Dargelos terlihat sedang menyilangkan tangannya, dan memamerkan

kesombongannya karena memiliki kaki yang kuat seperti pemain sepak bola. *"Dargelos croise les bras. Comme un joueur de football il exhibe avec orgueil ses jambes robustes, un des attributs de son règne."* (Sekuen ke-21)

Dargelos mempunyai watak yang kasar dan keras, karena di awal cerita dia melempar bola salju ke arah dada Paul sehingga Paul terluka, dia pun menyerang kepala sekolah dengan melemparkan serbuk merica ke wajah kepala sekolah.

"Racontez, Dargelos, dit le censeur."

"Il n'y a rien à raconter, m'sieur. On lançait des boules de neige. Je lui en ai jeté une. Elle devait être très dure. Il l'a reçue en pleine poitrine, il a fait « ho ! » et il est tombé comme ça. J'ai d'abord cru qu'il saignait du nez à cause d'une autre boule de neige." (Sekuen ke-7)

"Dargelos, exaspéré, répondit quelque chose comme « Ça va, ça va ! » d'une façon si insolente que le proviseur, soulevé de son fauteuil, le menaça du poing par-dessus la table. Alors, Dargelos tira de sa veste un cornet de poivre et lui en jeta le contenu en pleine figure." (Sekuen ke-20)

Dalam cerita, kemunculan Dargelos lebih sedikit dari tokoh pendukung lainnya, seperti Gérard dan Agathe. Namun, dia memiliki peran yang cukup besar dalam membentuk cerita. Karena dia mempunyai pengaruh yang besar bagi tokoh utama bernama Paul, Dargelos mampu mempengaruhi kehidupan dan pikiran Paul.

4. Gérard

Di dalam cerita, tidak digambarkan fisik Gérard secara jelas, namun wataknya begitu jelas digambarkan. Gérard memiliki sifat dan perilaku yang lembut, ketika Elisabeth mengomel dan berteriak, Gérard hanya tersenyum, dan menundukan

kepala. Perilakunya yang lembut menyebalkan Elisabeth, seperti digambarkan dalam sekuen ke-22, "*Gérard venait chaque jour, accueilli par des bordées de gros mots. Il souriait, courbait la tête. Une douce habitude l'immunisait contre de telles réceptions. Elles ne l'impressionnaient plus et même il en savourait la caresse.*"

Gérard juga memiliki watak yang sabar, dia begitu mengenali karakter Paul dan Elisabeth yang keras, mereka selalu bertengkar dan saling mengumpat, namun Gérard tetap sabar melihat dan mendapatkan perlakuan tersebut. Terkadang Paul dan Elisabeth menjadi tempat mencurahkan keluh kesah adik kakak tersebut.

"Certes, il connaissait Elisabeth, le culte qu'elle vouait à son frère et l'amitié qu'il pouvait en attendre. Elisabeth et Paul l'aimaient beaucoup, il savait leur tempête d'amour, les foudres qu'échangeaient leurs regards, le choc de leurs caprices, leurs langues méchantes. Au calme, la tête renversée, ballottée, le cou froid, il remettait les choses à leur place. Mais si cette sagesse lui montrait derrière les paroles d'Elisabeth un cœur brûlant et tendre, elle le ramenait à la syncope, à la vérité de cette syncope, à une syncope pour grandes personnes et aux suites qu'elle risquait d'avoir." (Sekuen ke-14)

Kemudian, dia seorang laki-laki yang pemalu, seperti yang dikatakan Elisabeth dalam dialog berikut ini, dalam sekuen ke-60.

*"Tu en es sûre ?"
"C'est impossible..."
"Tu sais, Gérard est un garçon timide..."*

Dapat disimpulkan, dari semua watak Gérard, dia mempunyai sifat yang baik. Dalam sekuen ke-28, dia mengajak Paul dan Elisabeth berlibur di pantai bersama pamannya. Untuk menghibur mereka yang kehilangan ibu mereka, "*Privé de visites*

par la consigne du médecin, il voulut se rattraper et convainquit son oncle d'emmener Lise et le malade au bord de la mer."

5. Agathe

Tokoh Agathe muncul di tengah-tengah cerita, kemunculannya dalam membentuk cerita juga sedikit, seperti tokoh Dargelos. Namun, tokoh Agathe juga mempunyai pengaruh yang cukup besar dalam membangun cerita, karena tokoh Agathe mempunyai pengaruh dalam kehidupan tokoh utama yaitu Paul, sehingga Paul memutuskan untuk bunuh diri. Wajah Agathe serupa dengan wajah Dargelos, teman Paul yang sangat dia kagumi, sehingga Paul jatuh cinta dengan tokoh Agathe. Seperti dijelaskan dalam sekuen ke-40.

"C'est vrai, le costume n'est pas pareil. Mais c'est incroyable. Je l'apporterai. C'est exactement la même. C'est moi, c'est moi. Qui est-ce ?"
"Un garçon, ma vieille. C'est le type de Condorcet qui a frappé Paul avec une boule de neige... Il te ressemble, c'est exact. Paul, est-ce qu'Agathe lui ressemble ?"

Agathe memiliki watak yang pemalu, seperti yang diceritakan oleh narator dalam sekuen ke-20, *"Une revanche du temps renversait les prérogatives. Le fier Dargelos qui blessait les cœurs d'un amour insoluble se métamorphosait en une jeune fille timide que Paul dominerait."* Narator juga menjelaskan sifat Agathe yang baik dalam sekuen ke-43, *"Paul employait alors l'humble Agathe, afin de blesser sa sœur par la bande."*

B.4. Masalah-masalah Remaja

Dalam roman *Les Enfants Terribles*, ditemukan beberapa masalah-masalah remaja yang dihadapi oleh tokoh utama maupun tokoh pendukung, berikut masalah-masalah yang mereka hadapi :

1. Penyerangan atau kekerasan

Penyerangan atau kekerasan dilakukan oleh tokoh pendukung bernama Dargelos, dia melempar bola salju ke arah dada tokoh utama bernama Paul. Namun, bola salju tersebut bukan bola salju biasa, di dalam bola salju tersebut terdapat batu. Akibatnya, Paul terjatuh dan terluka, dia mengeluarkan darah dari mulutnya. Cerita tersebut dijelaskan dalam sekuen ke-3 sebagai berikut :

"Une main désigne l'élève pâle qui titube et qui va encore appeler. Il vient de reconnaître, debout sur un perron, un des acolytes de son idole. C'est cet acolyte qui le condamne. Il ouvre la bouche : « Darg ... » ; aussitôt la boule de neige lui frappe la bouche, y pénètre, paralyse les dents. Il a juste le temps d'apercevoir un rire et, à côté du rire, au milieu de son état-major, Dargelos qui se dresse, les joues en feu, la chevelure en désordre, avec un geste immense."

Kemudian, dalam sekuen ke-20, Dargelos melakukan kekerasan atau penyerangan kembali, dia menyerang kepala sekolah, saat diinterogasi oleh kepala sekolah, Dargelos mengangkat kursi dan membantingnya ke atas meja. Lalu, dia mengambil serbuk merica dari saku bajunya dan melemparkan isinya ke kepala sekolah. Lalu, dia menaiki kursi, dan menarik kerah baju kepala sekolah.

"Dargelos, exaspéré, répondit quelque chose comme « Ça va, ça va ! » d'une façon si insolente que le proviseur, soulevé de son fauteuil, le menaça du poing par-dessus la table. Alors, Dargelos tira de sa veste un cornet de poivre et lui en jeta le contenu en pleine figure. Le résultat fut si terrible, si prodigieusement immédiat, que Dargelos, épouvante, grimpa debout sur une chaise par un réflexe de défense contre on ne sait quelle écluse qui s'ouvre, quelle brutale inondation. De ce poste élevé, il regardait le spectacle d'un vieil homme aveugle, arrachant son col, se roulant sur une table, mugissant et présentant tous les symptômes du délire."

Masalah yang dimiliki Dargelos, termasuk dalam kenakalan remaja, dan dalam kenakalan tingkat *overt*. Seperti yang dikatakan Santrock, bahwa remaja yang berada pada kenakalan tingkat *overt*, mereka melakukan penyerangan dengan berkelahi dan kekerasan. (2006 : 420).

2. Mencuri

Mencuri merupakan salah satu bentuk kenakalan remaja, dan kenakalan remaja termasuk masalah yang biasa terjadi pada kehidupan remaja, kenakalan ini dilakukan oleh tokoh utama yaitu Paul dan Elisabeth. Suatu hari ketika mereka berlibur, mereka pergi ke toko perlengkapan besi bersama Gérard dan paman Gérard, ketika mereka keluar dari toko tersebut saku baju milik Paul dan Elisabeth penuh dengan barang-barang curian. Namun, barang-barang curian tersebut tidak berharga atau tidak bernilai.

"Ce plaisir était le vol. Gérard suivait, n'osant plus formuler ses craintes. Ces vols n'avaient que le vol pour mobile. Il ne s'y mêlait ni lucre, ni goût du fruit défendu. Il suffisait de mourir de peur. Les enfants sortaient des magasins où

ils entraient avec l'oncle, les poches pleines d'objets sans valeur et qui ne pouvaient servir à rien. La règle interdisait la prise d'objets utiles." (Sekuen ke-31)

Cerita tersebut mengacu pada teori Turner dan Helms bahwa, dalam banyak kasus, remaja yang berusia di bawah 18 tahun melakukan bentuk kenakalan yang tidak terlalu serius, seperti perusakan atau lari dari rumah. Sedangkan remaja yang lebih tua atau remaja akhir, lebih mungkin untuk melakukan pelanggaran seperti penyalahgunaan obat-obatan dan mencuri. (1991:351). Turner dan Helms menambahkan, salah satu penyebab kenakalan remaja adalah karena kehilangan orang yang dicintai dan kurangnya kasih sayang dari orang tua. (1991:352). Hal tersebut sesuai dengan kehidupan Paul dan Elisabeth, dalam sekuen ke-24 dijelaskan bahwa ibu mereka meninggal dunia. "*La mort subite de leur mère mit une halte aux tempêtes.*" Akibatnya mereka menjadi yatim piatu, dan jiwa mereka terganggu.

Selain itu, kurangnya hubungan yang hangat antara orang tua dan anak dapat memicu kenakalan pada anak. Seperti Paul dan Elisabeth, dalam sekuen ke-15 dijelaskan bahwa sebelum ibu mereka meninggal dunia, ibu mereka mengalami kelumpuhan, sehingga Elisabeth bertanggung jawab untuk merawat ibunya. Ayah mereka pun jatuh miskin karena tergoda wanita lain, kehidupan orang tua mereka tidak harmonis akhirnya mereka kekurangan kasih sayang.

"Depuis quatre mois qu'une attaque l'avait paralysée en pleine force, cette femme de trente-cinq ans paraissait une vieille et souhaitait mourir. Son mari l'avait ensorcelée, cajolée, ruinée, abandonnée. Pendant trois ans il fit de courtes apparitions au domicile conjugal. Il y jouait des scènes hideuses. Une

cirrhose du foie l'y ramenait. Il exigeait qu'on le soignât. Il menaçait de se tuer, brandissait un revolver."

3. Penyalahgunaan Narkoba

Dalam cerita roman *Les Enfants Terribles*, penyalahgunaan narkoba dilakukan oleh beberapa tokoh pendukung yaitu Agathe dan Dargelos, serta tokoh utama yaitu Paul. Dahulu, Agathe merupakan pecandu kokain, hal tersebut dikatakan dalam sekuen ke-43. "*C'était une fille de cocaïnomanes qui la brutalisaient et se suicidèrent par le gaz.*" Kemudian, dalam sekuen ke-70 Dargelos membawakan salah satu jenis narkoba yang berbentuk jamur untuk Paul, jamur tersebut masuk ke dalam golongan narkoba karena mampu mempengaruhi sistem saraf pusat. Seperti dijelaskan dalam beberapa potongan dialog berikut ini :

- "*Je lui ai répondu que je te voyais. Il m'a demandé : « Est-ce qu'il aime toujours le poison ? »"*
- "*Bien sûr, s'écria Paul, agressif. Le poison, c'est merveilleux. En classe, je rêvais d'avoir du poison (il eût été plus exact de dire : Dargelos rêvait de poisons et je copiais Dargelos).*"
- "*Dargelos, continua Gérard, m'a sorti des poisons de la Chine, de l'Inde, des Antilles, du Mexique, des poisons de flèches, des poisons de tortures, des poisons de sacrifices. Il riait. « Raconte à Boule de neige que je n'ai pas changé depuis le bahut. Je voulais collectionner des poisons, je les collectionne. Tiens, porte-lui ce joujou. »"*
Une entaille montrait une plaie brillante, rougeâtre. Le reste était terreux, d'une matière de truffe, répandant tantôt un arôme de motte fraîche, tantôt une odeur puissante d'oignon et d'essence de géranium.
- "*C'est une drogue, dit Paul. Il se drogue. Il ne donnerait pas du poison."*

Dalam potongan dialog tersebut, terlihat bahwa Dargelos mengumpulkan obat-obatan terlarang yang berasal dari berbagai negara, sejak dia masih bersekolah di sekolah Condorcet dia sudah mengkonsumsi narkoba. Sedangkan, Paul ingin seperti Dargelos yang memiliki narkoba, sejak di sekolah Condorcet dia ingin meniru temannya tersebut. Hal tersebut sesuai dengan yang dikatakan oleh Hurlock bahwa, penyalahgunaan narkoba dimulai sebagai kegiatan kelompok sebaya. Dengan berkembangnya remaja melalui sekolah menengah atas dan masuk perguruan tinggi. (1996 : 224).

Kemudian, Hurlock menambahkan bahwa salah satu alasan yang membuat remaja mulai menggunakan narkoba yaitu karena keinginan untuk menambah dukungan sosial kelompoknya dengan jalan menyesuaikan diri dengan pola perilaku yang ditetapkan oleh pemimpin dari kalangan mereka. Lalu, ada tipe remaja tertentu yang lebih sekedar mencoba saja menggunakan narkoba, mereka adalah remaja yang tidak puas dengan kondisi rumahnya masing-masing. (1996 : 224). Hal tersebut sesuai dengan keadaan Paul, Paul begitu mengagumi Dargelos dan selalu ingin mengikuti apa yang dilakukan Dargelos, karena Dargelos merupa seorang jagoan di sekolah. Lebih lanjut, kondisi keluarga Paul yang tidak harmonis, ibunya sakit dan ayahnya seorang pecandu alkohol. Hingga akhirnya ibu dan ayahnya meninggal dunia.

4. Bunuh Diri

Paul dan Elisabeth melakukan bunuh diri dalam akhir cerita, Paul meracuni dirinya sendiri dengan menggunakan obat-obatan terlarang yang diberikan oleh Dargelos. Paul melakukan hal tersebut karena merasa cintanya tidak terbalas oleh Agathe, hal itu digambarkan dalam dialog antara Agathe dan Elisabeth pada sekuen ke-73.

"Quoi, Paul ? dit-elle. Qu'est-ce que tu as ? Il voulait rester seul. Je suppose qu'il dort comme d'habitude."

"Vite, vite, haletait la visiteuse, courons, il m'a écrit qu'il s'empoisonnait, que j'arriverais trop tard, qu'il t'éloignerait de sa chambre."

Elisabeth kemudian melakukan bunuh diri karena tidak mau menerima kenyataan bahwa adiknya meninggal dunia, karena melakukan bunuh diri juga. Dia menembak dirinya sendiri menggunakan pistol setelah kematian Paul, seperti yang digambarkan dalam sekuen ke-74 atau di akhir cerita. *"Paul, épuisé, laissa rouler sa tête. Elisabeth crut que c'était la fin, appuya le canon du revolver contre sa tempe et tira."*

Menurut Turner dan Helms, alasan utama remaja melakukan bunuh diri adalah depresi, kemudian ditolak dalam lingkungan pergaulannya dan kurangnya perhatian serta kasih sayang. (1991:345). Hal tersebut sesuai dengan keadaan Paul yang depresi karena cintanya tidak terbalas oleh Agathe, lalu Paul ditolak dalam lingkungan pergaulannya di sekolah, ketika dia ingin bergabung dengan kelompok

Dargelos, Dargelos menolaknya dan melemparkan bola salju padanya. Kemudian Paul dan Elisabeth kekurangan perhatian dan kasih sayang karena orang tua mereka yang telah meninggal.

Jadi dapat disimpulkan, dalam roman *Les Enfants Terribles* tergambar masalah-masalah yang ada pada remaja Prancis, yaitu : Kekerasan atau penyerangan, mencuri, mengkonsumsi narkoba, dan bunuh diri. Penyebab masalah-masalah tersebut adalah karena keadaan keluarga yang tidak harmonis, di mana orang tua tidak memberikan perhatian dan kasih sayang yang cukup pada anak mereka. Lalu, kehilangan orang yang dicintai seperti orang tua, sahabat, atau keluarga.

Setelah menganalisis unsur intrinsik, yaitu dengan membahas alur, latar dan penokohan, selanjutnya peneliti menganalisis unsur ekstrinsik dengan menggunakan teori sosiologi sastra berdasarkan teori Endraswara. Penelitian sosiologi sastra ini menggunakan dua perspektif yaitu perspektif teks sastra dan perspektif biografis. Penelitian ini lebih menekankan kepada perspektif biografis, yaitu dengan menganalisis biografi pengarang roman *Les Enfants Terribles* yaitu Jean Cocteau. Peneliti menghubungkan cerita yang ada di dalam roman tersebut dengan kehidupan si pengarang, apakah kehidupan si pengarang mempengaruhi cerita dalam roman yang ditulisnya.

Jean Cocteau lahir pada tanggal 5 Juli 1889 di Maisons-Laffitte, beliau berasal dari keluarga bourgeoisie di Paris, ayahnya seorang pengacara dan seorang pelukis

amatir, kemudian ayahnya meninggal dengan cara bunuh diri ketika Jean Cocteau berusia 9 tahun. Ibunya bernama Eugénie Lacomte yang berasal dari keluarga pejabat di Paris, beliau memiliki saudara perempuan bernama Marthe dan saudara laki-laki bernama Paul. Kemudian, Jean Cocteau meninggal pada tanggal 11 Oktober 1963 di rumahnya yaitu di maison de Milly-la-Forêt. Pada abad ke-XX, beliau menghasilkan begitu banyak karya sastra seperti puisi, roman dan film. Selain menjadi seorang sastrawan, beliau juga adalah seorang desainer grafis, penulis naskah dan sutradara film.

Jean Cocteau mengenal dunia teater dan perfilman sejak beliau berumur 6 tahun. Saat beliau berumur 15 tahun, beliau mengasingkan diri dari keluarganya. Beliau merupakan murid dari Sekolah Menengah Atas Condorcet, beliau memiliki teman pecandu narkoba bernama Pierre Dargelos. Dargelos membuatnya terpukau, akibatnya beliau mulai malas melanjutkan pendidikannya, akhirnya pada tahun 1904 beliau dikeluarkan dari sekolah Condorcet.

Setelah menganalisis biografi Jean Cocteau, dapat disimpulkan bahwa kehidupan pengarang terefleksi dalam karyanya, yaitu roman *Les Enfants Terribles*. Dalam roman tersebut, terdapat tokoh utama bernama Paul, nama tersebut sama dengan saudara laki-laki Jean Cocteau yang bernama Paul. Kemudian, tokoh pendukung bernama Dargelos memiliki kesamaan dengan teman sekolah Jean Cocteau yang bernama Pierre Dargelos, teman beliau tersebut merupakan pecandu narkoba, Jean Cocteau sangat terpukau dan mengagumi temannya tersebut, dan

akhirnya beliau dikeluarkan dari Sekolah Menengah Atas Condorcet, beliau pun tidak menamatkan pendidikannya di SMA (Sekolah Menengah Atas).

Hal tersebut memiliki kesamaan cerita di dalam roman *Les Enfants Terribles*, tokoh utama bernama Paul begitu mengaggumi temannya yang bernama Dargelos. Dargelos merupakan seorang jagoan di sekolah Condorcet, di sekolah tersebut Dargelos mulai mengkonsumsi narkoba, Paul pun ingin mengikuti semua yang dilakukan oleh Dargelos, namun suatu hari Paul tidak dapat melanjutkan pendidikannya di SMA (Sekolah Menengah Atas) karena sakit yang dideritanya akibat bola salju yang dilempar oleh Dargelos ke dadanya.

Dalam roman *Les Enfants Terribles*, tokoh utama Paul digambarkan seperti Jean Cocteau, mereka memiliki kehidupan yang hampir sama. Kemudian, dalam roman tersebut, Paul dan Elisabeth melakukan bunuh diri di akhir cerita, hal tersebut memiliki kesamaan cerita dengan ayah Jean Cocteau yang meninggal karena melakukan bunuh diri saat beliau berumur 9 tahun. Kemudian, ditemukan kesamaan latar tempat di dalam roman tersebut dengan kehidupan si pengarang, yaitu sekolah Condorcet dan Maison-Laffitte. Sekolah Condorcet merupakan sekolah di mana tokoh utama bernama Paul bersekolah, dan di sekolah tersebut cerita dalam roman dimulai. Sekolah Condorcet juga merupakan tempat si pengarang (Jean Cocteau) bersekolah, namun beliau tidak menamatkan pendidikan SMA nya.

Lalu, maison-laffitte rumah di mana si pengarang lahir memiliki kesamaan nama dengan rumah milik tokoh pendukung bernama Gérard, di dalam roman *Les Enfants Terribles* Gérard tinggal di rumah pamannya yang terletak di jalan Laffitte. Dengan ditemukannya beberapa kesamaan cerita dalam roman *Les Enfants Terribles*, dapat disimpulkan bahwa cerita dalam roman tersebut merupakan refleksi dari sebagian kehidupan si pengarang, yaitu Jean Cocteau.

BAB IV

PENUTUP

A. Kesimpulan

Penelitian ini dilakukan untuk mengetahui masalah remaja Prancis pada awal abad ke-XX dalam roman *Les Enfants Terribles* karya Jean Cocteau. Dari penelitian ini dapat disimpulkan bahwa terdapat beberapa masalah remaja Prancis pada awal abad ke-XX dalam roman *Les Enfants Terribles* karya Jean Cocteau. Masalah-masalah remaja Prancis yang ditemukan dalam roman tersebut adalah penyerangan atau kekerasan, penyerangan atau kekerasan tersebut dilakukan oleh tokoh pendukung bernama Dargelos, dia melempar bola salju ke arah dada tokoh utama bernama Paul dan menyerang Kepala Sekolah sehingga mereka terluka.

Kemudian, masalah selanjutnya adalah mencuri, mencuri merupakan salah satu bentuk kenakalan remaja, kenakalan ini dilakukan oleh tokoh utama yaitu Paul dan Elisabeth ketika mereka berlibur di pantai bersama teman mereka bernama Gérard dan pamannya. Masalah selanjutnya adalah penyalahgunaan narkoba, dalam roman tersebut, penyalahgunaan narkoba dilakukan oleh beberapa tokoh pendukung yaitu Dargelos dan Agathe, serta tokoh utama yaitu Paul. Dahulu, Agathe adalah seorang pecandu kokain, kemudian Dargelos mengumpulkan beberapa jenis obat-obatan terlarang sejak masih bersekolah di Sekolah Menengah Atas, lalu karena Paul

mengagumi Dargelos, akhirnya dia meniru apa yang dilakukan Dargelos, yaitu mengkonsumsi narkoba.

Masalah yang terakhir adalah bunuh diri, perilaku menyimpang tersebut dilakukan oleh Paul dan Elisabeth di akhir cerita, Paul melakukan bunuh diri karena merasa cintanya terhadap Agathe tidak terbalas. Sedangkan, Elisabeth melakukan bunuh diri karena kehilangan adik tercintanya yaitu Paul.

Dapat disimpulkan pula bahwa penyebab munculnya masalah dalam hidup remaja adalah, karena keadaan keluarga yang tidak harmonis, di mana orang tua tidak memberikan perhatian dan kasih sayang yang cukup pada anak mereka. Lalu, kehilangan orang yang dicintai seperti orangtua, sahabat, atau keluarga. Seperti yang tergambar dalam roman tersebut, tokoh utama Paul dan Elisabeth memiliki keluarga yang tidak harmonis, ibu mereka sakit dan ayah mereka seorang pecandu alkohol. Mereka tidak mendapat perhatian dan kasih sayang yang cukup dari orangtua mereka, sehingga mereka memiliki masalah dalam berperilaku.

B. Implikasi

Penelitian ini bertujuan untuk mengetahui masalah-masalah yang ada pada remaja Prancis pada awal abad ke-XX, yang tercermin dalam roman *Les Enfants Terribles* karya Jean Cocteau yang diharapkan berguna bagi pembelajaran *Civilisation Française* dan *Littérature Française* di Jurusan Bahasa Prancis.

Mahasiswa Jurusan Bahasa Prancis dituntut bukan sekedar memiliki kemampuan berbahasa Prancis yang baik dan benar, tetapi juga dituntut untuk memiliki pengetahuan tentang kesusastraan Prancis. Oleh karena itu, hasil penelitian ini diharapkan dapat berguna dalam mata kuliah *Littérature Française* agar mahasiswa mengetahui berbagai macam karya sastra khususnya roman-roman yang terbit dari berbagai abad, dan memotivasi mereka untuk membaca roman-roman yang terbit pada abad ke-XX.

Penelitian ini juga diharapkan dapat berimplikasi dalam mata kuliah *Civilisation Française*, para pengajar mata kuliah *Civilisation Française* dapat memanfaatkan roman *Les Enfants Terribles* sebagai bahan pembelajaran, karena rangkaian cerita yang terdapat dalam roman tersebut dapat memberikan ilustrasi tentang kehidupan remaja Prancis pada awal abad ke-XX, khususnya tentang masalah-masalah yang mereka hadapi. Kemudian, dengan membaca roman tersebut para mahasiswa Jurusan Bahasa Prancis dapat menambah wawasan tentang kehidupan masyarakat Prancis khususnya kehidupan remaja Prancis pada awal abad ke-XX.

C. Saran

Penelitian ini hanya berfokus pada masalah yang dimiliki remaja Prancis dalam roman *Les Enfants Terribles*. Oleh karena itu, diharapkan ada peneliti lain

yang tertarik untuk membahas remaja Prancis secara keseluruhan, tidak hanya dari masalah-masalah yang mereka miliki, tetapi dari semua aspek kehidupan para remaja Prancis.

Saratnya pendeskripsian masalah-masalah pada remaja Prancis dalam roman *Les Enfants Terribles*, selayaknya dapat dijadikan refleksi pemikiran bagi para remaja khususnya mahasiswa Jurusan Bahasa Prancis untuk menjauhi berbagai masalah atau perilaku menyimpang dari nilai-nilai moralisme.

Karena roman tersebut terbit pada awal abad ke-XX, maka bahasa dan kata-kata yang digunakan dalam roman tersebut masih rumit. Oleh karena itu, disarankan bagi para mahasiswa Jurusan Bahasa Prancis untuk membaca roman tersebut beberapa kali, agar lebih dapat memahami isi cerita dari roman tersebut.

DAFTAR PUSTAKA

- Bergez, Daniel. 1990. *Introduction aux Méthodes Critiques pour l'Analyse Littéraire*. Paris: Bordas.
- Bourneuf, R et R. Ouellet. 1975. *L'Univers du Roman*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Boyd, Denise dan Helen Bee. 2006. *Lifespan Development 4th Edition*. New York: The McGraw-Hill Companies.
- Crubellier, Maurice. 1979. *L'enfance et La Jeunesse dans la Société Française*. Paris: Armand Colin.
- Damono, Sapardi Djoko. 2008. *Sosiologi Sastra*. Jakarta: Yayasan Obor Indonesia.
- Endraswara, Suwardi. 2008. *Metodologi Penelitian Sastra : Epistemologi, Model, Teori dan Aplikasi*. Yogyakarta: Medpress.
- Hurlock, Elizabeth. 1980. *Psikologi Perkembangan*. Jakarta: Erlangga.
- John, Santrock. W. 2006. *Lifespan Development 10th Edition*. New York: The McGraw-Hill Companies.
- Minderop, Albertine. 2005. *Metode Karakterisasi Telaah Fiksi*. Jakarta: Yayasan Obor Indonesia.
- Mönks, F.J. 1992. *Psikologi Perkembangan: Pengantar dalam Berbagai Bagiannya*. Yogyakarta: Gajah Mada University Press.
- Nurgiyantoro, Burhan. 2007. *Teori Pengkajian Fiksi*. Yogyakarta: Gajah Mada.
- Nurgiyantoro, Burhan. 1995. *Teori Pengkajian Fiksi*. Yogyakarta: Gajah Mada.
- Retnaningsih, Aning. 1962. *Roman dalam Masa Pertumbuhan Kesusasteraan Indonesia Modern*. Jakarta : Erlangga.
- Reuter, Yves. 1991. *Introduction à l'Analyse du Roman*. Paris. Bordas.

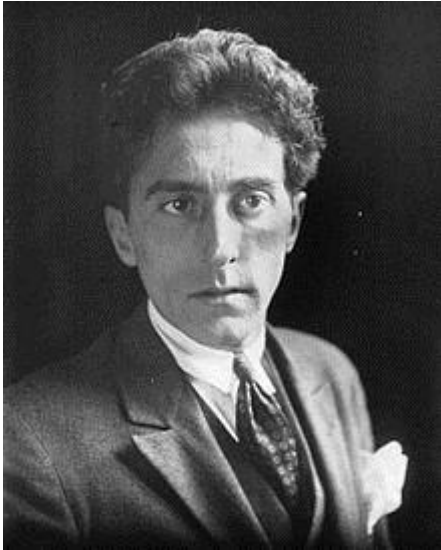
- Sarwono, Sarlito Wirawan. 2007. *Psikologi Remaja*. Jakarta: PT. Raja Grafindo Persada.
- Schmitt, M P et A.Viala. 1982. *Savoir Lire*. Paris: Didier.
- Sudjiman. 1988. *Memahami Cerita Rekaan*. Jakarta: Pustaka Jaya.
- Tjahjono, Liberatus Tengsoe. 1988. *Sastra Indonesia, Pengantar Teori dan Apresiasi*. Flores: Nusa Indah.
- Turner, Jeffrey S, dan Donald B. Helms. 1991. *Lifespan development, fourth Edition*. USA: The Dryden Press.
- Zeyons, Serge. 1991. *La Belle Epoque, Les Anées 1900 par la carte postale*. Paris: Larousse.

Situs Internet :

http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Jean_Cocteau

LAMPIRAN

BIOGRAFI PENGARANG



Jean Cocteau en 1923.

Jean Cocteau, né le 5 juillet 1889 à Maisons-Laffitte et mort le 11 octobre 1963 dans sa maison de Milly-la-Forêt, est un poète français, artiste aux multiples talents, graphiste, dessinateur, dramaturge et cinéaste. Il fut élu à l'Académie française en 1955.

Comptant parmi les artistes qui ont marqué le XX^e siècle, il côtoya la plupart de ceux qui animèrent la vie artistique de son époque. Il fut l'imprésario de son temps, le lanceur de modes, le bon génie d'innombrables artistes et posa sa touche inspirée sur tout ce qu'il créa avec une grâce particulière, une originalité de tous les instants et une intuition rare. En dépit de ses œuvres littéraires et de ses talents artistiques, Cocteau insista toujours sur le fait qu'il était avant tout un poète et que tout travail est poétique.

Jeunes années

Jean Cocteau est né à Maisons-Laffitte dans une famille bourgeoise de Paris. Son père, avocat et peintre amateur, s'est suicidé lorsque Cocteau avait neuf ans. Sa mère Eugénie Lecomte est issue d'une famille parisienne d'agents de change. Il a une sœur, Marthe (12 ans) et un frère, Paul (8 ans) Il découvre le théâtre et le cinéma à six ans.

Dès l'âge de quinze ans, Cocteau quitte le cocon familial. Élève au lycée Condorcet avec notamment comme camarade le vénérable Pierre Dargelos qui exerce sur lui une véritable fascination, il manifeste peu d'intérêt pour les études, est renvoyé du lycée pour indiscipline en 1904 et n'obtient pas son baccalauréat.

En 1908, le tragédien Édouard de Max organise au théâtre Femina une matinée poétique avec le premier récital des poésies du jeune Cocteau. Il publie son premier livre de poèmes, « La Lampe d'Aladin », à 20 ans (1909) et devient alors connu dans les cercles artistiques bohème comme le « prince frivole ». C'est sous ce titre qu'il publie à 21 ans, en 1910, son second recueil de poèmes. Edith Wharton le décrit comme un homme pour qui « chaque grande ligne de la poésie était un lever de soleil, chaque coucher du soleil la base de la ville merveilleuse... » Il est également fasciné par le maître des ballets russes, Serge de Diaghilev et ses artistes principaux, le peintre Léon Bakst et le danseur Vaslav Nijinsky.

De sa collaboration avec les artistes russes naissent *Le Dieu bleu* en 1912, avec des costumes et décors de Léon Bakst sur une musique composée par Reynaldo Hahn, puis *Parade*, ballet produit en 1917 avec des costumes et décors de Pablo Picasso et une musique composée par Erik Satie. Cette œuvre inspire à Guillaume Apollinaire le néologisme de surréalisme, repris ensuite par André Breton et Philippe Soupault pour la création du mouvement culturel que l'on connaît. Cocteau collabore au mouvement dada et a une grande influence sur le travail des autres, dans le groupe même composé par ses amis, « Les Six » dont il devient le porte-parole.

Ayant été exempté du service militaire, Cocteau décide néanmoins de participer à la guerre de 1914, avec un convoi sanitaire civil. Adopté par un régiment de fusiliers marins, il vit à Dixmude, vole avec Roland Garros. Après le nécessaire temps de gestation, il écrira sur cette guerre l'un de ses meilleurs romans : *Thomas l'Imposteur*. Dans les années 1920, Cocteau s'associe avec Marcel Proust, André Gide et Maurice Barrès.

Tabel Sekuen

Sekuen	Kutipan	Peristiwa	Hal
	Première Partie	Première Partie	
1	<p>La cité Monthiers se trouve prise entre la rue d'Amsterdam et la rue de Clichy. On y pénètre, rue de Clichy, par une grille, et rue d'Amsterdam, par une porte cochère toujours ouverte et une voûte d'immeuble dont la cour serait cette cité, véritable cour oblongue où de petits hôtels particuliers se dissimulent en bas des hautes murailles plates du pâté de maisons. Ces petits hôtels, surmontés de vitrages à rideaux de photographe, doivent appartenir à des peintres. On les devine pleins d'armes, de brocarts, de toiles qui représentent des chats dans des corbeilles, des familles de ministres boliviens et le maître les habite, inconnu, illustre, accablé de commandes, de récompenses officielles, protégé contre l'inquiétude par le silence de cette cité de province.</p> <p>Mais deux fois par jour, à dix heures et demie du matin et à quatre heures du soir, une émeute trouble ce silence. Car le petit lycée Condorcet ouvre ses portes en face du 72 <i>bis</i> de la rue d'Amsterdam et les élèves ont choisi la cité comme quartier général. C'est leur place de Grève. Une sorte de place du moyen-âge, de cour d'amour, des jeux, des miracles, de bourse aux timbres et aux billes, de coupe-gorge où le tribunal juge les coupables et les exécute, où se complotent de longue main ces brimades qui aboutissent en classe et dont les préparatifs étonnent les professeurs. Car la jeunesse de cinquième est terrible. L'année prochaine, elle ira en quatrième, rue Caumartin, méprisera la rue d'Amsterdam, jouera un rôle et quittera le sac (la serviette) pour quatre livres noués par une sangle et un carré de tapis.</p> <p>Mais, en cinquième, la force qui s'éveille se trouve encore soumise aux instincts ténébreux de l'enfance. Instincts animaux, végétaux, dont il est difficile de surprendre l'exercice, parce que la mémoire ne les conserve pas plus que le souvenir de certaines douleurs et que les enfants se taisent à l'approche des grandes personnes. Ils se taisent, ils reprennent l'allure s'un autre monde. Ces grands comédiens savent d'un seul coup se hérissier de pointes comme une bête ou s'armer d'humble douceur comme une plante et ne divulguent jamais les rites obscurs de leur religion. A peine savons-nous qu'elle exige des ruses, des victimes, des jugements sommaires, des épouvantes, des supplices, des sacrifices humains. Les détails restent dans l'ombre et les fidèles possèdent leur idiome qui empêcherait de les comprendre si d'aventure on les entendait sans être vu. Tous les marchés</p>	<p>Deskripsi kota Monthiers yang sunyi, dan terletak di antara jalan Amsterdam dan Clichy. Terdapat sekolah (SMA) Condorcet, setiap pukul 10.30 dan 4 sore, kesunyian kota Monthiers pecah, saat para murid khususnya murid tingkat 5 dari sekolah Condorcet menjadikan sekolah tersebut sebagai markas. Mereka seperti pemain sandiwara, dan mampu menutupi dunia mereka dari orang dewasa. Di depan orang dewasa mereka bersikap diam, namun di lain sisi mereka bersikap menjengkelkan.</p>	3-7

	<p>s’y monnaient en billes d’agate, en timbres. Les offrandes grossissent les poches des chefs et des demi-dieux, les cris cachent des conciliabules et je suppose que si l’un de peintres, calfeutré dans son luxe, tirait la corde qui manœuvre les baldaquins du rideau de photographe, cette jeunesse ne lui fournirait pas un de ces motifs qu’il affectionne et qui s’intitulent : <i>Ramoneurs se battant à coups de boules de neiges, la main chaude ou Gentils galopins.</i></p>		
2	<p>Ce soir-là c’était la neige. Elle tombait depuis la veille et naturellement plantait un autre décor. La cité reculait dans les âges ; il semblait que la neige, disparue de la terre confortable, ne descendait plus nulle part ailleurs et ne s’amoncelait que là.</p> <p>Les élèves qui se rendaient en classe avaient déjà gâché, mâché, tassé, arraché de glissades le sol dur et boueux. La neige sale formait une ornière le long du ruisseau. Enfin cette neige devenait la neige sur les marches, les marquises et les façades des petits hôtels. Bourrelets, corniches, paquets lourds de choses légères, au lieu d’épaissir les lignes, faisaient flotter autour une sorte d’émotion, de pressentiment, et grâce à cette neige qui luisait d’elle-même avec la douceur des montres au radium, l’âme du luxe traversait les pierres, se faisait visible, devenait ce velours qui rapetissait la cité, la meublait, l’enchantait, la transformait en salon fantôme.</p> <p>En bas le spectacle était moins doux. Les becs de gaz éclairaient mal une sorte de champ de bataille vide. Le sol écorché vif montrait des pavés inégaux sous les déchirures du verglas ; devant les bouches d’égout des talus de neige sale favorisaient l’embuscade, une bise scélérate baissait le gaz par intervalles et les coins d’ombre soignaient déjà leurs morts. De ce point de vue l’optique changeait. Les hôtels cessaient d’être les loges d’un théâtre étrange et devenaient bel et bien des demeures éteintes exprès, barricadées sur le passage de l’ennemi.</p> <p>Car la neige enlevait à la cité son allure de place libre ouverte aux jongleurs, bateleurs, bourreaux et marchands. Elle lui assignait un sens spécial, un emploi défini de champ de bataille.</p> <p>Dès quatre heures dix l’affaire était engagée de telle sorte qu’il devenait hasardeux de dépasser le porche. Sous ce porche se massaient les réserves, grossies de nouveaux combattants qui arrivaient seuls ou deux par deux.</p>	<p>Deskripsi suatu sore hari bersalju di kota Monthiers, salju tersebut menutupi jalan dan bangunan di sekitar sekolah Condorcet sehingga memberikan kesan kelembutan. Namun, para murid keluar kelas, mereka bermain dan saling melempar bola salju. Permainan tersebut menjadi ajang pertempuran dan penuh resiko. Mereka saling membawa pasukan.</p>	7-9
3	<p>— As-tu vu Dargelos ? — Oui ... non, je ne sais pas.</p>	<p>Seorang murid terluka akibat pertempuran bola salju, dan</p>	9-10

	<p>La réponse était faite par un élève qui, aidé d'un autre, soutenait un des premiers blessés et le ramenait de la cité sous le porche. Le blessé, un mouchoir autour de genou, sautait à cloche-pied en s'accrochant aux épaules.</p> <p>Le questionneur avait une figure pâle, des yeux tristes. Ce devaient être des yeux d'infirme ; il claudiquait et la pèlerine qui lui tombait à mi-jambe paraissait cacher une bosse, une protubérance, quelque extraordinaire déformation. Soudain, il rejeta en arrière les pans de sa pèlerine, s'approcha d'un angle où s'entassaient les sacs des élèves, et l'on vit que sa démarche, cette hanche malade étaient simulées par une façon de porter sa lourde serviette de cuir. Il abandonna la serviette et cessa d'être infirme, mais ses yeux restèrent pareils.</p> <p>Il se dirigea vers la bataille.</p>	<p>Deskripsi seorang murid bernama Paul yang sedang mencari temannya bernama Dargelos.</p>	
4	<p>A droite, sur le trottoir qui touchait la voûte, on interrogeait un prisonnier. Le bec de gaz éclairait la scène par saccades. Le prisonnier (un petit) était maintenu par quatre élèves, son buste appuyé contre le mur. Un grand, accroupi entre ses jambes, lui tirait les oreilles et l'obligeait à regarder d'atroces grimaces. Le silence de ce visage monstrueux qui changeait de forme terrifiait la victime. Elle pleurait et cherchait à fermer les yeux, à baisser la tête. A chaque tentative, le faiseur de grimaces empoignait de la neige grise et lui frictionnait les oreilles.</p> <p>L'élève pâle contourna le groupe et se fraya une route à travers les projectiles.</p> <p>Il cherchait Dargelos. Il l'aimait.</p> <p>Cet amour le ravageait d'autant plus qu'il précédait la connaissance de l'amour. C'était un mal vague, intense, contre lequel il n'existe aucun remède, un désir chaste sans sexe et sans but.</p> <p>Dargelos était le coq du collègue. Il goûtait ceux qui le bravaient ou le secondaient. Or, chaque fois que l'élève pâle se trouvait en face des cheveux tordus, des genoux blessés, de la vaste aux poches intrigantes, il perdait la tête.</p> <p>La bataille lui donnait du courage. Il courrait, il rejoindrait Dargelos, il se battrait, le défendrait, lui prouverait de quoi il était capable.</p> <p>La neige volait s'écrasait sur les pèlerines, étoilait les murs. De place en place, entre deux nuits, on voyait le détail d'une figure rouge à la bouche ouverte, une main qui désigne un but.</p> <p>Une main désigne l'élève pâle qui titube et qui va encore appeler. Il vient de reconnaître, debout sur un perron, un des acolytes de son idole. C'est cet acolyte qui le condamne. Il</p>	<p>Deskripsi Paul yang dadanya terkena lemparan bola salju dari Dargelos</p> <p>4.1. Seorang murid berbadan kecil yang dihadang oleh 4 murid lainnya, murid yang kecil didorong hingga membentur tembok.</p> <p>4.2. Paul mencari Dargelos, karena dia mengagumi Dargelos.</p> <p>4.3. Deskripsi Dargelos.</p> <p>4.4. Paul bergabung dalam pertempuran bola salju bersama Dargelos, namun sebuah bola salju mengenai dadanya, bola salju tersebut dilempar oleh Dargelos ke arah Paul.</p>	11-13

	<p>ouvre la bouche : « Darg ... » ; aussitôt la boule de neige lui frappe la bouche, y pénètre, paralyse les dents. Il a juste le temps d'apercevoir un rire et, à côté du rire, au milieu de son état-major, Dargelos qui se dresse, les joues en feu, la chevelure en désordre, avec un geste immense.</p> <p>Un coup le frappe en pleine poitrine. Un coup sombre. Un coup de poing de marbre. Un coup de poing de statue. Sa tête se vide. Il devine Dargelos sur une espèce d'estrade, le bras retombé, stupide dans un éclairage surnaturel.</p>		
5	<p>Il gisait par terre. un flot de sang échappé de la bouche barbouillait son menton et son cou, imbibait la neige. Des sifflets retentirent. En une minute la cité se vida. Seuls quelques curieux se pressaient autour du corps et, sans porter aucune aide, regardaient avidement la boue rouge. Certains s'éloignaient, craintifs, en faisant claquer leurs doigts ; ils avançaient une lippe, lavaient les sourcils et hochaient la tête ; d'autres rejoignaient leurs sacs d'une glissade. Le groupe de Dargelos restait sur les marches du perron, immobile. Enfin le censeur et le concierge du collège apparurent, prévenus par l'élève que la victime avait appelé Gérard en entrant dans la bataille. Il les précédait. Les deux hommes soulevèrent le malade ; le censeur se tourna du côté de l'ombre :</p> <p>— C'est vous, Dargelos ?</p> <p>— Oui, monsieur.</p> <p>— Suivez-moi.</p> <p>Et la troupe se mit en marche.</p>	<p>Kemudian Paul terjatuh dan darah keluar dari mulutnya. Beberapa murid mengelilinginya, akhirnya guru ketertiban sekolah dan penjaga sekolah datang karena dipanggil oleh seorang murid bernama Gérard. Lalu, guru ketertiban memanggil Dargelos.</p>	14–15
6	<p>Les privilèges de la beauté sont immenses. Elle agit même sur ceux qui ne la constatent pas.</p> <p>Les maîtres aimaient Dargelos. Le censeur était extrêmement ennuyé de cette histoire incompréhensible.</p> <p>On transporta l'élève dans la loge du concierge où la concierge qui était une brave femme le lava et tenta de le faire revenir à lui.</p>	<p>Deskripsi hak istimewa yang dimiliki Dargelos, para guru menyukainya. Lalu, guru ketertiban memindahkan Dargelos dan Paul ke ruangan penjaga sekolah.</p>	15
7	<p>Dargelos était debout dans la porte. Derrière la porte se pressaient des têtes curieuses. Gérard pleurait et tenait la main de son ami.</p> <p>— Racontez, Dargelos, dit le censeur.</p> <p>— Il n'y a rien à raconter, m'sieur. On lançait des boules de neige. Je lui en ai jeté une. Elle devait être très dure. Il l'a reçue en pleine poitrine, il a fait « ho ! » et il est</p>	<p>Gambaran situasi di ruangan penjaga sekolah, ketika Dargelos diinterogasi oleh guru ketertiban tentang bola salju yang dia lempar ke Paul.</p>	15-18

	<p>tombé comme ça. J'ai d'abord cru qu'il saignait du nez à cause d'une autre boule de neige.</p> <ul style="list-style-type: none"> — Une boule de neige ne défonce pas la poitrine. — Monsieur, monsieur, dit alors l'élève qui répondait au nom de Gérard, il avait entouré une pierre avec de la neige. — Est-ce exact ? questionna le censeur. <p>Dargelos haussa les épaules.</p> <ul style="list-style-type: none"> — Vous ne répondez pas ? — C'est inutile. Tenez, il ouvre les yeux, demandez lui ... <p>Le malade se ranimait. Il appuyait la tête contre la manche de son camarade.</p> <ul style="list-style-type: none"> — Comment vous sentez-vous ? — Pardonnez-moi ... — Ne vous excusez pas, vous êtes malade, vous vous êtes évanoui. — Je me rappelle. — Pouvez-vous me dire à la suite de quoi vous vous êtes évanoui ? — J'avais reçu une boule de neige dans la poitrine. — On ne se trouve pas mal en recevant une boule de neige ! — Je n'ai rien reçu d'autre. — Votre camarade prétend que cette boule de neige cachait une pierre. <p>Le malade vit que Dargelos haussait les épaules.</p> <ul style="list-style-type: none"> — Gérard est fou, dit-il. Tu es fou. Cette boule de neige était une boule de neige. Je courais, j'ai dû avoir une congestion. <p>Le censeur respira.</p> <p>Dargelos allait sortir. Il se ravisa et on pensa qu'il marchait vers le malade. Arrivé en face du comptoir où les concierges vendent des porte-plume, de l'encre, des sucreries, il hésita, tira des sous de sa poche, les posa sur le rebord et prit en échange un de ces rouleaux de réglisse qui ressemblent à des lacets de bottine et que sucent les collégiens. Ensuite il traversa la loge, porta la main à sa tempe dans une sorte de salut militaire et disparut.</p>	<p>7.1. Dargelos mengatakan bahwa dia hanya melempar bola salju ke arah Paul. Namun, Gérard menyangkal bahwa di dalam bola salju tersebut terdapat batu.</p> <p>7.2. Dargelos tidak mengakui pernyataan Gérard, lalu ketika Paul diinterogasi, dia membela Dargelos, dia berbohong dengan mengatakan bola salju tersebut benar-benar sebuah bola salju.</p> <p>7.3. Dargelos keluar ruangan, dan kembali ke ambang pintu ruangan, lalu meledek orang-orang yang ada di dalam ruangan penjaga sekolah.</p>	
8	<p>Le censeur voulait accompagner le malade. Il avait déjà fait chercher une voiture qui les attendait lorsque Gérard prétendit que c'était inutile, que la présence du censeur inquiéterait beaucoup la famille et qu'il se chargeait, lui, de ramener le malade à la maison.</p> <ul style="list-style-type: none"> — Du reste, ajouta-t-il, regardez, Paul reprend des forces. <p>Le censeur ne tenait pas outre mesure à cette promenade. Il neigeait. L'élève habitait rue</p>	<p>Guru ketertiban sekolah menyiapkan mobil dan meminta Gérard mengantarkan Paul pulang ke rumahnya.</p>	18-19

	<p>Montmartre.</p> <p>Il surveilla la mise en voiture et comme il vit que le jeune Gérard enveloppait son condisciple avec son propre cache-nez de laine et sa pèlerine, il estima que ses responsabilités étaient à couvert.</p>		
9	<p>La voiture roulait lentement sur le sol glacé. Gérard regardait la pauvre tête cahotée de gauche et de droite à l'angle du véhicule. Il la voyait par en dessous, éclairant le coin de sa pâleur. Il devinait mal les yeux clos et ne distinguait que l'ombre des narines et des lèvres autour desquelles restaient prises de petites croûtes de sang. Il murmura : « Paul ... » Paul entendait, mais une incroyable lassitude l'empêchait de répondre. Il glissa la main hors de l'entassement des pèlerines et la posa sur la main de Gérard.</p>	<p>Gambaran keadaan Paul di dalam mobil. Gérard melihat wajah Paul yang pucat dan terdapat darah yang mengering di lubang hidung dan bibir Paul.</p>	21
10	<p>En face d'un danger de cet ordre, l'enfance se partage entre deux extrêmes. Ne soupçonnant pas la profondeur où s'ancre la vie et ses puissantes ressources, elle imagine tout de suite le pire ; mais ce pire ne lui semble guère réel à cause de l'impossibilité où elle se trouve d'envisager la mort.</p> <p>Gérard se répétait : « Paul meurt, Paul va mourir » ; il n'y croyait pas. Cette mort de Paul lui semblait la suite naturelle d'un songe, un voyage sur la neige et qui durerait toujours. Car, s'il aimait Paul comme Paul aimait Dargelos, le prestige de Paul aux yeux de Gérard était sa faiblesse. Puisque Paul tenait son regard fixé sur le feu d'un Dargelos, Gérard, fort et juste, le surveillerait, l'épierait, le protégerait, empêcherait qu'il ne s'y brûlât. Avait-il été assez stupide sous le porche ! Paul cherchait Dargelos, Gérard avait voulu l'étonner par son indifférence et le même sentiment qui poussait Paul vers la bataille l'avait détourné de le suivre. Il l'avait vu de loin tomber, taché de rouge, dans une de ces poses qui tiennent les badauds à distance. Craignant s'il approchait, que Dargelos et son groupe ne l'empêchassent de prévenir, il s'était précipité chercher du secours.</p> <p>Maintenant, il retrouvait le rythme de l'habitude, il veillait Paul ; c'était son poste. Il l'emportait. Tout ce rêve le haussait dans une zone d'extase. Le silence de la voiture, les réverbères, sa mission composaient un charme. Il semblait que la faiblesse de son ami se pétrifiait, prenait une grandeur définitive et que sa propre force trouvait enfin un emploi digne d'elle.</p> <p>Brusquement il pensa qu'il venait d'accuser Dargelos, que la rancune lui avait dicte sa phrase, lui avait fait commettre une injustice. Il revit la loge du concierge, le garçon méprisant qui haussait les épaules, l'œil bleu de Paul, œil de reproche, son effort surhumain</p>	<p>Narator menggambarkan rasa khawatir Gérard terhadap Paul, dia khawatir Paul akan meninggal akibat bola salju yang dilempar Dargelos.</p> <p>10.1. Deskripsi Gérard yang mengagumi Paul seperti Paul mengagumi Dargelos.</p> <p>10.2. Gérard teringat kembali kejadian di ruang penjaga sekolah, ketika dia membela Paul, namun Paul mengatakan dirinya gila dan membela Dargelos.</p>	22-25

	<p>pour dire : « Tu es fou ! » et pour disculper le coupable. Il écarta ce fait qui le gênait. Il avait des excuses. Entre les mains de fer de Dargelos une boule de neige pouvait devenir un bloc plus criminel que son canif aux neuf lames. Paul oublierait la chose. Surtout il fallait, coûte que coûte, revenir à cette réalité de l'enfance, réalité grave, héroïque, mystérieuse, que d'humbles détails alimentent et dont l'interrogatoire des grandes personnes dérange brutalement la féerie.</p>		
11	<p>La voiture continuait en plein ciel. On croisait des astres. Leurs éclairs imprégnaient les vitres dépolies, fouettées de courtes rafales.</p> <p>Soudain, deux notes plaintives se firent entendre. Elles devinrent déchirantes, humaines, inhumaines, les vitres tremblèrent et le cyclone des pompiers passa. Par les zigzags dessinés dans le givre, Gérard aperçut la base des édifices qui se suivaient et hurlaient, les échelles rouges, les hommes à casque d'or nichés comme des allégories.</p> <p>Le reflet rouge dansait sur le visage de Paul. Gérard crut qu'il s'animait. Après la dernière trombe, il redevint livide et c'est alors que Gérard remarqua que la main qu'il tenait était chaude et que cette chaleur rassurante lui permettait de jouer le jeu. Jeu est un terme fort inexact, mais c'est ainsi que Paul désignait la demi-conscience où les enfants se plongent ; il y était passé maître. Il dominait l'espace et le temps ; il amorçait des rêves, les combinait avec la réalité, savait vivre entre chien et loup, créant en classe un monde où Dargelos l'admirait et obéissait à ses ordres.</p>	<p>Deskripsi keadaan jalanan selama menuju rumah Paul, dan deskripsi permainan yang biasa Paul dan Gérard mainkan, yaitu permainan pikiran yang menggabungkan khayalan dengan kenyataan.</p>	25–26
12	<p>Joue-t-il le jeu ? se demande Gérard en serrant la main chaude, en regardant avidement la tête renversée.</p> <p>Sans Paul, cette voiture eût été une voiture, cette neige de la neige, ces lanternes des lanternes, ce retour un retour. Il était trop rude pour s'être de lui-même fabriqué l'ivresse ; Paul le dominait et son influence avait à la longue transfiguré tout. Au lieu d'apprendre la grammaire, le calcul, l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, il avait appris à dormir éveillé un sommeil qui vous met hors d'atteinte et redonne aux objets leur véritable sens. Des drogues de l'Inde eussent moins agi sur ces enfants nerveux qu'une gomme ou qu'un porte-plume mâches en cachette derrière leur pupitre.</p> <p>Joue-t-il le jeu ?</p> <p>Gérard ne s'illusionnait pas. Le jeu, joué par Paul, était bien autre chose. Des pompes qui passent ne pourraient l'en distraire.</p> <p>Il essaya de reprendre le fil léger. Mais il n'était plus temps ; on venait d'arriver. La</p>	<p>Paul dan Gérard tiba di rumah Paul, dan menceritakan kejadian bola salju kepada Elisabeth, kakak Paul.</p> <p>12.1. Gérard mengajak Paul bermain permainan tersebut, namun mereka sudah tiba di rumah Paul. Mereka naik ke lantai pertama, dan mengetuk pintu, lalu seorang remaja putri membukakan pintu.</p> <p>12.2. Deskripsi fisik Elisabeth,</p>	26-35

<p>voiture stoppait devant la porte.</p> <p>Paul sortait de sa torpeur.</p> <p>— Veux-tu qu'on t'aide ? demanda Gérard.</p> <p>C'était inutile ; que Gérard le soutienne, il monterait. Gérard n'avait qu'à descendre d'abord le cartable.</p> <p>Chargé du cartable et de Paul qu'il maintenant par la taille et qui s'accrochait du bras gauche plié autour de son cou, il gravit les marches. Il s'arrêta au premier étage. Une vieille banquette de peluche verte éventrée montrait son crin et ses ressorts. Gérard y déposa son fardeau précieux, s'approcha de la porte de droite et sonna. On entendit des pas, une halte, un silence. — « Elisabeth ! » Le silence continuait. « Elisabeth ! » chuchota Gérard avec force.</p> <p>— Ouvrez ! C'est nous.</p> <p>Une petite voix volontaire se fit entendre :</p> <p>— Je n'ouvrirai pas ! vous me dégoutez ! j'en ai assez des garçons. Vous n'êtes pas fous de revenir à des heures pareilles !</p> <p>— Lisbeth, insista Gérard, ouvrez, ouvrez vite, Paul est malade.</p> <p>La porte s'ouvrit après une pause. La voix continua par la fente :</p> <p>— Malade ? C'est un truc pour que j'ouvre. C'est vrai ce mensonge-là ?</p> <p>— Paul est malade, dépêchez-vous, il grelotte sur la banquette.</p> <p>La porte s'ouvrit toute grande. Une jeune fille de seize ans parut. Elle ressemblait à Paul ; elle avait les mêmes yeux bleus ombrés de cils noirs, les mêmes joues pâles. Deux ans de plus accusaient certaines lignes, et, sous sa chevelure courte, bouclée, la figure de la sœur cessant d'être une ébauche, rendait celle du frère un peu molle, s'organisait, se hâtait en désordre vers la beauté.</p> <p>Du vestibule obscur on vit d'abord surgir cette blancheur d'Elisabeth et la tache d'un tablier de cuisine trop long pour elle.</p> <p>La réalité de ce qu'elle croyait une fable l'empêcha de s'exclamer. Elle et Gérard soutinrent Paul qui trébuchait et laissait pendre sa tête. Dès le vestibule, Gérard voulut expliquer l'affaire.</p> <p>— Espèce d'idiot, souffla Elisabeth, vous ne manquez jamais une gaffe. Vous ne pouvez pas parler sans crier. Vous voulez donc que maman entende ?</p> <p>Ils traversèrent une salle à manger en contournant la table et entrèrent à droite dans la chambre des enfants.</p> <p>Cette chambre contenait deux lits minuscules, une commode, une cheminée et trois</p>	<p>kakak Paul.</p> <p>12.3. Elisabeth dan Gérard membawa Paul ke kamar, lalu narator bercerita tentang deskripsi kamar Paul dan Elisabeth.</p> <p>12.4. Gérard menceritakan kepada Elisabeth tentang peristiwa bola salju.</p> <p>12.5. Elisabeth mengomel setelah mendengar cerita tersebut, karena dia harus merawat Paul dan ibu mereka yang sedang sakit.</p> <p>12.6. Gérard sangat mengenali tingkah laku dan gaya bahasa adik kakak tersebut.</p> <p>12.7. Paul mencoba menenangkan Elisabeth, namun Elisabeth tetap menggerutu.</p> <p>12.8. Elisabeth menyuruh Gérard pulang, ketika di ambang pintu Gérard meminta Elisabeth agar mencarikan seorang dokter untuk Paul.</p> <p>12.9. Elisabeth menerima saran Gérard karena pada jam 7 seorang dokter akan mengunjungi untuk memeriksa keadaan ibu mereka.</p> <p>12.10. Gérard keluar dari rumah Paul, sebuah mobil masih menunggunya.</p>	
--	---	--

chaises. Entre les deux lits, une porte ouvrait sur un cabinet de toilette-cuisine où l'on pénétrait aussi par le vestibule. Le premier coup d'œil sur la chambre surprenait. Sans les lits, on l'eût prise pour un débarras. Des boîtes, du linge, des serviettes éponge jonchaient le sol. Une carpeste montrait sa corde. Au milieu de la cheminée trônait un buste en plâtre sur lequel on avait ajouté à l'encre des yeux et des moustaches ; des punaises fixaient partout des pages de magazines, de journaux, de programmes, représentant des vedettes de films, des boxeurs, des assassins.

Elisabeth se frayait une route à grands coups de pied dans les boîtes. Elle jurait. Ils étendirent enfin le malade sur un lit encombré de livres. Gérard raconta la bataille.

— C'est trop fort, éclata Elisabeth. Ces messieurs s'amuse avec des boules de neige pendant que je suis garde-malade, pendant que je soigne ma mère infirme. Ma mère infirme ! cria-t-elle, contente de ces mots qui lui donnaient de l'importance. — Je soigne ma mère infirme, et vous jouez aux boules de neiges. C'est encore vous, je suis sûre, qui avez entraîné Paul, espèce d'idiot !

Gérard se taisait. Il connaissait le style passionnel du frère et de la sœur, leur vocabulaire de collégiens, leur tension jamais relâchée. Pourtant il restait timide et s'en affectait toujours un peu.

— Qui soignera Paul, c'est vous ou moi ? continuait-elle. Qu'est-ce que vous avez à rester là comme une bûche ?

— Ma petite Lisbeth ...

— Je ne suis ni Lisbeth, ni votre petite, je vous prie d'être convenable. Du reste ...

Une voix lointaine interrompit l'apostrophe :

— Gérard, mon vieux, disait Paul entre ses lèvres, n'écoute pas cette sale typesse... Elle nous embête.

Elisabeth bondit sous l'insulte :

— Typesse ! eh bien, mes types, débrouillez-vous. Soigne-toi tout seul. C'est le comble ! un idiot qui ne supporte pas les boules de neige, et je suis assez absurde pour me faire de la bile !

« Tenez, Gérard, dit-elle sans transition, regardez. »

D'un élan brusque elle envoya sa jambe droite en l'air, plus haut que sa tête.

— Voilà deux semaines que je travaille.

Elle recommença l'exercice.

— Et maintenant sortez ! filez !

Elle montrait la porte.

	<p>Gérard hésitait sur le seuil.</p> <p>— Peut-être... bredouilla-t-il, faudrait-il chercher un médecin.</p> <p>Elisabeth jeta sa jambe.</p> <p>— Un médecin ? j'attendais votre conseil. Vous êtes d'une rare intelligence. Sachez que le médecin visite maman à sept heures et que je lui montrerai Paul. Allons, ouste ! conclut-elle ; et comme Gérard ne savait quelle contenance prendre :</p> <p>— Seriez-vous médecin, par hasard ? Non ? Alors partez ! Partirez-vous ?</p> <p>Elle tapait du pied et son œil envoyait un éclair dur. Il battit en retraite.</p> <p>Comme il sortait à reculons et que la salle à manger était sombre, il renversa une chaise.</p> <p>— Idiot ! Idiot ! répétait la petite fille. Ne la ramassez pas, vous en renverseriez une autre. Filez vite ! et surtout ne claquez pas la porte.</p> <p>Sur le palier, Gérard pensa qu'une voiture l'attendait et qu'il n'avait pas dix sous dans sa poche. Il n'osait plus sonner. Elisabeth n'ouvrirait pas ou bien elle croirait ouvrir au docteur et l'accablerait de sarcasmes.</p>		
13	<p>Il habitait rue Laffitte, chez un oncle qui l'élevait. Il décida de s'y faire conduire, d'expliquer les circonstances et d'obtenir de son oncle le paiement de la course.</p>	Deskripsi kehidupan Gérard yang tinggal bersama pamannya.	35
14	<p>Il roulait, enfoncé dans le coin où tout à l'heure s'appuyait son ami. Exprès, il laissait sa tête baller en arrière aux cahots de la course. Il n'essayait pas de jouer le jeu ; il souffrait. Il venait, après une étape fabuleuse, de retrouver l'atmosphère déconcertante de Paul et d'Elisabeth. Elisabeth l'avait réveillé, l'avait fait se souvenir que la faiblesse de son frère se compliquait de caprices cruels. Paul vaincu par Dargelos, Paul victime de Dargelos, n'était pas le Paul dont Gérard était l'esclave. Gérard avait un peu agi dans la voiture comme un fou abuse d'une morte et, sans se représenter la chose avec cette crudité, il se rendait compte qu'il devait la douceur de ces minutes à une combinaison de neige et de syncope, à une manière de quiproquo. Faire de Paul un personnage actif dans cette promenade, c'était attribuer au retour du sang le reflet fugace des pompes.</p> <p>Certes, il connaissait Elisabeth, le culte qu'elle vouait à son frère et l'amitié qu'il pouvait en attendre. Elisabeth et Paul l'aimaient beaucoup, il savait leur tempête d'amour, les foudres qu'échangeaient leurs regards, le choc de leurs caprices, leurs langues méchantes. Au calme, la tête renversée, ballottée, le cou froid, il remettait les choses à leur place. Mais si cette sagesse lui montrait derrière les paroles d'Elisabeth un cœur brûlant et tendre, elle le ramenait à la syncope, à la vérité de cette syncope, à une syncope pour grandes personnes et</p>	<p>Gérard pulang dari rumah Paul dan Elisabeth.</p> <p>14.1. Gérard menyadari bahwa Paul seolah-olah budak Dargelos, begitupun dirinya merupakan budak Paul.</p> <p>14.2. Paul dan Elisabeth menyukai sifat Gérard yang lembut, Gérard sangat mengenal tingkah laku, makian, dan pertengkaran mereka.</p> <p>14.3. Gérard tiba di rumah pamannya, lalu dia berencana akan membelikan sesuatu untuk Elisabeth agar dapat mengunjungi Paul.</p>	35-38

	<p>aux suites qu'elle risquait d'avoir.</p> <p>Rue Laffitte, il pria le chauffeur d'attendre une minute. Le chauffeur grognait. Il monta quatre à quatre, trouva son oncle et convainquit le brave homme.</p> <p>En bas, la rue vide n'était que se neige. Le chauffeur, de guerre lasse, avait sans doute accepté de charger un piéton persuasif qui lui offrait la course inscrite. Gérard empocha la somme. — Je ne dirai rien, pensa-t-il. J'achèterai quelque chose pour Elisabeth et cela me servira de prétexte à prendre des nouvelles.</p>		
15	<p>Rue Montmartre, après la fuite de Gérard, Elisabeth entra dans la chambre de sa mère ; cette chambre formait, avec un pauvre salon, le côté gauche de l'appartement. La malade sommeillait. Depuis quatre mois qu'une attaque l'avait paralysée en pleine force, cette femme de trente-cinq ans paraissait une vieille et souhaitait mourir. Son mari l'avait ensorcelée, cajolée, ruinée, abandonnée. Pendant trois ans il fit de courtes apparitions au domicile conjugal. Il y jouait des scènes hideuses. Une cirrhose du foie l'y ramenait. Il exigeait qu'on le soignât. Il menaçait de se tuer, brandissait un revolver. Après la crise, il rejoignait sa maîtresse qui le chassait aux approches du mal. Une fois il vint, trépigna, se coucha et, incapable de repartir, mourut chez l'épouse avec laquelle il refusait de vivre.</p> <p>Une révolte fit de cette femme éteinte une mère qui abandonnait ses enfants, se fardait, changeait de bonne chaque semaine, dansait, et cherchait de l'argent n'importe où.</p> <p>Elisabeth et Paul tenaient d'elle leur masque pâle. De leur père ils avaient hérité le désordre, l'élégance, les caprices furieux.</p> <p>Pourquoi vivre ? songeait-elle ; le médecin, un vieil ami du ménage, ne laisserait jamais les enfants se perdre. Une femme impotente exténuait la petite et toute la maison.</p> <p>— Tu dors, maman ?</p> <p>— Non, je somnole.</p> <p>— Paul a une entorse ; je l'ai couché ; je le montrerai au docteur.</p> <p>— Il souffre ?</p> <p>— Il souffre s'il marche. Il t'embrasse. Il découpe des journaux.</p> <p>L'infirmière soupira. De longue date elle se reposait sur sa fille. Elle avait l'égoïsme de la souffrance. Elle ne tenait pas à en apprendre trop long.</p> <p>— Et la bonne ?</p> <p>— C'est pareil.</p> <p>Elisabeth regagna sa chambre. Paul s'était tourné vers le mur.</p> <p>Elle se pencha sur lui :</p>	<p>Gambaran tentang keluarga Elisabeth dan Paul.</p> <p>15.1. Di jalan Montmartre rumah Paul dan Elisabeth terletak, lalu Elisabeth masuk ke kamar ibunya.</p> <p>15.2. Deskripsi ibu mereka dan penyakit yang dialaminya.</p> <p>15.3. Deskripsi ayah mereka yang meninggal akibat dulu jatuh miskin dan kecanduan alkohol.</p> <p>15.4. Elisabeth memberitahu ibunya bahwa Paul sakit.</p> <p>15.5. Elisabeth kembali ke kamarnya, tiba-tiba Paul meminta Elisabeth merawatnya.</p> <p>15.6. Gambaran tentang harta karun yang dimiliki Paul, yaitu benda-benda yang dikumpulkan Paul dan diletakan di dalam laci.</p> <p>15.7. Sambil menggerutu, Elisabeth merawat Paul.</p> <p>15.8. Seorang dokter datang untuk</p>	38-43

	<p>— Tu dors ?</p> <p>— fiche-moi la paix.</p> <p>— Très aimable. Tu es parti (dans le dialecte fraternel, <i>être parti</i> signifiait l'état provoqué par le jeu ; on disait : <i>je vais partir, je pars, je suis parti</i>. Déranger le joueur parti constituait une faute sans excuse). – Tu es parti et moi je trime. Tu es un sale type. Un type infect. Donne tes pieds que je te déchausse. Tu as les pieds gelés. Attends que je te fasse une boule.</p> <p>Elle posa les souliers boueux près du buste et disparut dans la cuisine. On l'entendit qui allumait le gaz. Ensuite, elle revint et se mit en demeure de déshabiller Paul. Il grognait mais s'abandonnait. Lorsque son aide devenait indispensable, Elisabeth disait : « Lève ta tête, ou lève ta jambe » et « Si tu fais le mort je ne peux pas tirer cette manche ».</p> <p>Au fur et à mesure elle vidait ses poches. Elle jeta par terre un mouchoir taché d'encre, des amorces, des losanges de jujube collés ensemble avec des flocons laineux. Puis elle ouvrit un tiroir de la commode et y déposa le reste : une petite main en ivoire, une bille d'agate, un protège-pointe de stylo.</p> <p>C'était le trésor. Trésor impossible à décrire, les objets du tiroir ayant tellement dérivé de leur emploi, s'étant chargés de tels symboles, qu'il n'offrait au profane que le spectacle d'un bric-à-brac de clefs anglaises, de tubes d'aspirine, de bagues d'aluminium et de bigoudis.</p> <p>La boule était chaude. Elle écarta les couvertures en maugréant, déplia une chemise longue et retourna la chemise de jour comme on dépiauté un lapin. Le corps de Paul arrêtait chaque fois ses brusqueries. Les larmes lui montaient en face d'une grâce pareille. Elle l'enveloppa, le borda et termina ses soins par un « Dors, imbécile ! » accompagné d'un geste d'adieu. Puis, l'œil fixe, les sourcils froncés, la langue un peu tirée entre les lèvres, elle exécuta quelques exercices.</p> <p>Un coup de sonnette vint la surprendre. La sonnette s'entendait mal ; on l'avait entourée de linges. C'était le médecin. Elisabeth l'entraîna par sa pelisse jusqu'au lit de son frère et le renseigna.</p> <p>— Laisse-nous, Lise. Apporte-moi le thermomètre et va m'attendre au salon. Je veux l'ausculter et je n'aime pas qu'on bouge ni qu'on me regarde.</p>	<p>memeriksa keadaan Paul.</p>	
<p>16</p>	<p>Elisabeth traversa la salle à manger et entra dans le salon. La neige y continuait ses prodiges. Debout derrière un fauteuil, l'enfant regardait cette pièce inconnue que la neige suspendait en l'air. La réverbération du trottoir d'en face projetait au plafond plusieurs fenêtres d'ombre et de pénombre, une guipure de lumière sur les arabesques de laquelle les</p>	<p>Cerita tentang keadaan Paul akibat terkena bola salju. 16.1. Di ruang makan, Elisabeth menunggu dokter yang</p>	<p>43-46</p>

	<p>silhouettes des passants, plus petites que nature, circulaient.</p> <p>Cette méprise d'une pièce suspendue dans le vide était augmentée par la glace qui vivait un peu et qui figurait un spectre immobile entre la corniche et le sol. De temps en temps une automobile balayait le tout d'un large rayon noir.</p> <p>Elisabeth essaya de jouer au jeu. C'était impossible. Son cœur battait. Pour elle comme pour Gérard la suite de la bataille des boules de neige cessait d'appartenir à leur légende. Le médecin la resituait dans un monde sévère où la crainte existe, où les personnes ont la fièvre et attrapent la mort. Une seconde elle entrevit sa mère paralytique, son frère mourant, la soupe apportée par une voisine, la viande froide, les bananes, les biscuits secs qu'elle mangeait à n'importe quelle heure, la maison sans bonne, sans amour.</p> <p>Il leur arrivait à Paul et à elle de se nourrir de sucres d'orge qu'ils dévoraient chacun dans son lit en échangeant des insultes et des livres ; car ils ne lisaient que quelques livres, toujours les mêmes, s'en gavant jusqu'à l'écoeurement. Cet écoeurement participait d'un cérémonial qui débutait par une minutieuse visite des lits dont il fallait chasser miettes et plieuses, continuait par d'horribles mélanges et finissait par le jeu auquel, paraît-il, l'écoeurement donnait un meilleur essor.</p> <p>— Lise !</p> <p>Elisabeth était déjà loin de la tristesse. L'appel du médecin la bouleversa. Elle ouvrit la porte.</p> <p>— Voilà, dit-il ; pas la peine de te mettre à l'envers. Ce n'est pas grave. Ce n'est pas grave mais c'est sérieux. Il avait la poitrine faible. Il suffisait d'une pichenette. Il n'est plus question qu'il retourne en classe. Repos, repos et repos. Je t'approuve d'avoir parlé d'entorse. Inutile de troubler ta mère. Tu es une grande fille ; je compte sur toi. Appelle la bonne.</p> <p>— Il n'y a plus de bonne.</p> <p>— Parfait. J'enverrai dès demain deux gardes qui se relayeront et qui s'occuperont du ménage. Elles achèteront le nécessaire et tu surveilleras l'équipe.</p> <p>Elisabeth ne remerciait pas. Accoutumée à vivre de miracles, elle les acceptait sans surprise, elle les attendait et ils se produisaient toujours.</p> <p>Le docteur visita sa malade et partit.</p>	<p>sedang memeriksa Paul.</p> <p>16.2. Sambil memandangi pemandangan di luar jendela, Elisabeth memikirkan keadaan Paul, ibunya, dan kehidupan mereka.</p> <p>16.3. Dokter memberitahu Elisabeth tentang keadaan Paul, bahwa Paul diharuskan istirahat di rumah dan tidak dapat bersekolah lagi, karena Paul memiliki dada yang lemah.</p> <p>16.4. Dokter akan mengirimkan 2 orang penjaga untuk mengurus keperluan Paul, Elisabeth dan ibu mereka.</p>	
17	<p>Paul dormait. Elisabeth écouta son souffle et le contempla. Une passion violente la poussait des grimaces aux caresses. On ne taquine pas un malade qui dort. On l'inspecte. On découvre des taches mauves sous ses paupières, on remarque la lèvre supérieure qui gonfle</p>	<p>Cerita Paul yang sedih karena mengetahui keadaan dirinya.</p> <p>17.1. Paul tertidur, lalu Elisabeth</p>	46-52

<p>et avance sur la lèvre inferieure, on colle son oreille contre le bras naïf. Quel tumulte l'oreille entend ! Elisabeth bouche son oreille gauche. Sa propre rumeur s'ajoute à celle de Paul. Elle s'angoisse. On dirait que le tumulte augmente. S'il augmente davantage, c'est la mort.</p> <p>— Mon chéri ! Elle le réveille. — Hein ! quoi ? Il s'étire. Il voit une figure hagarde. — Qu'est-ce que tu as, tu deviens folle ? — Moi ! — Oui, toi. Quelle raseuse ! tu ne veux pas laisser les autres dormir ? — Les autres ! je pourrais dormir aussi, mais moi je veille, moi je te donne à manger, moi j'écoute ton bruit. — Quel bruit ? — Un sacré bruit. — Idiote ! — Et je voulais t'annoncer une grosse nouvelle. Puisque je suis une idiote, je ne te l'annoncerai pas.</p> <p>La grosse nouvelle alléçait Paul. Il évita une ruse trop voyante. — Tu peux la garder, ta nouvelle, dit-il. Je m'en fiche pas mal.</p> <p>Elisabeth se déshabilla. Aucune gêne n'existait entre la sœur et le frère. Cette chambre était une carapace où ils vivaient, se lavaient, s'habillaient, comme deux membres d'un même corps.</p> <p>Elle déposa du bœuf froid, des bananes, du lait sur une chaise près du malade, transporta des gâteaux secs et de la grenadine auprès du lit vide et s'y coucha.</p> <p>Elle mâchait et lisait en silence, lorsque Paul, dévoré de curiosité, lui demanda ce qu'avait dit le docteur. Peu lui importait le diagnostic. Il voulait la grosse nouvelle. Or la nouvelle ne pouvait venir que de là.</p> <p>Sans quitter des yeux son livre et sans cesser de mastiquer, Elisabeth, que la question dérangeait et qui craignait les conséquences d'un refus, lança d'une voix indifférente :</p> <p>— Il a dit que tu ne retournerais plus en boîte.</p> <p>Paul ferma les yeux. Un atroce malaise lui montra Dargelos, un Dargelos qui continuait de vivre ailleurs, un avenir où Dargelos ne tenait aucune place. Le malaise devenait tel qu'il appela :</p>	<p>memeriksa keadaan Paul hingga membuat Paul terbangun.</p> <p>17.2. Paul menjadi marah, lalu mereka bertengkar. Akhirnya Elisabeth memberitahu kepada Paul tentang apa yang dikatakan dokter.</p> <p>17.3. Mendengar berita tersebut, Paul merasa tidak nyaman, dia memikirkan Dargelos yang hidup di luar sana.</p> <p>17.4. Lalu, dia meminta Elisabeth berbaring di sampingnya. Dia pun menangis seperti anak kecil.</p> <p>17.5. Elisabeth mencoba menghibur Paul, dengan mengajak Paul bermain, membayangkan hal yang indah. Namun Paul tetap menangis tersedu-sedu.</p>	
---	---	--

	<p>— Lise ! — Hé ? — Lise, je ne me sens pas bien. — Allons, bon ! Elle se leva, boitant, une jambe gourde. — Qu'est-ce que tu veux ? — Je veux... je veux que tu restes près de moi, près de mon lit. Ses larmes coulèrent. Il pleurait comme les très jeunes enfants, avec une lippe, barbouille d'eau lourde et de morve. Elisabeth tira son lit devant la porte de la cuisine. Il touchait presque le lit de son frère, séparé du sien par la chaise. Elle se recoucha et caressa la main du malheureux. — Là, là... disait-elle. En voilà un idiot. On lui annonce qu'il n'ira plus en classe et il pleure. Pense que nous allons vivre enfermés dans notre chambre. Il y aura des gardes blanches, le docteur l'a promis, et je ne sortirai que pour les bonbons et le cabinet de lecture. Les larmes dessinaient des traces humides sur la pauvre face pâle et certaines, tombant du bout des cils, tambourinaient sur le traversin. Devant ce désastre qu'il l'intriguait, Lise mordait sa bouche. — Tu as la frousse ? demanda-t-elle. Paul agita la tête de droite et de gauche. — Tu aimes le travail ? — Non. — Alors quoi ? zut !... Ecoute ! (Elle lui secouait le bras.) Veux-tu, on va jouer au jeu ? Mouche-toi. Regarde. Je t'hypnotise. Elle s'approchait, ouvrait des yeux énormes. Paul pleurait, sanglotait. Elisabeth sentait la fatigue. Elle voulait jouer au jeu, elle voulait le consoler, l'hypnotiser ; elle voulait comprendre. Mais le sommeil balayait ses efforts avec de larges rayons noirs qui tournaient comme ceux des automobiles sur la neige.</p>		
18	<p>Le lendemain, les services s'organisèrent. A cinq heures et demie une garde en blouse blanche ouvrit la porte à Gérard qui apportait des violettes de Parme artificielles dans un carton. Elisabeth fut séduite. — Allez voir Paul, dit-elle sans malice. Moi, je surveille la piqûre de maman. —</p>	<p>Cerita esok hari, pada pukul 5.30 Gérard mengunjungi Paul dan Elisabeth.</p>	53

19	<p>Paul, lavé, coiffé, avait presque bonne mine. Il demanda des nouvelles de Condorcet. Les nouvelles étaient renversantes.</p>	Paul menanyakan keadaan sekolah pada Gérard.	53
20	<p>Le matin, Dargelos avait été appelé chez le proviseur. Le proviseur voulut reprendre l'interrogatoire du censeur.</p> <p>Dargelos, exaspéré, répondit quelque chose comme « Ça va, ça va ! » d'une façon si insolente que le proviseur, soulevé de son fauteuil, le menaça du poing par-dessus la table. Alors, Dargelos tira de sa veste un cornet de poivre et lui en jeta le contenu en pleine figure.</p> <p>Le résultat fut si terrible, si prodigieusement immédiat, que Dargelos, épouvante, grimpa debout sur une chaise par un réflexe de défense contre on ne sait quelle écluse qui s'ouvre, quelle brutale inondation. De ce poste élevé, il regardait le spectacle d'un vieil homme aveugle, arrachant son col, se roulant sur une table, mugissant et présentant tous les symptômes du délire. Le tableau de ce délire et de Dargelos, perché, stupide comme la veille lorsqu'il avait lancé la boule de neige, cloua sur le seuil le censeur qui accourait, attiré par les plaintes.</p> <p>La peine de mort n'existant pas dans les écoles, on renvoya Dargelos et on transporta le proviseur à l'infirmerie. Dargelos traversa le péristyle la tête droite, la bouche gonflée, sans tendre la main à personne.</p> <p>On imagine l'émotion du malade auquel son ami raconte ce scandale. Puisque Gérard ne laisse percer aucun triomphe, il n'affichera pas sa peine. Pourtant, c'est plus fort que sa force, il demande :</p> <ul style="list-style-type: none"> — Tu connais son adresse ? — Mon vieux, non ; un type pareil ne donne jamais d'adresse. — Pauvre Dargelos ! Voilà donc tout ce qui nous reste de lui. Amène les photos. <p>Gérard en cherche deux, derrière le buste. L'une représente la classe. Les élèves s'étagent par rang de taille. A gauche du maître, Paul et Dargelos se tiennent accroupis par terre. Dargelos croise les bras. Comme un joueur de football il exhibe avec orgueil ses jambes robustes, un des attributs de son règne.</p> <p>L'autre épreuve le montre en costume d'Athalie. Les élèves avaient monté <i>Athalie</i> pour une fête de Saint-Charlemagne. Dargelos avait voulu tenir le rôle qui servait de titre à la pièce. Sous ses voiles, ses oripeaux, il paraît un jeune tigre et ressemble aux grandes tragédiennes de 1889.</p> <p>Tandis que Paul et Gérard rappelaient des souvenirs, Elisabeth entra.</p> <ul style="list-style-type: none"> — On le met ? dit Paul en agitant la seconde photographie. 	<p>Cerita narator tentang Dargelos yang menyerang kepala sekolah.</p> <p>20.1. Suatu pagi, Dargelos dipanggil oleh kepala sekolah untuk diinterogasi tentang pelemparan bola salju. Namun, dia bersikap sangat menjengkelkan.</p> <p>20.2. Dargelos mengangkat kursi dan membantingnya ke atas meja. Lalu, dia mengambil serbuk merica dari jaketnya dan melemparkan isinya ke kepala sekolah. Kemudian, dia menaiki kursi, dan menarik kerah kepala sekolah.</p> <p>20.3. Dargelos dikeluarkan dari sekolah, dan kepala sekolah dibawa ke rumah sakit.</p> <p>20.4. Setelah mendengar cerita tersebut, Paul dan Gérard memandangi foto mereka bersama teman-teman sekelasnya. Dalam foto tersebut, Dargelos menyilangkan lengannya sambil memamerkan keangkuan.</p> <p>20.5. Dalam foto lainnya, saat pesta <i>Saint-Charlemagne</i>,</p>	53-58

	<p>— On met quoi ? Où ?</p> <p>— Dans le trésor ?</p> <p>— Qu'est-ce qu'on met dans le trésor ?</p> <p>L'enfant reprenait un visage ombrageux. Elle vénérât le trésor. Verser un nouvel objet au trésor n'était point une baliverne. Elle exigeait qu'on la consultât.</p> <p>— On te consulte, reprit son frère, c'est la photo du type qui m'a lancé la boule de neige.</p> <p>— Montre.</p> <p>Elle inspecta longuement l'épreuve et ne répondit rien.</p> <p>Paul ajouta :</p> <p>— Il m'a lancé la boule de neige, il a lancé du poivre au proviseur, on l'a chassé de la boîte.</p> <p>Elisabeth étudiait, songeait, marchait de long en large, se rongait l'ongle du pouce. Enfin, elle entrouvrit le tiroir, glissa le portrait par la fente, le referma.</p> <p>— Il a une sale tête, dit-elle. Girafe, ne fatiguez pas Paul (c'était le surnom amical de Gérard) ; je retourne chez maman. Je surveille les gardes-malades. C'est très difficile, vous savez. Elles veulent prendre de <i>l'initiative</i>. Je ne peux pas les laisser seules une minute.</p> <p>Et mi-sérieuse, mi-moqueuse, elle quitta la chambre en passant sa main sur ses cheveux d'un geste théâtral et en feignant de mouvoir une lourde traîne.</p>	<p>Dargelos mengenakan kostum yang jelek dan seperti anak macan.</p> <p>20.6. Elisabeth masuk ke kamar, dan Paul bertanya padanya untuk meletakkan foto tersebut ke dalam harta karun, Elisabeth memperhatikan wajah Dargelos dalam foto. Lalu, dia meletakkan foto tersebut ke dalam laci.</p>	
21	<p>Grâce au médecin l'existence prit un rythme plus normal. Cette espèce de confort n'influçait guère les enfants, car ils avaient le leur et il n'était pas de ce monde. Seul Dargelos pouvait attirer Paul au collège. Dargelos renvoyé, Condorcet devenait une prison.</p> <p>Au reste, le prestige de Dargelos commençait à changer de registre Non qu'il diminuât. Au contraire, l'élève grandissait, décollait, montait au ciel de la chambre. Ses yeux battus, sa boucle, sa bouche épaisse, ses mains larges, ses genoux couronnés, prenaient peu à peu figure de constellation. Ils se mouvaient, tournaient, séparés par le vide. Bref, Dargelos était allé rejoindre sa photographie dans le trésor. Modèle et photographie s'identifiaient. Le modèle devenait inutile. Une forme abstraite idéalisait le bel animal, enrichissant les accessoires de la zone magique, et Paul, délivré, jouissait voluptueusement d'une maladie qui ne lui représentait plus que des vacances.</p>	<p>Berkat kehadiran dokter, keadaan rumah Paul dan Elisabeth kembali normal. Lalu, deskripsi keadaan sekolah tanpa kehadiran Dargelos, Paul merasa puas dan senang karena dikeluarkannya Dargelos dari sekolah.</p>	59-60

<p>22</p>	<p>Les conseils des gardes n’avaient pas triomphé du désordre de la chambre. Il s’aggravait et formait des rues. Ces perspectives de caisses, ces lacs de papiers, ces montagnes de linge, étaient la ville du malade et son décor. Elisabeth se délectait de détruire des points de vue essentiels, d’écrouler des montagnes sous prétexte de blanchisseuse et d’alimenter à pleines mains cette température d’orage sans laquelle ni l’un ni l’autre n’eussent pu vivre.</p> <p>Gérard venait chaque jour, accueilli par des bordées de gros mots. Il souriait, courbait la tête. Une douce habitude l’immunisait contre de telles réceptions. Elles ne l’impressionnaient plus et même il en savourait la caresse. En face de son sang-froid, les enfants éclataient de rire, feignant alors de le trouver ridicule, « héroïque » et de pouffer entre eux de choses qui le concernaient et dont ils faisaient mystère.</p> <p>Gérard connaissait le programme. Invulnérable, il patientait, inspectait la chambre, cherchait les vestiges de quelque récent caprice sur lequel, déjà, personne n’ouvrait plus la bouche. Par exemple, il lut un jour, trace au savon en grosse lettres sur la glace : <i>Le suicide est un péché mortel.</i></p> <p>Cette devise bruyante et qui subsista devait jouer sur la glace le rôle des moustaches sur le buste. Elle paraissait aussi invisible aux enfants que s’ils l’eussent écrite avec de l’eau. Elle témoignait du lyrisme d’épisodes rares auxquels personne n’assistait.</p> <p>Une phrase maladroite déviant les armes, Paul apostrophait sa sœur. Le couple abandonnait alors un gibier trop facile et profitait de la vitesse acquise.</p> <ul style="list-style-type: none"> — Ah ! soupirait Paul, quand j’aurai ma chambre... — Et moi la mienne. — Elle sera propre ta chambre ! — Plus propre que la tienne ! — Ecoutez, Girafe, il veut un lustre... — Tais-toi ! — Girafe, il aura un sphinx en plâtre devant la cheminée et il veut peindre un lustre Louis XIV au ripolin. <p>Elle pouffait.</p> <ul style="list-style-type: none"> — C’est vrai, j’aurai un sphinx et un lustre. Tu es trop nulle pour comprendre. — Et moi, je refuse de rester ici. J’habiterai l’hôtel. J’ai une valise prête. J’irai à l’hôtel. Qu’il se soigne tout seul ! je refuse de rester ici. J’ai ma valise. Je refuse de vivre avec ce malotru. <p>Chacune de ces scènes se terminait par la langue tirée d’Elisabeth, son départ, le saccage à coups de pantoufle des architectures du désordre. Paul crachait dans sa direction, elle</p>	<p>Cerita tentang Paul dan Elisabeth yang ingin memiliki kamar masing-masing.</p> <p>22.1. Keadaan rumah Paul dan Elisabeth selama ditangani oleh penjaga.</p> <p>22.2. Gérard mengunjungi Paul dan Elisabeth setiap hari, dia mendengar deretan cacimaki dari Elisabeth, namun sikapnya yang lembut membuat Elisabeth kesal.</p> <p>22.3. Gérard mengamati kamar Paul dan Elisabeth, dia menemukan sebuah kalimat yang berbunyi “Bunuh diri merupakan dosa besar”</p> <p>22.4. Paul dan Elisabeth bertengkar mengenai kamar mereka, mereka ingin memiliki kamar terpisah dan mendekorasinya. Mereka saling mengadu pada Gérard tentang keinginan mereka.</p>	<p>60-63</p>
-----------	--	---	--------------

	claquait la porte et d'autres portes qui claquent se faisaient entendre.		
23	<p>Paul subissait, parfois, de petites crises de somnambulisme. Ces crises, très courtes, passionnaient Elisabeth et ne l'effrayaient pas. Elles pouvaient seules obliger le maniaque à sortir du lit.</p> <p>Dès qu'Elisabeth voyait une longue jambe paraître et se mouvoir d'une certaine manière, elle ne respirait plus, attentive au manège de la statue vivante qui rodait adroitement, se recouchait et se réinstallait.</p>	Cerita narator tentang Elisabeth yang melihat Paul terbangun ketika tidur dan berjalan dalam keadaan tidur.	64
24	<p>La mort subite de leur mère mit une halte aux tempêtes. Ils l'aimaient, et s'ils la brusquaient, c'est qu'ils la supposaient immortelle. La chose s'aggrava du fait qu'ils se crurent responsables, car elle était morte sans qu'ils le remarquassent un soir où Paul, levé pour la première fois, et sa sœur se disputaient dans sa chambre.</p> <p>La garde était à la cuisine. La dispute dégénérait en bataille et la petite, les joues en feu, cherchait un refuge près du fauteuil de l'infirme, lorsqu'elle se trouva tragiquement en face d'une grande femme inconnue qui l'observait, les yeux et la bouche larges ouverts.</p> <p>Les bras raides du cadavre, ses doigts noués au fauteuil lui conservaient intacte une de ces attitudes que la mort improvise et qui n'appartiennent qu'à elle. Le docteur prévoyait cette secousse. Les enfants, seuls, incapables d'agir, regardaient, livides, ce cri pétrifié, cette substitution d'un mannequin à une personne vivante, ce Voltaire furieux qu'ils ne connaissaient pas.</p>	Cerita tentang meninggalnya ibu Paul dan Elisabeth, dan mereka merasa terpukul. Akibat kematian ibunya, Paul dan Elisabeth menjadi yatim piatu.	64-66
25	<p>De cette vision, ils devaient conserver une longue empreinte. Après les cérémonies du deuil, les larmes, l'ahurissement, la rechute de Paul, les bonnes paroles du médecin et de l'oncle de Gérard qui pourvurent au ménage par l'entremise d'une garde, les enfants se retrouvèrent nez à nez.</p> <p>Loin de rendre pénible la mémoire de leur mère, les circonstances fabuleuses de sa mort la servirent beaucoup. La foudre qui l'avait atteinte laissait d'elle une image macabre, sans le moindre rapport avec la mère qu'ils regrettaient. En outre, chez des êtres si purs, si sauvages, une absente, pleurée par habitude, risque de perdre vite sa place. Ils ignorent les convenances. L'instinct animal les pousse et l'on constate le cynisme filial des animaux. Mais la chambre exigeait de l'inouï. L'inouï de cette mort protégeait la morte comme un sarcophage barbare et allait lui donner par surprise, de même que l'enfance conserve le souvenir d'un événement grave à cause d'un détail saugrenu, la place d'honneur au ciel des</p>	Gambaran keadaan Paul dan Elisabeth setelah kematian ibu mereka. Penyakit Paul kambuh, dokter dan pamannya Gérard membantu untuk memenuhi keperluan hidup mereka.	66-67

	songes.		
26	<p>La rechute de Paul fut longue et le mit en péril. La garde Mariette prenait à cœur sa tâche. Le médecin s'était fâché. Il voulait du calme, de la détente, de la suralimentation. Il passait donner ses ordres, les sommes nécessaires, et revenait pour être sûr que ses ordres étaient exécutés.</p> <p>Elisabeth, d'abord farouche, agressive, s'était en fin de compte laissé vaincre par la grosse figure rose de Mariette, ses boucles grises et son dévouement. Dévouement à toute épreuve. Amoureuse d'un petit fils qui habitait en Bretagne, cette grande mère, cette bretonne inculte déchiffrait les hiéroglyphes de l'enfance.</p> <p>Des juges intègres eussent trouvé compliqués Elisabeth et Paul, plaidé l'hérédité d'une tante folle, d'un père alcoolique. Compliqués, sans doute l'étaient-ils comme la rose, et de tels juges comme la complication. Mariette, simple comme la simplicité devinait l'invisible. Elle évoluait à l'aise dans ce climat enfantin. Elle ne chercherait pas outre. Elle sentait que l'air de la chambre était plus léger que l'air. Le vice n'y aurait pas résisté davantage que certains microbes à l'altitude. Air pur, alerte, où rien de lourd, de bas, de vil, ne pénétrait. Mariette admettait, protégeait, comme on protège son travail. Or sa simplicité lui communiquait le génie compréhensif capable de respecter le génie créateur de la chambre. Car c'était bien un chef-d'œuvre que créaient ces enfants, un chef-d'œuvre qu'ils <i>étaient</i>, où l'intelligence ne tenait aucune place et qui tirait sa merveille d'être sans orgueil et sans but.</p> <p>Est-il besoin de rire que le malade profitait de sa fatigue et manœuvrait sa fièvre ? il se taisait, ne réagissait plus aux injures.</p> <p>Elisabeth bouda, se calfeutra dans un mutisme dédaigneux. Ce mutisme l'ennuyant, elle passa de l'emploi de mégère à celui de nourrice. Elle se dépensait, prenait une voix douce, marchait sur ses pointes, maniait les portes avec mille précautions, traitait Paul comme un <i>minus habens</i>, un matricule, une pauvre loque qu'il fallait plaindre.</p> <p>Elle deviendrait infirmière des hôpitaux. Mariette lui apprendrait. Elle s'enfermait des heures dans le salon d'angle avec le buste à moustaches, des chemises déchirées, de l'ouate hydrophile, de la gaze, des épingles anglaise. On retrouvait sur tous les meubles ce buste en plâtre aux yeux hagards, la tête enveloppée de pansements. Mariette mourait de peur chaque fois qu'elle entrait dans une pièce éteinte et l'apercevait dans l'ombre.</p> <p>Le médecin félicitait Elisabeth, ne revenant pas d'une pareille métamorphose.</p> <p>Et cela durait. Elle se butait, devenait son personnage. Car jamais, à aucune minute, nos jeunes héros ne prenaient conscience du spectacle qu'ils offraient à l'extérieur. Au reste, ils</p>	<p>Cerita tentang kehidupan Paul dan Elisabeth sejak kematian ibu mereka.</p> <p>26.1. Paul kembali sakit.</p> <p>26.2. Deskripsi perawat bernama Mariette, dia yang menjaga dan mengurus rumah Paul dan Elisabeth setelah kematian ibu mereka. Karena mereka tidak mungkin dirawat oleh tante mereka yang gila.</p> <p>26.3. Mariette memahami dan menghargai keadaan kamar Paul dan Elisabeth.</p> <p>26.4. Elisabeth mengurung diri dalam kebuisan yang angkuh, dan merawat dengan memperlakukan Paul seperti orang bodoh.</p>	69-73

	<p>ne l’offraient pas, ne se souciaient point de l’offrir. Cette chambre attractive, dévorante, ils la meublaient de songe en crovant la détester. Ils projetaient d’avoir des chambres particulières et ne pensaient même pas à employer la chambre vide. Pour être exact, Elisabeth y avait pensé une heure. Mais le souvenir de la morte, sublimé par la chambre mixte, l’effrayait encore beaucoup sur les lieux. Elle prétextait la surveillance du malade et resta.</p>		
27	<p>La maladie de Paul se compliquait de croissance. Il se plaignait de crampes, immobile dans une savante guérite d’oreillers. Elisabeth n’écoutait pas, posait l’index sur ses lèvres et s’éloignait avec une démarche de jeune homme qui rentre la nuit et traverse le vestibule en chaussettes, ses chaussures à la main. Paul haussait les épaules et retournait au jeu.</p> <p>En avril il se leva. Il ne tenait plus debout. Ses jambes neuves le portaient mal. Elisabeth, profondément vexée parce qu’il la dépassait d’une bonne demi-tête, se vengeait par une conduite de sainte. Elle le soutenait, l’asseyait, lui mettait des châles, le traitait en vieillard goutteux.</p> <p>Paul paraît instinctivement la botte. L’attitude nouvelle de sa sœur l’avait déconcerté tout d’abord. Maintenant il souhaitait la battre ; mais les règles du duel qu’ils menaient depuis sa naissance l’instruisirent sur l’attitude opportune. Au reste, cette attitude passive flattait sa paresse. Elisabeth bouillait sous cape. Cette fois encore, ils innovèrent une lutte, une lutte de sublime, et l’équilibre se trouva rétabli.</p>	<p>Gambaran penyakit Paul yang semakin parah, karena bermain dan pulang hingga malam hari, Elisabeth pun menghiraukan keadaan Paul. Lalu, pada bulan April Paul tidak dapat berdiri, tanpa menggerutu Elisabeth merawat Paul, sikap Elisabeth tersebut membuat Paul menjadi bingung.</p>	73-74
28	<p>Gérard ne pouvait se passer d’Elisabeth qui prenait insensiblement dans son cœur la place de Paul. Pour être juste, ce qu’il adorait en Paul, c’était la maison de la rue Montmartre, c’étaient Paul et Elisabeth. La force des choses portait l’éclairage de Paul sur une Elisabeth qui, cessant d’être une fille, et devenant une jeune fille, glissait de l’âge où les garçons se moquent des filles à l’âge où les jeunes filles émeuvent les garçons.</p> <p>Privé de visites par la consigne du médecin, il voulut se rattraper et convainquit son oncle d’emmener Lise et le malade au bord de la mer. L’oncle était célibataire, riche, accablé de conseils d’administration. Il avait adopté Gérard, fils de sa sœur qui, veuve, était morte de cette naissance. Le brave homme élevait Gérard et lui léguerait sa fortune. Il accepta le voyage ; il se reposerait un peu.</p> <p>Gérard attendait des insultes. Sa surprise fut donc très vive de tomber sur une sainte et sur un dadais qui lui exprimèrent leur reconnaissance. Il se demandait si le couple ne méditait pas une farce et ne préparait pas une attaque, lorsqu’une courte étincelle entre les</p>	<p>Cerita tentang Gérard yang mengajak Paul dan Elisabeth ke pantai bersama pamannya.</p> <p>28.1. Gérard menyadari bahwa dia mengagumi Elisabeth, Elisabeth menggantikan posisi Paul di hatinya.</p> <p>28.2. Gérard mengajak Paul dan Elisabeth berlibur ke pantai bersama pamannya.</p> <p>28.3. Deskripsi paman Gérard.</p> <p>28.4. Gérard meminta Paul dan Elisabeth untuk bersikap</p>	74-77

	<p>cils de la sainte et un tic des narines du dadais l'avertirent qu'il s'agissait du jeu. Ce système, de toute évidence, ne le visait pas. Il tombait au milieu d'un nouveau chapitre. Une période nouvelle se déroulait. Il s'agissait d'en prendre le rythme et il se félicita d'une attitude courtoise augurant un séjour dont l'oncle n'aurait point trop à se plaindre.</p> <p>En effet, au lieu des diables qu'il redoutait, l'oncle s'émerveilla de natures si sages. Elisabeth faisait du charme :</p> <ul style="list-style-type: none"> — Vous savez, minaudait-elle, mon jeune frère est un peu timide... — Garce ! marmottait Paul entre ses dents. Mais, sauf ce <i>garce</i> entendu par l'oreille attentive de Gérard, le jeune frère garda bouche close. <p>Dans le train, il leur fallut une force peu commune pour mater l'excitation. Aidés par l'élégance naturelle de leurs gestes et de leur âme, ces enfants qui ne connaissaient rien au monde et aux yeux de qui ces wagons représentaient le luxe, curent la maîtrise de paraître habitués à tout.</p> <p>Bon gré mal gré, les couchettes évoquèrent la chambre. Aussitôt ils surent qu'ils passaient une même chose : « A l'hôtel, nous aurons deux chambres et deux lits. »</p>	<p>manis dan sopan saat di depan pamannya dan selama liburan.</p> <p>28.5. Ketika Paul dan Elisabeth bertemu pamannya Gérard untuk pertama kali, mereka bersikap sangat sopan.</p> <p>28.6. Di dalam kereta menuju pantai, mereka ditempatkan dalam 1 kamar, mereka berharap jika sudah sampai hotel mereka akan mendapatkan kamar masing-masing.</p>	
29	<p>Paul ne bougeait pas. Entre ses cils Elisabeth détaillait son profil bleuâtre sous la lampe en veilleuse. De coup d'œil en coup d'œil, cette profonde observatrice avait constaté que, depuis le régime des solitudes qui l'isolait, Paul, enclin à une certaine veulerie, n'opposait plus à cette veulerie la moindre résistance. La ligne de son menton, un peu fuyante, anguleuse chez elle, l'agaçait. Elle lui avait souvent répété : « Paul, ton menton ! » comme les mères : « Tiens-toi droit ! » ou « Mets tes mains sur la table ». il lui répondait quelque grossièreté, ce qui ne l'empêchait pas de travailler son profil devant la glace.</p> <p>L'année précédente, elle imagina de dormir, une pince à linge sur le nez, pour obtenir le profil grec. Un élastique coupait le cou du pauvre Paul et lui imprimait une marque rouge. Ensuite, il résolut de se présenter de face ou de trois quarts.</p> <p>Ni l'un ni l'autre ne se souciait de plaire. Ces tentatives privées ne regardaient personne.</p> <p>Soustrait à l'empire d'un Dargelos, livré à lui-même depuis le mutisme d'Elisabeth, privé du crépitement vivifiant de la discorde, Paul suivait sa pente. Sa nature faible fléchissait. Elisabeth avait deviné juste. Sa vigilance sournoise guettait les moindres indices. Elle haïssait certaine gourmandise qui savoure des petites joies, un ronronnement, un pour lèchement. Cette nature toute de feu et de glace ne pouvait admettre le tiède. Comme dans l'épître à l'ange de Laodicée : <i>Elle le vomissait par sa bouche</i>. Bête de race elle était, bête de race elle voulait Paul, et cette petite fille qui roule en express pour la première fois, au</p>	<p>Gambaran tentang Paul dan Elisabeth di dalam gerbong kereta selama perjalanan ke pantai.</p>	78-80

	<p>lieu d'écouter le tamtam des machines, dévore le visage de son frère, sous les cris de folle, la chevelure de folle, l'émouvante chevelure de cris flottant par instants sur le sommeil des voyageurs.</p>		
30	<p>A l'arrivée, une déception attendait les enfants. Un monde fou envahissait les hôtels. En dehors de la chambre de l'oncle, il n'en restait plus qu'une, à l'autre bout du couloir. On proposa d'y coucher Paul et Gérard et de dresser un lit pour Elisabeth dans la salle de bains communicante. C'était décider qu'Elisabeth et Paul coucheraient dans la chambre, Gérard dans la salle de bains.</p> <p>Déjà le premier soir la situation devint intenable ; Elisabeth voulut se baigner, Paul aussi. Leur rage froide, leurs traîtrises, leurs portes claquées et rouvertes à l'improviste aboutirent à une baignade face à face. Cette baignade bouillante où Paul, flottant comme une algue, riant aux anges dans la vapeur, exaspérait Elisabeth, inaugura un régime de coups de pied. Les coups de pied continuèrent le lendemain, à table. Au-dessus de la table, l'oncle ne recevait que des sourires. Au-dessous se menait une guerre sournoise.</p> <p>Cette guerre des pieds et des coudes n'était pas le seul motif d'une transformation progressive. Le charme des enfants agissait. La table de l'oncle devenait le centre d'une curiosité qui s'exprimait en sourires. Elisabeth détestait qu'on fraye, elle méprisait <i>les autres</i>, ou bien s'engouait d'une personne, de loin, maniaquement. Jusqu'ici ses toquades avaient porté sur les jeunes premiers et sur les femmes fatales de Hollywood dont les grosses têtes de statues peintes tapissaient la chambre. L'hôtel n'offrait aucune ressource. Les familles étaient noires, laides, gloutonnes. Des petites filles malingres, rappelées à l'ordre par une tape, se tordaient le cou vers la table merveilleuse. L'éloignement leur permettait de suivre, comme sur une scène construire, la guerre des jambes et le calme des visages.</p> <p>La beauté n'était pour Elisabeth qu'un prétexte à grimaces, à pincés nasales, à pommades, à costumes absurdes improvisés dans la solitude avec des chiffons. Ce succès, loin de l'infatuer, allait devenir un jeu qui serait au jeu ce que la pêche à la ligne est au travail des villes. On était en vacances de la chambre, « du baigne », disaient-ils, car oubliant leur tendresse, ne constatant pas leur poésie, la respectant beaucoup moins que ne faisait Mariette, ils imaginaient fuir par le jeu une cellule où ils devaient vivre, rivés à la même chaîne.</p> <p>Ce jeu de villégiature commença dans la salle à manger. Elisabeth et Paul, malgré l'effroi de Gérard, s'y livraient sous les yeux de l'oncle qui ne rencontrait jamais que leurs mines de</p>	<p>Cerita tentang Paul, Elisabeth, Gérard, dan pamannya sampai di hotel tempat mereka berlibur.</p> <p>30.1. Kekecewaan menghampiri Paul dan Elisabeth ketika mereka tiba di hotel, karena mereka ditempatkan dalam 1 kamar.</p> <p>30.2. Pada sore hari, keadaan tidak terkendali, Paul dan Elisabeth bertengkar, karena mereka ingin mandi, namun di kamar mereka hanya ada 1 kamar mandi.</p> <p>30.3. Pertengkaran di kamar mandi merupakan awal dari permainan Paul dan Elisabeth. Ketika pamannya Gérard bertemu rekan-rekan kerjanya di hotel, Elisabeth meremehkan orang-orang yang ada di sekitarnya.</p> <p>30.4. Mariette bisa beristirahat sejenak, karena Paul dan Elisabeth sedang berlibur. Sejenak dia bisa melupakan "kemesraan" mereka, dan tidak mendengar "puisi-puisi" mereka.</p> <p>30.5. Permainan Paul dan</p>	81-86

	<p>sainte-nitouche.</p> <p>Il s'agissait de terrifier par une brusque grimace les petites filles malingres, et pour cela, il fallait attendre un concours de circonstances exceptionnel. Après un long affût, si, pendant une seconde d'inattention générale, une des petites filles, disloquée sur sa chaise, tendait son regard vers la table, Elisabeth et Paul ébauchaient un sourire qui s'achevait en grimace affreuse. La petite fille, surprise, détournait la tête. Plusieurs expériences la démoralisaient et provoquaient des larmes. Elle se plaignait à sa mère. La mère regardait la table. Aussitôt Elisabeth souriait, on lui souriait, et la victime bousculée, giflée, ne bougeait plus. Un coup de coude marquait le point, mais ce coup de coude était complice et menait aux fous rires. Ils éclataient dans la chambre ; Gérard mourait de rire avec eux.</p> <p>Un soir, une très petite fille que douze grimaces n'avaient pas réduite et qui se contentait de plonger le nez dans son assiette, leur tira la langue sans être vue de personne, lorsqu'ils quittèrent la table. Cette riposte les enchantait et dénouait définitivement l'atmosphère. Ils purent en retendre une autre. Comme les chasseurs et les joueurs de golf, ils crevaient d'envie de ressasser leurs exploits. On admirait la petite fille, on discutait le jeu, on compliquait ses règles. Les insultes reprirent de plus belle.</p> <p>Gérard les suppliait de mettre une sourdine, d'arrêter les robinets qui coulaient sans cesse, de ne pas essayer de se maintenir la tête sous l'eau, de ne pas se battre ni se poursuivre en brandissant des chaises et en appelant au secours. Haines et fous rires se déroulaient ensemble, car quelque habitude qu'on eût de leurs volte-face, il était impossible de prévoir la seconde où ces deux tronçons convulsés se réuniraient et ne formeraient qu'un seul corps. Gérard espérait et redoutait ce phénomène. Il l'espérait à cause des voisins et de son oncle ; il le redoutait parce qu'il liguait Elisabeth et Paul contre lui.</p>	<p>Elisabeth dimulai di ruang makan hotel, Gérard merasa takut jika pamannya melihat apa yang akan mereka lakukan.</p> <p>30.6. Paul dan Elisabeth menakuti seorang perempuan kecil yang lemah, mereka tersenyum pada anak kecil tersebut diakhiri dengan seringai yang menakutkan, akhirnya anak tersebut menangis.</p> <p>30.7. Pada malam hari, permainan di ruang makan belum membuat Paul dan Elisabeth merasa puas, mereka bertengkar, berkejar-kejaran sambil mengacungkan kursi.</p> <p>30.8. Gérard memohon pada Paul dan Elisabeth agar bersikap tenang, dan berharap pamannya tidak menggabungkan mereka dalam 1 kamar.</p>	
--	--	--	--

31	<p>Bientôt le jeu s'amplifia. Le hall, la rue, la plage, les planches, agrandirent son domaine. Elisabeth forçait Gérard à les seconder. La bande infernale se divisait, courait, rampait, s'accroupissait, souriait et grimaçait, semant la panique. Les familles traînaient des enfants au cou dévisse, aux bouches pendantes, aux yeux hors de la tête. On claquait, fessait, privait de promenade, enfermait à la maison. Ce fléau n'eût point connu de bornes sans la découverte d'un autre plaisir.</p> <p>Ce plaisir était le vol. Gérard suivait, n'osant plus formuler ses craintes. Ces vols n'avaient que le vol pour mobile. Il ne s'y mêlait ni lucre, ni goût du fruit défendu. Il suffisait de mourir de peur. Les enfants sortaient des magasins où ils entraient avec l'oncle, les poches pleines d'objets sans valeur et qui ne pouvaient servir à rien. La règle interdisait la prise d'objets utiles. Un jour, Elisabeth et Paul voulurent forcer Gérard à reporter un livre parce qu'il était en langue française. Gérard obtint sa grâce sous condition qu'il volerait « une chose très difficile », décréta Elisabeth, « par exemple un arrosoir ».</p> <p>Le malheureux, affublé par les enfants d'une vaste pèlerine, s'exécuta, la mort dans l'âme. Son attitude était si maladroite et la bosse de l'arrosoir si drôle, que le quincaillier, rendu crédule par l'in vraisemblance, les suivit longuement des yeux. — « Marche ! marche ! idiot ! soufflait Elisabeth, on nous regarde. » A l'angle des rues dangereuses, ils respiraient et prenaient leurs jambes à leur cou.</p> <p>Gérard rêvait, la nuit, qu'un crabe lui pinçait l'épaule. C'était le quincaillier. Il appelait la police. On arrêtait Gérard. Son oncle le déshéritait, etc...</p> <p>Les vols : anneaux de tringles, tournevis, commutateurs, étiquettes, espadrilles pointure 40, s'entassaient à l'hôtel, espèce de trésor de voyage, perles fausses des femmes qui circulent et laissent leurs vraies perles dans le coffre-fort.</p> <p>Le fin fond de cette conduite d'enfants incultes, frais jusqu'au crime, incapables de discerner un bien et un mal, c'était, chez Elisabeth, un instinct qui la faisait redresser, avec ces jeux de pirates, la pente vulgaire qu'elle redoutait pour Paul. Paul, traqué, épouvanté, grimaçant, courant, injuriant, ne riait plus aux anges. On verra jusqu'où elle poussait sa méthode intuitive de rééducation.</p> <p>Ils revinrent. Grâce au sel d'une mer qu'ils avaient distraitemment regardée, ils rapportaient des forces qui décuplaient leurs aptitudes. Mariette les trouva méconnaissables. Ils lui offrirent une broche qui ne provenait pas d'un vol.</p>	<p>Cerita tentang Paul, Elisabeth dan Gérard mencuri.</p> <p>31.1. Permainan Paul dan Elisabeth meluas sampai di <i>hall</i> hotel, jalan, dan pantai. Mereka berlari, merangkak, berjongkok, tertawa, dan menyeringai hingga membuat kepanikan.</p> <p>31.2. Permainan berlanjut sampai pencurian, ketika Paul, Elisabeth, Gérard keluar toko bersama pamannya, kantung baju Paul dan Elisabeth dipenuhi benda-benda curian yang tidak bernilai dan tidak berharga.</p> <p>31.3. Suatu hari, Paul dan Elisabeth memaksa Gérard mencuri alat penyiram tanaman.</p> <p>31.4. Pada malam hari, Gérard bermimpi bahwa dia ditangkap polisi akibat mencuri.</p> <p>31.5. Gambaran tentang Elisabeth dan Paul yang tidak dapat membedakan hal yang benar dan salah.</p>	87-90
32	<p>Ce fut seulement à partir de cette date que la chambre prit le large. Son envergure était plus vaste, son arrimage plus dangereux, plus hautes ses vagues.</p>	<p>Gambaran tentang kamar Paul dan Elisabeth, dan tentang dunia</p>	91

	Dans le monde singulier des enfants, on pouvait faire la planche et aller vite. Semblable à celle de l'opium, la lenteur y devenait aussi périlleuse qu'un record de vitesse.	mereka.	
33	<p>Chaque fois que son oncle voyageait, inspectait des usines, Gérard restait coucher rue Montmartre. On l'installait sur des piles de cousins et on le couvrait de vieux manteaux. En face, les lits le dominaient comme un théâtre. L'éclairage de ce théâtre était l'origine d'un prologue qui situait tout de suite le drame. En effet, la lumière se trouvait au-dessus du lit de Paul. Il la rabattait avec un lambeau d'andrinople. L'andrinople emplissait la chambre d'une ombre rouge et empêchait Elisabeth de voir clair. Elle tempêtait, se relevait, déplaçait l'andrinople. Paul la replaçait ; après une lutte où chacun tirait sur le lambeau, le prologue finissait par la victoire de Paul qui brutalisait sa sœur et recoiffait la lampe. Car, depuis la mer, Paul dominait sa sœur. Les craintes de Lise lorsqu'il s'était levé et qu'elle avait constaté sa croissance étaient bien fondées. Paul n'accepterait plus un rôle de malade et la cure morale de l'hôtel dépassait le but. Elle avait beau dire : « Monsieur trouve tout très <i>agréable</i>. Un film est très <i>agréable</i>, un livre est très <i>agréable</i>, une musique est très <i>agréable</i>, un fauteuil est très <i>agréable</i>, la grenadine et l'orgeat sont très <i>agréables</i>. Tenez, Girafe, il me dégoûte ! Regardez-le ! Regardez. Il se pourlèche ! Regardez cette tête de veau ! » elle n'en sentait pas moins l'homme se substituer au nourrisson. Comme aux courses, Paul la gagnait presque d'une tête. La chambre le publiait. Dessus, c'était la chambre de Paul ; il n'avait aucun effort à faire pour atteindre de la main ou de l'œil les accessoires du songe. Dessous, c'était la chambre d'Elisabeth, et lorsqu'elle voulait les siens, elle fouillait, plongeait, avec l'air de chercher un vase de nuit.</p> <p>Mais elle ne fut pas longue à trouver des tortures et à reprendre l'avantage dérobé. Elle qui, jadis, agissait avec des armes garçonnières, se replia vers les ressources d'une nature féminine toute neuve et prête à servir. C'est pourquoi elle accueillait Gérard de bonne grâce pressentant qu'un public serait utile et les tortures de Paul plus vives si elles avaient un spectateur.</p> <p>Le théâtre de la chambre ouvrait à onze heures du soir. Sauf le dimanche, il ne donnait pas de matinées.</p> <p>A dix-sept ans, Elisabeth en paraissait dix-sept ; Paul en paraissait dix-neuf à quinze. Il sortait. Il traînait. Il allait voir des films <i>très agréables</i>, écouter des musiques <i>très agréables</i>, suivre des filles <i>très agréables</i>. Plus ces filles étaient des filles, plus elles raccrochaient, plus il les trouvait <i>agréables</i>.</p> <p>Au retour, il décrivait ses rencontres. Il y apportait une franchise maniaque de primitif.</p>	<p>Cerita tentang pertengkaran-pertengkaran antara Paul dan Elisabeth di kamarnya.</p> <p>33.1. Setiap kali pamannya pergi untuk memeriksa perusahaan, Gérard menginap di rumah Paul dan Elisabeth.</p> <p>33.2. Deskripsi kamar Paul dan Elisabeth yang seperti ruangan teater, Paul dan Elisabeth sebagai pemain drama.</p> <p>33.3. Deskripsi pertengkaran Paul dan Elisabeth yang disebabkan perebutan lampu kamar. Akhirnya, pertengkaran tersebut dimenangkan oleh Paul.</p> <p>33.4. Elisabeth menerima kehadiran Gérard, agar ada penonton yang menyaksikan penyiksaannya ke Paul. Dan teater kamar tersebut dimulai setiap jam 11 malam.</p> <p>33.5. Gambaran Elisabeth yang berumur 17 tahun, dan Paul yang berumur 15 tahun. Paul keluar rumah, menonton film, mendengarkan musik, mengejar para wanita dan</p>	91-105

<p>Cette franchise et l'absence de vice qu'elle révélait devenait par sa bouche le contraire du cynisme et le comble de l'innocence. Sa sœur interrogeait, raillait, s'écœurait. Soudain, un détail la choquait, qui ne pouvait choquer personne. Elle devenait aussitôt fort digne, harponnait quelque journal et, dissimulée derrière les feuilles grandes ouvertes, en commençait la minutieuse lecture.</p> <p>D'habitude Paul et Gérard se donnaient rendez-vous, entre onze heures et minuit, à la terrasse d'une brasserie de Montmartre ; ils rentraient ensemble. Elisabeth guettait le choc sourd de la porte cochère, arpentait le vestibule de long en large, agonisait d'impatience.</p> <p>La porte cochère l'avertissait de quitter son poste. Elle courait à la chambre, s'asseyait et empoignait le polissoir.</p> <p>Ils la trouvaient assise, un filet à cheveux sur la tête, la langue un peu tirée, en train de polir ses ongles.</p> <p>Paul se dévêtait, Gérard retrouvait sa robe de chambre ; on l'installait, on le calait, et le génie de la chambre frappait les trois coups.</p> <p>Insistons encore, aucun des protagonistes de ce théâtre et même celui tenant l'emploi de spectateur, n'avait conscience de jouer un rôle. C'était à cette inconscience primitive que la pièce devait une jeunesse éternelle. Sans qu'ils s'en doutassent, la pièce (ou chambre si l'on veut) se balançait au bord du mythe.</p> <p>L'andrinople baignait le décor d'une pénombre de pourpre. Paul circulait tout nu, refaisait son lit, aplatisait le linge, construisait la guérite d'oreilles, disposait ses ingrédients sur une chaise. Elisabeth, sur le coude gauche, les lèvres minces, grave comme une Théodora, regardait fixement son frère. De la main droite, elle se grattait la tête jusqu'à l'écorchure. Ensuite, elle graissait ces écorchures avec une crème qu'elle tirait d'un pot de pommade posé sur le traversin.</p> <p>— Idiote ! prononçait Paul, et il ajoutait :</p> <p>— Rien ne me dégoûte comme le spectacle de cette idiote et de sa crème. Elle a lu dans un journal que les actrices américaines s'écorchaient et se passaient de la pommade. Elle croit que c'est bon pour le cuir chevelu... — Gérard !</p> <p>— Quoi ?</p> <p>— Tu m'écoutes ?</p> <p>— Oui.</p> <p>— Gérard, vous avez de la bonté de reste. Dormez donc, n'écoutez pas ce type.</p> <p>Paul se mordait les lèvres. Son œil flamboyait. Il y avait un silence. Enfin, sous le regard mouillé, fendu, sublime d'Elisabeth, il se couchait, se bordait, essayait des poses de nuque,</p>	<p>menghampiri mereka. Saat kembali ke rumah, Paul menceritakan pertemuannya dengan para wanita pada Elisabeth. Namun, Elisabeth mencemoohnya.</p> <p>33.6. Paul dan Gérard biasanya bertemu antara jam 11 dan tengah malam di kedai kopi jalan Montmartre.</p> <p>33.7. Ketika Paul dan Gérard pulang, Elisabeth sedang menggosokan krim ke kulit kepalanya, mengikuti aktris Amerika yang dia lihat di koran. Paul mencemooh apa yang dilakukan kakaknya.</p> <p>33.8. Akhirnya, Paul tertidur namun merasa bimbang, dia pun pindah ke ruangan yang lebih gelap.</p> <p>33.9. Suatu hari Elisabeth membuat kejutan dengan menyiapkan udang, makanan kesukaan Paul. Dia memakan udang tersebut dan menawarkannya pada Gérard walaupun Elisabeth tidak menyukai makanan tersebut.</p> <p>33.10. Elisabeth menggoda Paul, akhirnya Paul dan Elisabeth bertengkar, Paul menyiram segelas susu ke arah kakaknya.</p>	
---	---	--

<p>n'hésitait pas à se relever et à rouvrir les draps, lorsque l'intérieur du lit ne répondait pas exactement à son idéal de confort.</p> <p>Cet idéal une fois atteint, aucune puissance ne l'aurait délogé de sa place. Il faisait plus que se coucher, il s'embaumait ; il s'entourait de bandelettes, de nourritures, de bibelots sacrés ; il partait chez les ombres.</p> <p>Elisabeth attendait l'installation qui décidait son entrée en scène et il semble incroyable que pendant quatre ans ils aient pu jouer chaque nuit la pièce sans en dénouer d'avance les ficelles. Car, sauf quelques retouches, la pièce recommençait toujours. Peut-être ces âmes incultes obéissant à quelque ordre, exécutent une manœuvre aussi troublante que celle qui, la nuit, ferme les pétales des fleurs.</p> <p>Les retouches étaient introduites par Elisabeth. Elle préparait des surprises. Une fois, elle quitta la pommade, se courba jusqu'au sol et tira de dessous le lit un saladier de cristal. Ce saladier contenait des écrevisses. Elle le serrait contre sa poitrine, l'encerclait de ses beaux bras nus, promenant un regard gourmand entre les écrevisses et son frère.</p> <p>— Gérard, une écrevisse ? Si, si ! venez, venez, elles emportent la bouche.</p> <p>Elle savait le goût de Paul pour le poivre, le sucre, la moutarde. Il les mangeait sur des croûtes de pain.</p> <p>Gérard se leva. Il craignait de fâcher la jeune fille.</p> <p>— Ordures ! murmura Paul. Elle déteste les écrevisses. Elle déteste le poivre. Elle se force ; elle s'empêche la bouche exprès.</p> <p>La scène des écrevisses devait se prolonger jusqu'à ce que Paul, n'y tenant plus, la suppliât de lui en donner une. Elle le tenait alors à se merci et châtiât cette gourmandise qu'elle détestait.</p> <p>— Gérard, connaissez-vous une chose plus abjecte qu'un type de seize ans qui s'abaisse à demander une écrevisse ? il lécherait la carpe, vous savez, il marcherait à quatre pattes. Non ! ne la lui portez pas, qu'il se lève, qu'il vienne ! c'est trop infect, à la fin, cette grande bringue qui refuse de bouger, qui crève de gourmandise et qui ne peut pas faire un effort. C'est parce que j'ai honte pour lui que je lui refuse une écrevisse...</p> <p>Suivaient des oracles. Elisabeth ne les rendait que les soirs où elle se sentait en forme, en proie au dieu, sur un trépied.</p> <p>Paul se bouchait les oreilles ou bien il saisissait un livre et lisait tout haut. Saint-Simon, Charles Baudelaire avaient les honneurs de la chaise. Après les oracles, il disait :</p> <p>— Ecoute, Gérard, et continuait sa lecture à haute voix :</p>	<p>33.11. Setelah pertengkaran tersebut, Elisabeth merayu Paul dan akhirnya Paul memakan udang tersebut.</p> <p>33.12. Setelah kejadian tersebut, sikap Elisabeth terhadap Gérard dan Paul berubah menjadi lebih baik.</p>	
--	--	--

J'aime son mauvais goût, sa jupe bigarrée. Son grand châle boiteux, sa parole égarée. Et son front rétréci.

Il déclamait la strophe superbe, ne se rendant pas compte qu'elle illustrait la chambre et la beauté d'Elisabeth.

Elisabeth avait saisi un journal. D'une voix qui prétendait imiter celle de Paul, elle lut les faits divers. Paul criait : « Assez, assez ! » Sa sœur continuait à tue-tête.

Alors, profitant de ce que la forcenée ne pouvait le voir derrière le journal, il sortit un bras et, avant que Gérard eût pu intervenir, lui jeta du lait, de toutes ses forces.

— Le misérable ! l'atroce !

Elisabeth étouffait de rage. Le journal s'était colle sur sa peau comme un torchon humide et le lait s'égouttait partout. Mais Paul espérant une crise de larmes, elle se domina.

— Tenez, Gérard, dit-elle, aidez-moi, prenez la serviette, étanchez, portez le journal dans la cuisine. Moi, murmura-t-elle, qui allais juste lui donner des écrevisses... vous en voulez une ? prenez garde, le lait coule. Vous avez la serviette ? Merci.

La reprise du thème des écrevisses parvint à Paul, à travers les approches du sommeil. Il ne désirait plus d'écrevisses. Il appareillait. Ses gourmandises tombaient, le délestaient, le livraient pieds et poings liés au fleuve des morts.

C'était la grande minute qu'Elisabeth mettait toute sa science à provoquer pour l'interrompre. Elle l'endormait de refus, et, trop tard, se levait, s'approchait du lit, posait son saladier sur ses genoux.

— Allez, sale bête, je ne suis pas méchante. Tu l'auras ton écrevisse.

Le malheureux soulevait au-dessus du sommeil une tête lourde, des yeux collés, gonflés, une bouche qui ne respirait plus l'air des hommes.

— Allez, mange. Tu en veux et tu n'en veux pas. Mange, ou je pars.

Alors, pareil au décapité qui essaierait de reprendre un contact suprême avec le monde, Paul entrouvrait les lèvres.

— Il faut le voir pour y croire. Hé ! Paul ! Hé là ! ton écrevisse !

Elle brisait la carapace, lui poussait la chair entre les dents.

— Il mâche en rêve ! Regarde, Gérard ! Regarde, c'est très curieux. Quelle gloutonnerie ! Faut-il qu'il soit ignoble !

Et d'un air intéressé de spécialiste, Elisabeth continuait sa besogne. Elle dilatait ses narines, tirait un peu la langue. Grave, patiente, bossue, elle ressemblait à une folle en train de graver un enfant mort.

De cette séance instructive, Gérard ne retint qu'une chose : Elisabeth l'avait tutoyé.

	<p>Le lendemain, il essaya de la tutoyer à son tour. Il craignait une gifle, mais elle adopta le tutoiement réciproque et Gérard en ressentit une caresse profonde.</p>		
34	<p>Les nuits de la chambre se prolongeait jusqu'à quatre heures du matin. Cela reculait les réveils. Vers onze heures, Mariette apportait du café au lait. On le laissait refroidir. On se rendormait. Au deuxième réveil, le café au lait froid manquait de charme. Au troisième réveil, on ne se levait plus. Le café au lait pouvait se rider dans les tasses. Le mieux était d'expédier Mariette au café Charles ouvert depuis peu en bas de l'immeuble. Elle en remontait des sandwiches et des apéritifs.</p> <p>La bretonne aurait certes préféré qu'on lui laissât faire une cuisine bourgeoise, mais elle refoulait ses méthodes et se prêtait de bonne grâce aux extravagances des enfants.</p> <p>Quelquefois elle les bousculait, les poussait à table, les servait de force.</p> <p>Elisabeth passait un manteau sur sa chemise de nuit, s'asseyait, rêveuse, accoudée, une main contre la joue. Toutes ses poses étaient celles des femmes allégoriques qui représentent la Science, l'Agriculture, les Mois. Paul se balançait sur sa chaise, à peine vêtu. L'un et l'autre mangeait en silence, comme les saltimbanques d'une roulotte, entre deux représentations. La journée leur pesait. Ils la trouvaient vide. Un courant les entraînait vers la nuit, vers la chambre où ils recommençaient à vivre.</p>	<p>Gambaran malam-malam yang panjang di kamar Paul dan Elisabeth. Mereka terjaga sampai jam 4 pagi, hingga kopi susu yang dibawakan oleh Mariette menjadi dingin. Lalu, mereka makan dalam kesunyian, hari-hari yang mereka lewati terasa berat.</p>	106-107
35	<p>Mariette savait nettoyer sans déranger le désordre. De quatre à cinq, elle cousait dans la pièce d'angle transformée en lingerie. Le soir elle préparait un médianoche et retournait chez elle. C'était l'heure où Paul courait les rues désertes, cherchant des filles qui ressemblaient au sonnet de Baudelaire.</p> <p>Seule à la maison, Elisabeth prenait au coin des meubles ses attitudes hautaines. Elle ne sortait que pour acheter les surprises, rentrant vite pour les dissimuler. Elle rôdait de pièce en pièce, écœurée d'un malaise à cause de la chambre où une femme était morte, sans aucun rapport avec la mère qui vivait en elle.</p> <p>Le malaise grandissait à la chute du jour. Alors elle entra dans cette chambre que les ténèbres envahissaient. Elle se tenait droite au milieu. La chambre sombrait, s'enfonçait et l'orpheline se laissait engoutir, les yeux fixes, les mains pendantes, debout comme un capitaine à son bord.</p>	<p>Gambaran Mariette yang tahu membersihkan rumah tanpa mengganggu Paul dan Elisabeth. Di malam hari, Paul berada di jalan yang sepi untuk mencari para wanita. Sedangkan Elisabeth sendiri di rumah sambil terdiam.</p>	108-109
36	<p>Il est de ces maisons, de ces existences qui stupéfieraient les personnes raisonnables. Elles ne comprendraient pas qu'un désordre qui semble à peine devoir continuer quinze</p>	<p>Gambaran narator tentang rumah Paul dan Elisabeth.</p>	110-111

	<p>jours puisse tenir plusieurs années. Or ces maisons, ces existences problématiques se maintiennent bel et bien, nombreuses, illégales, contre toute attente. Mais, où la raison n'aurait pas tort, c'est que si la force des choses est une force, elle les précipite vers la chute.</p> <p>Les êtres singuliers et leurs actes asociaux sont le charme d'un monde pluriel qui les expulse. On s'angoisse de la vitesse acquise par le cyclone où respirent ces âmes tragiques et légères. Cela débute par des enfantillages ; on n'y voit d'abord que des jeux.</p>		
37	<p>Trois ans passèrent donc, rue Montmartre, sur un rythme monotone d'une intensité jamais affaiblie. Elisabeth et Paul, faits pour l'enfance, continuaient à vivre comme s'ils eussent occupé deux berceaux jumeaux. Gérard aimait Elisabeth. Elisabeth et Paul s'adoraient et se déchiraient. Tous les quinze jours, après une scène nocturne, Elisabeth préparait une valise et annonçait qu'elle allait vivre à l'hôtel.</p> <p>Mêmes nuits violentes, mêmes matins pâteux, mêmes après-midi longues où les enfants devenaient des épaves, des taupes en plein jour. Il arrivait qu'Elisabeth et Gérard sortissent ensemble. Paul allait à ses plaisirs. Mais ce qu'ils voyaient, entendaient ne leur appartenait pas en propre. Serviteurs d'une loi inflexible, ils le rapportaient à la chambre où se faisait le miel.</p> <p>Il ne venait pas à l'idée de ces orphelins pauvres que la vie était une lutte, qu'ils existaient en contrebande, que le sort les tolérait, fermait les yeux. Ils trouvaient naturel que leur médecin et l'oncle de Gérard les fissent vivre.</p>	<p>Tiga tahun berlalu di jalan Montmartre. Kehidupan berjalan monoton, Gérard menyukai Elisabeth, Elisabeth dan Paul saling menyayangi namun saling menyakiti. Lalu, Elisabeth memutuskan tinggal di hotel. Dan keadaan Paul dan Elisabeth yang menjadi miskin.</p>	111-112
38	<p>La richesse est une aptitude, la pauvreté de même. Un pauvre qui devient riche étalera une pauvreté luxueuse. Ils étaient si riches qu'aucune richesse n'aurait changé leur vie. La fortune pouvait leur venir en dormant, ils ne s'en apercevraient pas au réveil.</p> <p>Ils contredisaient le préjugé contre la vie facile, les mœurs faciles et, sans le savoir, mettaient en œuvre ces « <i>admirables puissances de vie souple et légère gâchée au travail</i> » dont parle un philosophe.</p> <p>Projets d'avenir, études, places, démarches ne les préoccupaient pas davantage que garder des moutons ne tente un chien de luxe. Dans les journaux, ils lisaient les crimes. Ils étaient de cette race qui fausse les moules, qu'une caserne comme New-York réforme et qu'elle préfère voir vivre à Paris.</p> <p>Aussi bien aucune considération d'ordre pratique ne décida l'attitude que soudain Gérard et Paul constatèrent chez Elisabeth.</p>	<p>Gambaran kehidupan Paul dan Elisabeth yang menjadi semakin miskin.</p> <p>38.1. Elisabeth memutuskan untuk bekerja, sekarang dia berusia 19 tahun, lalu dia mengeluh pada Gérard tentang keadaan Paul yang masih sakit dan tidak bisa berbuat apa-apa.</p> <p>38.2. Gambaran Paul yang sekarang berusia 17 tahun. Elisabeth memohon pada</p>	112-118

<p>Elle voulait prendre un travail. Elle en avait assez d'une existence de bonne. Que Paul fasse ce que bon lui semble. Elle avait dix-neuf ans, elle dépérissait, elle ne continuerait pas un jour de plus.</p> <p>— Tu comprends, Gérard, répétait-elle, Paul est libre et, du reste, il est incapable, il est nul, c'est un âne, un demeuré. Il faut que je m'en sorte toute seule. Du reste, que deviendrait-il, si je ne travaillais pas ? je travaillerai, je trouverai une place. Il le faut.</p> <p>Gérard comprenait. Il venait justement de comprendre. Un motif inconnu décorait la chambre. Paul, embaumé, prêt à partir, écoutait ces injures neuves, débitées sur le mode grave.</p> <p>— Pauvre gosse, continuait-elle, il faut qu'on l'aide. Il est encore très malade, tu sais. Le médecin... (Non, non, Girafe, il dort), le médecin m'inquiète beaucoup. Pense qu'une boule de neige a suffi pour le renverser, pour lui faire abandonner ses études. Ce n'est pas sa faute, je ne lui reproche rien, mais c'est un infirme que j'ai sur les bras.</p> <p>— L'infecte, oh ! l'infecte, pensait Paul qui feignait de dormir et dont l'agitation se traduisait par des tics.</p> <p>Elisabeth le surveillait, se taisait et, en tortionnaire experte, recommençait à demander conseil, à le plaindre.</p> <p>Gérard lui opposait la belle mine de Paul, sa taille, sa force. Elle répondait par sa faiblesse, sa gourmandise, sa veulerie.</p> <p>Lorsque, incapable de se contenir, il remuait et imitait le réveil, elle demandait d'une voix tendre s'il désirait quelque chose et changeait de conversation.</p> <p>Paul avait dix-sept ans. Dès seize ans, il en accusait vingt. Les écrevisses, le sucre ne suffisaient plus. Sa sœur haussait le registre.</p> <p>Le subterfuge du sommeil plaçait Paul dans une position si défavorable qu'il préféra la mêlée. Il éclata. Les doléances d'Elisabeth prirent aussitôt rang d'invectives. Sa paresse était criminelle, immonde. Il assassinait sa sœur. Il se laisserait entretenir par elle.</p> <p>Elisabeth, en échange, devenait une fanfaronne, une grotesque, une ânesse incapable de se rendre utile, de faire quoi que ce soit.</p> <p>La riposte obligea Elisabeth à passer des paroles aux actes. Elle supplia Gérard de la recommander à une grande maison de couture dont il connaissait la patronne. Elle serait vendeuse. Elle travaillerait !</p> <p>Gérard l'emmena voir la couturière, stupéfaite d'une pareille beauté. Malheureusement,</p>	<p>Gérard pour merekomendasikannya bekerja di rumah penjahit di mana Gérard mengenal bosnya, dia ingin bekerja sebagai pedagang. Lalu Gérard mengantar Elisabeth ke rumah penjahit tersebut, pekerjaan sebagai pedagang mengharuskan Elisabeth menguasai beberapa bahasa, Elisabeth pun menolaknya.</p> <p>38.3. Lalu Elisabeth diajak oleh seorang yatim piatu bernama Agathe untuk bekerja menjadi peragawati, akhirnya Elisabeth menerima tawaran menjadi seorang peragawati.</p> <p>38.4. Namun, ketika Paul mendengar pekerjaan Elisabeth, dia mengamuk, dia tidak ingin menjadi adik seorang pelacur. Dia berpikir pekerjaan peragawati sama dengan seorang pelacur.</p>	
--	--	--

	<p>le métier de vendeuse exige la connaissance des langues. Elle ne pouvait la prendre qu'à titre de mannequin. Elle avait déjà une orpheline, Agathe ; elle lui confierait la jeune fille qui n'aurait rien à craindre du milieu.</p> <p>Vendeuse ? mannequin ? Elisabeth ne fait aucune différence. Au contraire : lui proposer d'être mannequin, c'était lui offrir de débiter sur les planches. Le marché fut conclu.</p> <p>Cette réussite eut encore un résultat curieux.</p> <p>— Paul va être empoisonné, prévoyait-elle.</p> <p>Or, sans l'ombre d'une comédie, poussé par on ne sait quels antidotes, Paul entra dans une violente fureur, gesticulant, criant qu'il ne tenait pas à devenir le frère d'une grue, et qu'il aimerait mieux qu'elle fit le trottoir.</p> <p>— Je t'y rencontrerais, riposta Elisabeth, je n'y tiens pas.</p> <p>— Du reste, ricanait Paul, tu ne t'es pas regardée, ma pauvre fille. Tu seras ridicule. Au bout d'une heure, on te renverra avec un coup de pied dans le derrière. Mannequin ? tu t'es trompée d'adresse. Tu aurais dû t'engager comme épouvantail.</p>		
39	<p>La cabine des mannequins est une rude épreuve. On y retrouve l'angoisse du premier jour de classe, les farces des écoliers. Elisabeth, sortant d'une interminable pénombre, monte sur la sellette, sous des projecteurs. Elle se croyait laide et s'attendait au pire. Sa magnificence de jeune animal blessait ces filles peintes et lasses, mais elle figeait leurs moqueries. On l'enviait et on se détournait. Cette quarantaine devint fort pénible. Elisabeth essayait d'imiter ses compagnes ; elle épiait la manière de marcher sur la cliente comme pour lui demander une explication publique et, une fois en sa présence, de lui tourner le dos d'un air dédaigneux. Son genre n'était pas compris. On lui faisait passer des robes modestes qui la mortifiaient. Elle doublait Agathe.</p> <p>Une amitié fatale, douce, encore inconnue pour Elisabeth réunit donc les orphelines. Leurs gênes étaient analogues. Entre le passage des robes, habillées de blouses blanches, elles s'affalaient dans les fourrures, échangeaient des livres, des confidences, se réchauffaient le cœur.</p> <p>Et vraiment, de cette sorte dont à l'usine une pièce qu'un ouvrier à faite au sous-sol s'ajuste avec une pièce faite par un ouvrier du dernier étage, Agathe entra de plain-pied dans la chambre.</p> <p>Elisabeth espérait un peu de résistance chez son frère. « Elle porte un nom de bille », avait-elle prévenu. Paul déclara qu'elle portait un nom illustre, une rime à frégate dans un des plus beaux poèmes qui existent.</p>	<p>Gambaran hari pertama Elisabeth mengikuti kelas peragawati. Dia merasa takut diolok-olok oleh murid yang lain. Lalu Elisabeth mencoba meniru temannya yang bernama Agathe, dia mengintai cara berjalan Agathe di depan klien. Lalu, Elisabeth yang tidak mengenal persahabatan mengajak Agathe ke rumahnya. Para yatim piatu berkumpul dan mereka merasakan rasa sakit yang sama. Elisabeth berharap Paul dapat menerima kehadiran Agathe.</p>	118-120

<p>40</p>	<p>Le mécanisme qui avait conduit Gérard de Paul à Elisabeth, conduisit Agathe d'Elisabeth à Paul. C'était un exemplaire moins inaccessible. Paul se sentit remué en présence d'Agathe. Fort peu apte à l'analyse, il catalogua l'orpheline parmi les choses <i>agréables</i>.</p> <p>Or il venait, sans le savoir, de transporter sur Agathe les masses confuses de rêve qu'il accumulait sur Dargelos.</p> <p>Il en eut la révélation foudroyante un soir que les jeunes filles visitaient la chambre. Comme Elisabeth expliquait le trésor, Agathe s'empara de l'épreuve d'Athalie et s'écria :</p> <ul style="list-style-type: none"> — Vous avez ma photo ? d'une voix si étrange que Paul souleva sa tête du sarcophage, se haussant sur les coudes comme les jeunes chrétiens d'Antinoé. — Ce n'est pas ta photo, dit Elisabeth. — C'est vrai, le costume n'est pas pareil. Mais c'est incroyable. Je l'apporterai. C'est exactement la même. C'est moi, c'est moi. Qui est-ce ? — Un garçon, ma vieille. C'est le type de Condorcet qui a frappé Paul avec une boule de neige... Il te ressemble, c'est exact. Paul, est-ce qu'Agathe lui ressemble ? <p>A peine évoquée, la ressemblance invisible qui n'attendait qu'un prétexte pour éclater, éclata. Gérard reconnut le profil funeste. Agathe, tournée vers Paul, brandissait la carte blanche et Paul, dans l'ombre pourpre, vit Dargelos brandissant la neige et reçut le même coup de poing.</p> <p>Il laissa retomber sa tête :</p> <ul style="list-style-type: none"> — Non, ma fille, dit-il d'une voix éteinte, c'est la photo qui ressemble ; vous, vous ne lui ressemblez pas. <p>Ce mensonge inquiéta Gérard. La similitude crevait les yeux.</p> <p>En vérité, Paul ne remuait jamais certaines laves de son âme. Ces couches profondes étaient trop précieuses et il craignait sa propre maladresse. L'agréable s'arrêtait au seuil de ce cratère dont les vapeurs étourdissantes l'encensaient.</p> <p>De ce soir, il se tissa entre Paul et Agathe une étoffe de fils entre-croisés. Une revanche du temps renversait les prérogatives. Le fier Dargelos qui blessait les cœurs d'un amour insoluble se métamorphosait en une jeune fille timide que Paul dominerait.</p> <p>Elisabeth avait rejeté l'épreuve dans le tiroir. Le lendemain, elle la retrouva sur la cheminée. Elle fronça les sourcils. Elle ne souffla mot. Seulement, sa tête travaillait. Sous l'éclairage d'une inspiration, elle s'aperçut que tous les apaches, tous les détectives, toutes les étoiles américaines, épinglés par Paul sur les murs, ressemblaient à l'orpheline et à Dargelos-Athalie.</p> <p>Cette découverte la jeta dans un trouble qu'elle ne précisait pas et qui l'étouffait. C'est</p>	<p>Gambaran kehadiran Agathe di rumah Paul dan Elisabeth, Paul merasa kacau dengan kehadiran Agathe.</p> <p>40.1. Suatu malam ketika Elisabeth sedang menjelaskan harta karun yang Paul punya kepada Agathe, Agathe merebut sebuah foto saat pesta Athalie dan berkata pada Paul bahwa Paul memiliki fotonya.</p> <p>40.2. Elisabeth menjelaskan pada Agathe bahwa itu bukan fotonya, namun itu foto seorang murid laki-laki Condorcet yang melempar bola salju ke Paul dan mirip dengannya.</p> <p>40.3. Lalu Paul teringat kembali sosok Dargelos, dan menegaskan pada Agathe bahwa itu bukan fotonya dan dia tidak mirip dengan Dargelos. Kebohongan tersebut membuat Gérard khawatir jika Paul kembali mengingat Dargelos.</p> <p>40.4. Sejak kejadian foto tersebut, Paul mengingat sosok Dargelos, namun sosok tersebut tergantikan dengan seorang gadis pemalu yaitu</p>	<p>121-125</p>
-----------	--	---	----------------

	<p>trop fort, se disait-elle, il fait des cachettes. Il triche au jeu. Puisqu'il trichait, elle tricherait de conserve. Elle se rapprocherait d'Agathe, négligerait Paul et n'avouerait aucune curiosité.</p> <p>L'air de famille des visages de la chambre était un fait. On aurait bien étonné Paul en lui en faisant la remarque. Le type qu'il poursuivait, il le poursuivait obscurément. Il croyait n'en pas avoir. Or l'influence que ce type exerçait sur lui à son insu et celle que lui, Paul, exerçait sur sa sœur, contrariaient leur désordre par des lignes droites, implacables, en route l'une vers l'autre, comme les deux lignes hostiles qui, de la base, se réunissent en haut des frontons grecs.</p>	Agathe.	
41	<p>Agathe, Gérard partageaient la chambre incorrecte qui prenait de plus en plus l'apparence d'un campement de bohémiens. Le cheval manquait seul et non les enfants en guenilles. Elisabeth proposa de loger Agathe. Mariette lui installerait la chambre vide qui ne lui évoquerait point, à elle, de tristes souvenirs. « La chambre de maman » était pénible lorsqu'on avait vu, lorsqu'on se rappelait, lorsqu'on attendait debout que la nuit tombe. Eclairée, nettoyée, on pouvait y loger le soir.</p> <p>Agathe, aidée de Gérard, transporta quelques valises. Elle connaissait déjà les coutumes, les veilles, les sommeils, les discordes, les tornades, les bonaces, le café Charles et ses sandwiches.</p>	Gambaran Agathe dan Gérard berbagi kamar, lalu Elisabeth mengajukan Agathe untuk tinggal di rumahnya. Mariette menyiapkan kamar untuk Agathe, yaitu kamar ibu Paul dan Elisabeth. Agathe pun sudah mengenal kebiasaan dalam rumah tersebut.	125-126
42	Gérard cherchait les jeunes filles à la sortie des mannequins. Ils traînaient ou rentraient rue Montmartre. Mariette laissait un dîner froid. Ils mangeaient partout, sauf sur la table, et le lendemain, la bretonne partait à la récolte des coquilles d'œufs.	Gambaran Gérard, Elisabeth dan Agathe yang sering pergi bersama.	126
43	<p>Paul voulut profiter vite de la revanche que lui ménageait le sort. Incapable de jouer au Dargelos et d'imiter sa morgue, il usait de vieilles armes qui traînaient dans la chambre, c'est-à-dire qu'il tourmentait Agathe grossièrement. Elisabeth ripostait pour elle. Paul employait alors l'humble Agathe, afin de blesser sa sœur par la bande. Quatre orphelins y trouvaient leur compte : Elisabeth qui découvrait un moyen de compliquer leur dialogue, Gérard qu'on laissait reprendre haleine, Agathe éblouie par l'insolence de Paul, et Paul lui-même, car l'insolence rend prestigieux et jamais il n'aurait exploité un tel prestige, n'étant pas un Dargelos, si Agathe n'eût servi de prétexte à injurier sa sœur.</p> <p>Agathe jouissait d'être victime parce qu'elle sentait cette chambre pleine d'une électricité d'amour dont les secousses les plus brutales demeuraient inoffensives et dont le parfum</p>	Paul yang tidak mampu mengalahkan dan meniru keangkahan Dargelos, akhirnya melampiasikan hal tersebut dengan menyiksa batin Agathe. Namun, Agathe dengan senang hati menjadi korban Paul, karena dia merasakan di dalam kamar mereka penuh dengan cinta dan membuatnya tenang.	126-130

	<p>d'ozone vivifiait.</p> <p>C'était une fille de cocaïnomanes qui la brutalisaient et se suicidèrent par le gaz. L'administrateur d'une grande maison de modes habitait l'immeuble. Il la réclama, l'emmena chez sa patronne. Après un travail subalterne, elle obtint de passer les robes. Elle s'y connaissait en coups, en insultes, en farces sinistres. Ceux de la chambre la changeaient ; ils évoquaient les vagues qui battent, le vent qui gifle et la foudre espiègle qui déshabille un berger.</p> <p>Malgré cette différence, une maison de drogues l'avait instruite sur les pénombres, les menaces, les poursuites qui cassent des meubles, les viandes froides mangées la nuit. Rien de ce qui, rue Montmartre, pouvait scandaliser une jeune fille ne l'étonna. Elle sortait d'une rude école et le régime de cette école lui avait imprimé autour des yeux et des narines ce quelque chose de farouche qui pouvait se prendre d'abord pour la morgue de Dargelos.</p> <p>Dans la chambre, elle monta, en quelque sorte, au ciel de son enfer. Elle vivait, elle respirait. Rien ne l'inquiétait et jamais elle ne trembla que ses amis n'en vinsent aux drogues, parce qu'ils agissaient sous l'influence d'une drogue naturelle, jalouse, et que prendre des drogues eût été pour eux mettre blanc sur blanc, noir sur noir.</p> <p>Pourtant, il leur arrivait d'être en proie à quelque délire ; une fièvre revêtait la chambre de miroirs déformants. Alors, Agathe s'assombrissait, se demandait si, pour être naturelle, la drogue mystérieuse n'en serait pas moins exigeante et si toute drogue n'aboutissait pas à s'asphyxier avec du gaz.</p> <p>Une chute de lest, une reprise d'équilibre chassaient ses doutes, la rassuraient.</p> <p>Mais la drogue existait. Elisabeth et Paul étaient nés en charriant dans leur sang cette substance fabuleuse.</p>	<p>Kemudian, gambaran kehidupan Agathe yang dulu seorang pecandu kokain dan sempat ingin bunuh diri. Namun kamar Paul dan Elisabeth telah merubahnya, rumah mereka seperti obat bius bagi Agathe.</p>	
44	<p>Les drogues procèdent par périodes et changeant le décor. Ce changement de décor, ces différents stades d'un cycle de phénomènes, ne se produisent pas d'un seul coup. Le passage est insensible et provoque une zone intermédiaire de désarroi. Les choses se meuvent à contresens pour former de nouveaux dessins.</p> <p>Le jeu tenait une place de moins en moins grande dans la vie d'Elisabeth et même dans celle de Paul. Gérard, absorbé par Elisabeth, n'y jouait plus. Le frère et la sœur essayaient encore et s'agaçaient de n'y pouvoir parvenir. Ils ne <i>partaient</i> pas. Ils se sentaient distraits, dérangés au fil du rêve. En vérité, ils partaient ailleurs. Rompus à l'exercice qui consiste à se projeter hors de soi, ils appelaient distraction l'étape nouvelle qui les enfonçait en eux-mêmes. Une intrigue de tragédie de Racine se substituait aux machines que ce poète</p>	<p>Gambaran rumah Paul dan Elisabeth semenjak kehadiran Agathe. Paul tanpa disadari selalu memikirkan Agathe yang wajahnya mirip dengan teman yang dia kagumi, yaitu Dargelos. Elisabeth menyadari foto Dargelos yang dahulu dia simpan di dalam harta karun dapat membawa masalah bagi keadaan Paul.</p>	130-134

	<p>employa pour apporter et emporter les dieux des fêtes de Versailles. Leurs fêtes s'en trouvaient toutes désorganisées. descendre en soi demande une discipline dont ils étaient incapables. Ils n'y rencontraient que ténèbres, fantômes de sentiments. « Zut ! zut ! » criait Paul d'une voix courroucée. Chacun levait la tête. Paul enrageait de ne pouvoir partir chez les ombres. Ce « zut ! » exprimait sa mauvaise humeur d'avoir été interrompu au bord du jeu par le souvenir d'un geste d'Agathe. Il la rendait responsable et tournait contre elle cette mauvaise humeur. La cause de l'algarade était trop simple pour que Paul à l'intérieur, et à l'extérieur Elisabeth, en fussent avertis. Elisabeth qui, de son côté, essayait de prendre le large et déviait, sombrant dans de confuses méditations, saisissait au vol ce prétexte à sortir d'elle-même. La rancune amoureuse de son frère la trompait. Elle se disait : « Agathe l'agace parce qu'elle ressemble à ce type », et ce couple aussi maladroit à se déchiffrer qu'il déployait jadis d'adresse à résoudre l'insoluble, reprenait au travers d'Agathe son dialogue injurieux.</p> <p>A trop crier l'on s'enroue. Le dialogue se ralentissait, cessait, et les guerriers se retrouvaient la proie d'une vie réelle qui empiétait sur le songe, bousculait la vie végétative de l'enfance, uniquement peuplée d'objets inoffensifs.</p> <p>Quel instinct de conservation déroutant, quel réflexe de l'âme, avaient pu faire hésiter la main d'Elisabeth le jour où elle versa Dargelos au trésor ? Sans doute en furent-ils l'origine cet autre instinct, cet autre réflexe poussant Paul à crier : « On le met ? » d'une voix alerte et mal en règle avec sa détresse. Toujours est-il que la photographie n'était pas inoffensive. Paul avait proposé la chose comme une personne découverte en flagrant délit prend un air enjoué et invente une bourde quelconque ; Elisabeth avait accepté sans enthousiasme et quitté la chambre sur une pantomime moqueuse ayant pour but de paraître en savoir fort long et d'intriguer Paul et Gérard au cas où ils eussent comploté contre elle.</p> <p>On l'a vu, le silence du tiroir avait pétri lentement, méchamment l'image, et il n'était pas drôle que Paul, au bout du bras d'Agathe, l'eût identifiée à la boule de neige mystérieuse.</p>		
	Deuxième Partie	Deuxième Partie	
45	<p>Depuis plusieurs jours, la chambre tanguait. Elisabeth torturait Paul par un système de caches et d'allusions incompréhensibles à quelque chose <i>d'agréable</i> (elle insistait) où il n'aurait aucune part. elle traitait Agathe en confidente, Gérard en complice, et clignait de l'œil lorsque les allusions risquaient de s'éclaircir. Le succès de ce système dépassa ses espérances. Paul se retournait sur le gril, brûlé de curiosité. L'orgueil seul l'empêchait de</p>	<p>Elisabeth bertemu dengan Michael 45.1. Elisabeth "menyiksa" Paul dengan cara yang tersembunyi. Dia memperlakukan Agathe</p>	137- 143

<p>prendre à part Gérard ou Agathe auxquels Elisabeth devait du reste défendre d'ouvrir la bouche, sous peine de brouille.</p> <p>La curiosité l'emporta. Il guetta le trio à ce qu'Elisabeth surnommait « la sortie des artistes » et découvrit qu'un jeune homme sportif attendait avec Gérard devant la maison de modes et enlevait la bande en voiture.</p> <p>La scène de la nuit fut un paroxysme. Paul traita sa sœur et Agathe de grues infectes et Gérard d'entremetteur. Il quitterait l'appartement. Elles pouvaient y amener des hommes. C'était à prévoir. Les mannequins étaient des grues, des grues de bas étage ! Sa sœur était une chienne en chasse qui avait entraîné Agathe, et Gérard, oui, Gérard, serait responsable de tout.</p> <p>Agathe pleura. Malgré Elisabeth qui interrompait d'une voix placide : « Laisse-le, Gérard, il est grotesque... », Gérard se fâcha, expliqua que ce jeune homme connaissait son oncle, qu'il s'appelait Michaël, que c'était un juif américain, qu'il possédait une fortune immense, et qu'on projetait de cesser le complot, de le faire connaître à Paul.</p> <p>Paul vociféra qu'il refusait de connaître ce « juif infâme » et qu'il irait le gifler le lendemain à l'heure du rendez-vous.</p> <ul style="list-style-type: none"> — C'est du propre, continuait-il, les yeux étoilés de haine, Gérard et toi vous entraînez cette petite, vous la poussez dans les bras de ce juif ; vous voulez peut-être la vendre ! — Vous vous trompez, mon cher, repartit Elisabeth. Je vous préviens amicalement que vous faites fausse route. Michaël vient pour <i>moi</i>, il veut m'épouser et il me plaît beaucoup. — T'épouser ? t'épouser, toi ! mais tu es folle, mais tu ne t'es pas regardée dans une glace, mais tu es immariable, laide, idiote ! tu es la reine des idiotes ! Il s'est payé la tête, il s'est moqué de toi ! <p>Et il riait d'un rire convulsif.</p> <p>Elisabeth savait que le problème d'être juif ou non ne s'était jamais posé, pas plus pour Paul que pour elle. Elle se sentait chaude, confortable. Son cœur s'épanouissait jusqu'aux limites de la chambre. Comme elle aimait ce rire de Paul ! comme la ligne de son menton devenait féroce ! Comme il était donc doux de taquiner son frère jusque là !</p> <p>Le lendemain, Paul se sentit ridicule. Il s'avouait que son algarade dépassait les bornes. Oubliant qu'il avait cru que l'Américain convoitait Agathe, il se disait : « Elisabeth est libre. Elle peut se marier et épouser n'importe qui, je m'en moque » ; il se demandait les raisons de sa fureur.</p>	<p>sebagai orang terpercaya, dan Gérard ikut sekongkol dengannya. Keangkuhan Paul mencegahnya untuk bergabung dengan mereka.</p> <p>45.2. Lalu Paul melihat Elisabeth dan Agathe pergi, dan melihat seorang laki-laki bersama Gérard sedang menunggu mereka di depan rumah. Lalu mereka pergi bersama naik mobil.</p> <p>45.3. Pada malam hari sesudah kejadian itu, Paul menganggap kakaknya dan Agathe seperti pelacur. Agathe pun menangis, Gérard menjadi marah dan menjelaskan pada Paul bahwa laki-laki tersebut adalah teman pamannya, namanya Michaël, dia orang Yahudi Amerika. Dia memiliki kekayaan yang luar biasa, dan Gérard ingin memperkenalkan Michaël dengan Paul. Namun Paul menolaknya.</p> <p>45.4. Elisabeth menjelaskan pada Paul bahwa Michaël akan menikahinya, Paul tertawa dan mencemooh Elisabeth ketika mendengar hal tersebut. Namun Elisabeth</p>	
--	--	--

	<p>Il bouda et graduellement se laissa convaincre de rencontrer Michaël.</p> <p>Michaël formait avec la chambre un contraste parfait. Contraste si net, si vif, que dans la suite aucun des enfants n'eut l'idée de lui ouvrir cette chambre. Il leur représentait le dehors.</p> <p>Au premier coup d'œil on le situait sur la terre ; on savait qu'il y possédait tout son bien et que seules ses automobiles de course lui procuraient parfois du vertige.</p> <p>Ce héros de film devait vaincre les préventions de Paul. Paul céda, s'engoua. La petite bande filait sur les routes, sauf aux heures qui rappelaient les quatre complices à la chambre et que Michaël consacrait naïvement au sommeil.</p> <p>Michaël ne perdait pas à la complicité nocturne. On l'y rêvait, l'y exaltait, l'y fabriquait de toutes pièces.</p> <p>Lorsqu'on le retrouvait ensuite, il ne se doutait guère qu'il bénéficiait d'un enchantement semblable à celui de Titania sur les dormeurs du <i>Midsummer Nigh's Dream</i>.</p> <p>— Pourquoi n'épouserai-je pas Michaël ?</p> <p>— Pourquoi Elisabeth n'épouserait-elle pas Michaël ?</p> <p>L'avenir des deux chambres se réaliserait. Une étonnante vitesse les poussait vers l'absurde, stimulant des projets de chambres, semblables aux projets d'avenir que les jumelles réunies par une membrane confiaient ambitieusement aux interviews.</p> <p>Seul, Gérard se réserve. Il détourne la tête Jamais il n'eût ose prétendre à épouser la pythonisse, la vierge sacrée. Il fallait, comme dans les films, un jeune automobiliste qui l'enlève, qui ose ce geste, faute de connaître les défenses du lieu saint.</p> <p>Et la chambre continuait, et le mariage se préparait, et l'équilibre se maintenait intact, équilibre d'une pile de chaises qu'un clown balance entre la scène et la salle jusqu'à l'écoeurement.</p> <p>Ecoeurement vertigineux qui remplaçait l'écoeurement un peu fade des sucres d'orge. Ces enfants terribles se bourrent de désordre, d'une macédoine poisseuse de sensations.</p>	<p>merasa hangat, nyaman dan berseri-seri jika mengingat Michaël.</p> <p>45.5. Keesokan harinya, Paul menyadari bahwa Elisabeth bebas dan bisa menikah dengan siapa saja. Lalu, dia meyakinkan bahwa dia ingin bertemu Michaël. Akhirnya Michaël datang ke kamar Paul, penampilannya begitu bagus, dan dapat mengalahkan prasangka Paul.</p> <p>45.6. Lalu, Michaël ikut dalam kegiatan malam yang biasa mereka lakukan di kamar. Dan akhirnya, keinginan Paul dan Elisabeth untuk memiliki kamar masing-masing pun terwujud. Lalu, Mereka mempersiapkan pernikahan Elisabeth dan Michaël.</p>	
46	<p>Michaël regardait les choses d'un autre œil. On l'aurait fort surpris en lui annonçant ses fiançailles avec la vierge du temple. Il aimait une jeune fille ravissante et l'épousait. Il lui offrait, en riant, son hôtel de l'Etoile, ses automobiles, sa fortune.</p>	<p>Gambaran Michaël yang menikahi Elisabeth, dan dia memberikan hotel berbintang miliknya, semua kendaraan, dan keberuntungannya.</p>	143-144
47	<p>Elisabeth se meubla une chambre de style Louis XVI. Elle abandonnerait à Michaël les salons, les salles de musique, de gymnastique, la piscine et une vaste galerie fort cocasse,</p>	<p>Kemudian, Elisabeth mengisi kamar hotelnya yang bergaya</p>	144-146

	<p>espèce de cabinet de travail, de salle à manger, de salle de billard ou d'escrime, à hauts vitrages dominant des arbres. Agathe la suivrait. Elisabeth lui réserva un petit appartement, au-dessus du sien.</p> <p>Agathe envisageait le désastre d'une rupture avec la chambre. Elle pleurait en cachette son pouvoir magique et l'intimité de Paul. Que deviendraient les nuits ? Le miracle jaillissait d'un contact interrompu entre le frère et la sœur. Cette rupture, cette fin du monde, ce naufrage, n'affectaient ni Paul, ni Elisabeth. Ils ne pesaient pas les conséquences directes ou indirectes de leur acte, n s'interrogeaient pas plus qu'un chef-d'œuvre dramatique ne s'inquiète de la marche d'une intrigue et des approches du dénouement. Gérard se sacrifiait. Agathe obéissait au bon plaisir de Paul.</p> <p>Paul disait :</p> <p>— C'est très commode. Pendant les absences de son oncle, Gérard pourra prendre la chambre d'Agathe (ils ne l'appelaient plus <i>chambre de maman</i>) et si Michaël voyage, les filles n'auront qu'à rappliquer chez nous.</p> <p>Ce terme de filles signifiait bien que Paul ne concevait pas le mariage, qu'il envisageait un avenir nuageux.</p>	<p>Louis XVI dengan perabotan, dan menyerahkan pada Michaël untuk mengurus ruangan-ruangan yang lain. Lalu, Elisabeth memberikan Agathe apartemen kecil, Agathe memikirkan perpisahan dengan kamar Elisabeth yang dulu, dia menangis dan membayangkan akan seperti apa malam-malam yang akan datang. Lalu, Gérard berkorban untuk tinggal bersama Paul di rumah Paul.</p>	
48	<p>Michaël voulait convaincre Paul d'habiter l'hôtel de l'Etoile. Il refusa, tenant à son plan de solitude. Alors Michaël, avec Mariette, s'arrangea pour prendre à sa charge les moindres dépenses de la rue Montmartre.</p>	<p>Michaël meyakinkan Paul untuk tinggal di hotel miliknya, namun Paul menolaknya. Akhirnya, Michaël dan Mariette bekerja sama untuk mengurangi kebutuhan hidup Paul.</p>	146
49	<p>Après une cérémonie rapide où témoignèrent les hommes qui géraient la fortune incalculable du marié, Michaël décida, pendant qu'Elisabeth et Agathe s'installeraient, de passer une semaine à Eze où il faisait bâtir, l'architecte attendant ses ordres. Il prenait la voiture de course. La vie commune commencerait au retour.</p> <p>Mais le génie de la chambre veillait.</p> <p>Est-il presque besoin de l'écrire ? Sur la route, entre Cannes et Nice, Michaël e tua.</p> <p>Sa voiture était basse. Une longue écharpe qui lui enveloppait le cou et flottait, s'enroula autour du moyeu. Elle l'étrangla, le décapita furieusement, pendant que la voiture dérapait, se broyait, se cabrait contre un arbre et devenait une ruine de silence avec une seule roue qui tournait de moins en moins vite en l'air comme une roue de loterie.</p>	<p>Setelah upacara pernikahan yang singkat, Michaël memutuskan untuk pergi ke Eze selama seminggu, di sana dia sedang membangun gedung-gedung. Namun, ketika dia sampai di antara Cannes dan Nice, dia meninggal. Mobilnya terguling akibat syal yang dipakai di lehernya terbang dan terlilit roda.</p>	146-147

		Syal tersebut melilit lehernya, lalu mobilnya tergelincir dan menabrak pohon.	
50	<p>L'héritage, les signatures, les conférences avec les administrateurs, le crêpe et les fatigues accablaient la jeune veuve qui ne connaissait du mariage que les formalités légales. L'oncle et le médecin, n'ayant plus à payer de leur poche, payaient de leurs personnes. Ils n'en récoltèrent pas davantage de gratitude. Elisabeth se déchargeait sur eux de toutes ses charges.</p> <p>De concert avec les administrateurs, ils classaient, comptaient, réalisaient des sommes qui ne représentaient plus que des chiffres et accablaient l'imagination.</p> <p>Nous avons parlé d'une aptitude à la richesse grâce à laquelle rien ne pouvait augmenter la richesse native de Paul et d'Elisabeth. L'héritage en fournit la preuve. La secousse du drame les modifia beaucoup plus. Ils aimaient Michaël. L'étonnante aventure des noces et de sa mort projeta cet être peu secret dans la zone secrète. L'écharpe vivante, en l'étranglant, lui avait ouvert la porte de la chambre. Jamais il n'y serait entré sans cela.</p>	<p>Kemudian Elisabeth mendapatkan warisan yang tidak terhitung akibat kematian Michaël. Sehingga dokter dan pamannya Gérard tidak perlu lagi membantu keuangan mereka, karena warisan tersebut dapat memenuhi kebutuhan Elisabeth dan Paul.</p>	149-150
51	<p>Rue Montmartre, la mise en œuvre du projet de solitude caressé par Paul à l'époque où sa sœur et lui se tiraient les cheveux devint insoutenable en raison du départ d'Agathe. Ce projet offrait un sens lors de sa gourmandise égoïste ; il perdait toute signification puisque l'âge aggravait ses désirs.</p> <p>Bien que ces désirs fussent informes, Paul découvrit que la solitude convoitée ne lui procurait aucun bénéfice et lui creusait, par contre, un vide affreux. Il profita du marasme pour accepter de vivre chez sa sœur.</p> <p>Elisabeth lui donna la chambre de Michaël, séparée de la sienne par une vaste salle de bains. Les domestiques, trois mulâtres et un chef nègre, voulurent retourner en Amérique. Mariette embaucha une compatriote. Le chauffeur restait.</p> <p>A peine Paul fut-il installé que le dortoir se reforma.</p> <p>Agathe avait peur, en haut, toute seule... Paul dormait mal dans un lit à colonnes... L'oncle de Gérard visitait des usines en Allemagne... Bref, Agathe couchait dans le lit d'Elisabeth, Paul traînait sa literie et construisait sa guérite sur le divan, Gérard entassait ses châles.</p> <p>C'est cette chambre abstraite, capable de se recréer n'importe où, que Michaël habitait depuis la catastrophe. La vierge sacrée ! Gérard avait raison. Ni lui, ni Michaël, ni personne</p>	<p>Di jalan Montmartre, di rumahnya Paul merasa kesepian. Akhirnya, dia menerima tawaran untuk tinggal di hotel Elisabeth. Elisabeth memberikan Paul kamar bekas Michaël. Dan para pelayan hotel tersebut yang peranakan negro kembali ke Amerika, lalu Mariette memperkejakan temannya dan seorang supir tetap bekerja di hotel tersebut. Lalu Agathe takut tidur sendiri di apartemennya, dan pamanya Gérard pergi ke Inggris untuk memeriksa mesin-mesin miliknya, Gérard pun menginap di hotel.</p>	150-152

	<p>au monde ne posséderait Elisabeth. L'amour lui révélait ce cercle incompréhensible qui l'isolait de l'amour et dont le viol coûtait la vie. Et même en admettant que Michaël eût possédé la vierge, jamais il n'aurait possédé le temple où il ne vivait que par sa mort.</p>		
52	<p>On se souvient que l'hôtel contenait une galerie, mi-salle de billard, mi-cabinet de travail, mi-salle à manger. Cette galerie hétéroclite l'était déjà par ce fait qu'elle n'en était pas une et ne menait à rien. Une bande de moquette d'escalier traversait son linoléum sur la droite et s'arrêtait au mur. En entrant, à gauche, on voyait une table de salle à manger sous une espèce de suspension, quelques chaises et des paravents de bois souple qui peuvent prendre la forme qu'on veut. Ces paravents isolaient cette ébauche de salle à manger d'une ébauche de cabinet de travail (canapé, fauteuils de cuir, bibliothèque tournante, planisphère terrestre), groupés sans âme autour d'une autre table, une table d'architecte, sur laquelle une lampe à réflecteur 'était le seul foyer lumineux du hall.</p> <p>Après des espaces qui restaient vides malgré des sièges à bascule, un billard étonnait à force de solitude. De place en place, de hautes vitres projetaient au plafond des sentinelles de lumière, un éclairage en contre-bas du dehors formant une rampe qui baignait le tout d'un clair de lune théâtral.</p> <p>On s'attendait à quelque lanterne sourde, quelque fenêtre qui glisse, quelque saut feutré de cambrioleur.</p> <p>Ce silence, cette rampe, évoquaient la neige, le salon jadis suspendu en l'air de la rue Montmartre, et même, avant la bataille, l'ensemble de la cité Monthiers réduite par la neige aux proportions d'une galerie. C'était bien une solitude pareille et l'attente et les pales façades simulées par les vitrages.</p> <p>Cette pièce semblait une de ces extraordinaires fautes de calcul d'un architecte découvrant trop tard l'oubli de la cuisine ou de l'escalier.</p> <p>Michaël avait rebâti la maison ; il n'avait pu résoudre le problème de ce cul-de-sac auquel on aboutissait toujours. Mais, chez un Michaël, une faute de calcul était l'apparition de la vie ; le moment où la machine s'humanise et cède le pas. Ce point mort d'une maison peu vivante était l'endroit où coûte que coûte s'était réfugiée la vie. Traquée par un style implacable, par une meute de béton et de fer, elle se cachait dans ce coin immense avec l'aspect des princesses déchues qui se sauvent et emportent sur elles n'importe quoi.</p> <p>On admirait l'hôtel ; on disait : « Pas de surcharges. Rien que du rien. Pour un milliardaire, c'est tout de même quelque chose. » Or les personnes éprises de New-York et qui eussent dédaigné cette pièce, ne se doutaient pas (pas plus que Michaël) combien elle</p>	<p>Gambaran di dalam hotel yang dimiliki Elisabeth</p> <p>52.1. Terdapat beberapa ruangan seperti : galeri, ruang billiard, ruang kerja, ruang makan, dll.</p> <p>52.2. Lalu, deskripsi keadaan di dalam hotel yang sunyi, bersalju, keadaan tersebut serupa dengan rumah Paul dan Elisabeth yang terletak jalan Montmartre.</p> <p>52.3. Elisabeth, Paul, Gérard dan Agathe menyukai hotel tersebut. Namun, di ruang galeri membuat mereka khawatir, ruangan tersebut seperti hidup.</p> <p>52.4. Mereka mendengar barang-barang berbunyi, dan di ruangan tersebut Michael menunjukkan keberadaan rohnya pada mereka.</p> <p>52.5. Akhirnya Elisabeth menyadari bahwa dia hanya menikahi kematian Michael.</p>	153-158

	<p>était américaine.</p> <p>Mille fois mieux que le fer et le marbre, elle racontait la ville des sectes occultes, des théosophes, le Christian Science, le Ku-Klux-Klan, les testaments qui imposent des épreuves mystérieuses à l'héritière, les clubs funèbres, les tables tournantes, les somnambules d'Edgar Poe.</p> <p>Ce parler d'une maison de fous, ce décor idéal pour les personnes défuntes qui se matérialisent et annoncent leur décès à distance, évoquait en outre le goût juif des cathédrales, des nefs, des plates-formes au quarantième étage où des dames habitent des chapelles gothiques, jouant de l'orgue et brûlant des cierges que Lourdes, que Romme, que n'importe quelle ville sainte du monde entier.</p> <p>Galerie faite pour l'enfance anxieuse lorsqu'elle n'ose traverser certains couloirs, lorsqu'elle se réveille, qu'elle écoute les meubles qui craquent et les boutons de porte qui tournent.</p> <p>Et cette monstrueuse chambre de débarras, c'était la faiblesse de Michaël, son sourire, le meilleur de son âme. Elle dénonçait en lui l'existence de quelque chose qui précédait sa rencontre avec les enfants et qui rendait digne d'eux. Elle prouvait injuste son exclusion de la chambre, fatales son mariage et sa tragédie. Un grand mystère y devenait limpide : ce n'était ni pour sa fortune, ni pour sa force, ni pour son élégance qu'Elisabeth l'avait épousé, ni pour son charme. Elle l'avait épousé pour sa mort.</p>		
53	<p>Et normal il était aussi que les enfants eussent cherché partout la chambre dans l'hôtel, sauf dans cette galerie. Entre leurs deux chambres ils erraient comme des âmes en peine. Les nuits blanches n'étaient plus ce spectre léger qui se sauve au chant du coq, mais un spectre inquiet qui flotte. Possédant enfin leurs chambres respectives et ne voulant pas en démordre, ils s'enfermaient rageusement ou se traînaient de l'une à l'autre, la démarche hostile, les lèvres minces, les regards lançant des couteaux.</p>	<p>Setelah Paul dan Elisabeth memiliki kamar masing-masing, mereka tidak mau keluar kamar, mereka menutup diri satu sama lain.</p>	158-159
54	<p>Cette galerie n'était pas sans leur avoir jeté un sort. Cet appel les effrayait un peu, les empêchait d'en franchir le seuil.</p> <p>Ils avaient remarqué l'une de ses vertus singulières et non la moindre ; la galerie dérivait en tous sens, comme un navire amarré sur une seule ancre.</p> <p>Lorsqu'on se trouvait dans n'importe quelle autre pièce il devenait impossible de la situer et, lorsqu'on y pénétrait, de se rendre compte de sa position par rapport aux autres pièces. A peine était-on orienté par un vague bruit de vaisselle provenant des cuisines.</p>	<p>Ruang Galeri tersebut membuat Paul, Elisabeth, Gérard dan Agathe takut, dan mencegah mereka untuk masuk ke dalamnya.</p>	159-160

	<p>Ce bruit et ces magies évoquaient l'enfance somnolente après le funiculaire, les hôtels suisses où la fenêtre s'ouvre à pic sur le monde, où l'on voit le glacier en face, si près, si près, de l'autre côté de la rue, comme un immeuble de diamant.</p>		
55	<p>Maintenant c'est au tour de Michaël de les mener où il fallait, de prendre le roseau d'or, de tracer les limites et de leur désigner le lieu.</p>	<p>Gambaran roh Michael yang nampak seperti sedang memimpin mereka</p>	160
56	<p>Une nuit que Paul boudait et qu'Elisabeth voulait l'empêcher de dormir, il claqua les portes, se sauva et se réfugia dans la galerie. L'observation n'était pas son fait. Mais il recevait les effluves avec violence, les enregistrant et les orchestrait vite à son usage. A peine dans cette enfilade mystérieuse de pans d'ombre et de lumière alternatifs, à peine engagé entre les décors de ce studio désert, il s'arrêtait, contournait, reniflait, incapable d'assimiler une chambre à la cité Monthiers, un silence nocturne à la neige, mais y retrouvant profondément le déjà vu d'une vie antérieure. Il inspecta le cabinet de travail, se releva, traîna et enroula les paravents de manière à isoler un fauteuil, s'y coucha, les pieds sur une chaise ; puis, l'âme béate, essaya de <i>partir</i>. Mais le décor partait, abandonnant son personnage. Il souffrait. Il souffrait d'orgueil. Sa revanche sur le double de Dargelos était un échec pitoyable. Agathe le dominait. Et, au lieu de comprendre qu'il l'aimait, qu'elle le dominait par sa douceur, qu'il importait de se laisser vaincre, il se crêtait, se cabrait, luttait contre ce qu'il croyait son démon, une fatalité diabolique.</p>	<p>Suatu malam Paul cemberut dan Elisabeth mencegahnya untuk tidur. Lalu, Paul mengungsi ke galeri. Kemudian dia terdiam, mengelilingi galeri tersebut, menghirup udara, dan memeriksa ruangan kerja. Dia mendirikan papan panel seolah mengelilinginya, dan dia tidur di sana. Namun, dia menderita karena keangkuhannya terhadap Agathe, dia menyadari bahwa dia menyukai Agathe.</p>	160-162
57	<p>Pour vider une cuve dans une autre par un tuyau de caoutchouc, une simple amorce suffit. Le lendemain Paul s'organisa, se construisant une cabane comme dans <i>Les Vacances</i> de Madame de Ségur. Les paravents ménagèrent une porte. Cette enceinte ouverte en haut et participant à l'existence surnaturelle du lieu, se peupla de désordre. Paul y apportait le buste de plâtre, le trésor, les livres, les boîtes vides. Le linge sale s'entassait. Une grande glace mirant les perspectives. Un lit pliant remplaçait le fauteuil. L'andrinople coiffa le réflecteur. D'abord annoncés par quelques visites, Elisabeth, Agathe et Gérard, incapables de vivre loin de cet excitant paysage de meubles, émigrèrent sur les trousseaux de Paul. On revivait. On dressa les camps. On profita des flaques de lune et d'ombre. Au bout d'une semaine, des bouteilles thermos remplaçaient le café Charles et les</p>	<p>Keesokan harinya Paul membangun sebuah gubuk di galeri tersebut. dia membawa patung, harta karun, buku-buku, dan laci kosong. Perlahan Elisabeth, Agathe dan Gérard menghampiri Paul, mereka seperti hidup kembali, lalu mendirikan kemah di dekat gubuk milik Paul. Selama seminggu botol air panas menggantikan kedai kopi Charles.</p>	162-163

	paravents ne bâtissaient qu'une seule chambre, île déserte entourée de linoléum.		
58	<p>Depuis le malaise des deux chambres, se sentant de trop et mettant la mauvaise humeur de Paul et d'Elisabeth (mauvaise humeur sans aucune verve) sur le compte d'une atmosphère perdue, Agathe et Gérard sortaient souvent ensemble. Leur amitié profonde était celle des malades qui souffrent de même mal. Comme Gérard Elisabeth, Agathe situait Paul plus haut que terre. Tous deux aimaient, ne se plaignaient pas et jamais n'eussent osé formuler leur amour. De la base, la tête levée, ils adoraient les idoles ; Agathe le jeune homme de neige, Gérard la vierge de fer.</p> <p>Jamais à l'un ni à l'autre l'idée ne serait venue de croire qu'ils pussent obtenir, en échange de leur ferveur, autre chose que de la bienveillance. Ils trouvaient admirable qu'on les tolérât, tremblaient d'alourdir le rêve fraternel et s'écartaient par délicatesse, lorsqu'ils se croyaient en surcharge.</p>	Rasa tidak tentram timbul antara hubungan Paul dan Elisabeth, namun Agathe dan Gérard sering pergi bersama, pertemanan mereka semakin kuat. Agathe pun lama kelamaan menyukai Paul, namun Agathe dan Paul sama-sama tidak berani mengungkapkan rasa cinta mereka.	163-164
59	<p>Elisabeth oubliait ses voitures. Le chauffeur les lui rappelait. Ce fut un soir où elle avait emmené Gérard et Agathe en promenade, que Paul, resté seul, emprisonné dans son attitude, fit la découverte de son amour.</p> <p>Comme il regardait jusqu'au vertige le faux portrait d'Agathe, cette découverte le pétrifia. Elle lui creva les yeux. Il ressemblait aux personnes qui distinguent les lettres d'un monogramme et ne peuvent plus voir les lignes insignifiantes que ces lettres paraissent entrelacer d'abord.</p> <p>Les paravents, comme une loge d'acteur, arboraient les magazines déchirés de la rue Montmartre. Pareils au marais chinois où les lotus s'ouvrent à l'aube avec un bruit immense de baisers, ils épanouirent d'un coup les visages de leurs assassins et de leurs actrices. Le type de Paul surgissait, multiplié par un palais de miroirs. Il débutait par Dargelos, s'affirmait à travers les moindres filles choisies dans l'ombre, accordait les têtes des cloisons légères, se purifiait sur Agathe. Que de préparatifs, d'ébauches, de retouches, avant l'amour ! Lui qui se croyait victime d'une coïncidence entre la jeune fille et l'écolier sut combien le sort visite ses armes, sa lenteur à viser et à trouver le cœur.</p> <p>Et le goût secret de Paul, son goût d'un type spécial n'avait joué ici aucun rôle, car le sort, entre mille jeunes filles, avait fait d'Agathe la compagne d'Elisabeth. Il fallait donc remonter au suicide par le gaz pour chercher les responsables.</p> <p>Paul s'émerveilla de cette rencontre et sans doute sa surprise eût-elle été sans bornes si sa brusque clairvoyance ne s'était pas limitée à son amour. Il aurait alors remarqué comment le</p>	<p>Keangkuhan sikap Paul yang menyukai Agathe :</p> <p>59.1. Elisabeth lupa bahwa dia memiliki kendaraan, dan suatu malam dia pergi ditemani Gérard dan Agathe.</p> <p>59.2. Paul sendiri di hotel, terpenjara dalam penemuan cintanya. Sejak dia menyadari perasaan cintanya terhadap Agathe, dia mambatu.</p> <p>59.3. Paul mengurung diri di ruang galeri atau kamar barunya. Dia semakin sadar bahwa dia menyukai Agathe, namun rasa malu untuk mengungkapkan rasa cintanya dia tampakan dengan wajah cemberut dan</p>	165-169

	<p>sort travaille, imitant lentement la navette des dentellières, nous criblant d'épingles et nous maintenant sur ses genoux, comme leur coussin.</p> <p>De cette chambre si peu faite pour s'organiser, pour stabiliser, Paul rêvait son amour et n'y associa d'abord Agathe sous aucune forme terrestre. Il s'exaltait seul. Brusquement il vit dans la glace son visage détendu et il eut honte de la figure renfrognée que sa sottise lui avait faite. Il avait voulu rendre le mal pour le mal. Or son mal devenait un bien. Il allait rendre le bien pour le bien au plus vite. En serait-il capable ? Il aimait ; cela ne signifiait pas que cet amour fût réciproque et qu'il pût jamais le devenir.</p> <p>A cent lieues de s'imaginer inspirant du respect, le respect d'Agathe venait même de lui apparaître comme une aversion. Sa souffrance à cette idée ne présentait plus aucun rapport avec la sourde souffrance qu'il croyait tenir de son orgueil. Elle l'envahissait, le harcelait, exigeait une réponse. Elle n'avait rien d'immobile ; il fallait agir, chercher ce qu'il convenait de faire. Jamais il n'oserait parler. Du reste, où parler ? Les rites de la religion commune, ses schismes, rendaient une intrigue très difficile et leur genre de vie confuse comportait si peu certaines choses spéciales dites à certaines dates spéciales, qu'il risquait de parler sans que ses paroles fussent prises au sérieux.</p> <p>Il combina d'écrire. Une pierre était tombée et venait de rider le calme ; une seconde pierre entraînerait d'autres conséquences qu'il ne savait prévoir mais qui décideraient à sa place. Cette lettre (un pneumatique) deviendrait la proie du hasard. Elle tomberait soit au milieu du groupe, soit chez Agathe seule et agirait selon.</p> <p>Il dissimulerait son désarroi, feindrait de bouder jusqu'au lendemain, en profiterait pour écrire et pour ne pas exhiber une figure rouge.</p>	<p>angkuh.</p> <p>59.4. Suatu hari Paul menulis surat untuk Agathe. Dia menulis tentang perasaan cintanya selama ini, dan menjelaskan sikapnya yang angkuh dan meremehkan Agathe.</p>	
60	<p>Cette tactique énerva Elisabeth et démoralisa la pauvre Agathe. Elle crut que Paul l'avait prise en grippe et la fuyait. Le lendemain, elle se fit porter malade, se coucha et dina dans sa chambre.</p> <p>Après un dîner lugubre en tête à tête avec Gérard, Elisabeth le dépêcha auprès de Paul, le supplia d'essayer d'entrer, de la cuisiner, d'apprendre ce qu'il leur reprochait, pendant qu'elle soignerait le rhume d'Agathe.</p> <p>Elle la trouva en larmes à plat ventre, la figure dans son oreiller. Elisabeth était pale. Le malaise de la maison mettait en éveil certaines souches dormantes de son âme. Elle flairait un mystère et se demandait lequel. Sa curiosité ne connaissait plus de bornes. Elle dorlota la malheureuse, la berça, la confessa.</p> <p>— Je l'aime, je l'adore, il me méprise, sanglotait Agathe.</p>	<p>Pengakuan cinta Agathe pada Paul.</p> <p>60.1. Keangkuhan dan kepura-puraan Paul membuat Elisabeth jengkel dan menghilangkan semangat Agathe. Agathe berpikir jika Paul membencinya tanpa alasan yang pasti.</p> <p>60.2. Esok hari, Agathe sakit, dia tidur dan makan di</p>	169-172

	<p>C'était donc de l'amour. Elisabeth sourit :</p> <p>— En voilà une petite folle, s'écria-t-elle, comprenant qu'Agathe parlait de Gérard ; je voudrais bien savoir de quel droit il te méprise. Est-ce qu'il te l'a dit ? Non ! alors ? Il en a une chance, cet imbécile ! Si tu l'aimes, il faut qu'il t'épouse, il faut l'épouser.</p> <p>Agathe fondait, rassurée, anesthésiée par la simplicité de cette sœur, par l'inconcevable dénouement qu'Elisabeth proposait au lieu de se moquer d'elle.</p> <p>— Lise... murmurait-elle, contre l'épaule de la jeune veuve, Lise, tu es bonne, tu es si bonne... mais il ne m'aime pas.</p> <p>— Tu en es sûre ?</p> <p>— C'est impossible...</p> <p>— Tu sais, Gérard est un garçon timide...</p> <p>Et elle continuait, berçant, cajolant, l'épaule inondée, lorsqu'Agathe se redressa :</p> <p>— Mais... Lise... Il ne s'agissait pas de Gérard. Je parle de Paul !</p> <p>Elisabeth se leva. Agathe bégayait :</p> <p>— Pardonne... pardonne-moi...</p> <p>Elisabeth, les yeux fixes, les mains pendantes, se sentait sombrer debout comme dans la chambre de l'infirmes et comme elle avait vu jadis se substituer à sa mère une morte qui n'était pas sa mère, elle regardait Agathe, voyant à la place de cette petite fille en larmes une sombre Athalie, une voleuse qui s'était introduite dans la maison.</p>	<p>kamarnya. Kemudian Elisabeth mencoba menemui Agathe, dia melihat Agathe sedang menangis.</p> <p>60.3. Elisabeth menghibur Agathe, kemudian Agathe mengatakan bahwa dia menyukai Paul. Agathe terdiam dan terguncang mendengar hal tersebut.</p>	
61	<p>Elle voulait savoir ; elle se maîtrisa. Elle vint s'installer au bord du lit :</p> <p>— Paul ! c'est confondant. Jamais je ne me serais doutée...</p> <p>Elle prenait une voix gentille.</p> <p>— En voilà une surprise ! C'est si drôle. C'est confondant. Raconte, raconte vite.</p> <p>Et de nouveau elle enlaçait, berçait, apprivoisait les confidences, amenait par ruse à la lumière le troupeau de sentiments obscurs.</p> <p>Agathe séchait ses larmes, se mouchait, se laissait bercer, convaincre. Elle vidait son cœur et se livrait auprès d'Elisabeth à des aveux qu'elle n'eût jamais osé se formuler à elle-même.</p> <p>Elisabeth écoutait se peindre cet humble, ce sublime amour, et la petite qui parlait contre le cou et l'épaule de la sœur de Paul aurait été stupéfaite de voir, au-dessus de la main machinale qui lui caressait les cheveux, un visage de juge impitoyable.</p> <p>Elisabeth quitta le lit. Elle souriait :</p>	<p>Elisabeth mendengarkan pengakuan cinta Agathe terhadap Paul, dia memeluk Agathe dan menghiburnya, dan terlintas sebuah rencana dalam pikirannya. Lalu Elisabeth berkata pada Agathe bahwa dia akan menyampaikan perasaan Agathe ke Paul.</p>	172-174

	<p>— Ecoute, dit-elle, repose-toi, calme-toi. C'est très simple, je vais consulter Paul. Agathe se souleva, terrifiée.</p> <p>— Non, non, qu'il ne se doute de rien ! Je t'en conjure ! Lise, Lise, ne lui raconte pas...</p> <p>— Laisse, ma chérie. Tu aimes Paul. Si Paul t'aime, tout est pour le mieux. Je ne te vendrai pas, sois tranquille. Je l'interrogerai sans en avoir l'air et je saurai. Aie confiance, dors ; ne bouge pas de ta chambre.</p>		
62	<p>Elisabeth descendit les marches. Elle portait un peignoir éponge attaché à la ceinture par une cravate. Ce peignoir pendait et la gênait. Mais elle descendait par machine, habitée d'un mécanisme dont elle n'entendait que la rumeur. Ce mécanisme la manœuvrait, empêchait le bord du peignoir de se mettre sous ses sandales, lui commandait de prendre à droite, à gauche, lui faisait ouvrir, fermer des portes. Elle se sentait un automate, remonté pour un certain nombre d'actes et qui devrait les accomplir à moins de se briser en route. Son cœur battait à coups de hache, ses oreilles tintaient, elle ne pensait aucune pensée conforme à ce pas actif. Le rêves font entendre de ces pas lourds qui approchent et qui pensent, nous donnent une démarche plus légère que le vol, combinent ce poids de statue et l'aisance des plongeurs sous l'eau.</p> <p>Elisabeth, lourde, légère, volante, comme si son peignoir eût environné ses chevilles du bouillonnement qui indique chez les primitifs les personnages surnaturels, suivait les couloirs, la tête vide. Cette tête n'abritait que la rumeur vague et sa poitrine que les coups réguliers du bûcheron.</p> <p>Dès lors la jeune femme ne devait plus s'interrompre. Le génie de la chambre se substituait à elle, la doublait comme n'importe quel génie s'emparant d'un homme d'affaires lui dicte les ordres qui empêchent la faillite, d'un marin les gestes qui sauvent le navire, d'un criminel les paroles qui établissent un alibi.</p> <p>Cette course la mena devant le petit escalier qui conduisait à la salle déserte. Gérard en sortait.</p> <p>— J'allais te chercher, dit-il. Paul est étrange. Il voulait que je te cherche. Comment va la malade ?</p> <p>— Elle a la migraine, elle demande qu'on la laisse dormir.</p> <p>— Je montais chez elle...</p> <p>— N'y monte pas. Elle repose. Va dans ma chambre. Attends-moi dans ma chambre pendant que je verrai Paul.</p>	<p>Surat cinta Paul yang tidak pernah diterima oleh Agathe, dan rencana jahat Elisabeth.</p> <p>62.1. Elisabeth keluar dari kamar Agathe, hatinya bergejelok mendengar pernyataan Agathe.</p> <p>62.2. Kemudian Elisabeth menuju kamar Paul.</p> <p>62.3. Dia melihat kertas-kertas berserakan di kamar Paul, dan Paul yang sedang duduk menangis.</p> <p>62.4. Paul berkata pada Elisabeth bahwa dia sedang menunggu surat balasan dari Agathe.</p> <p>62.5. Dengan rasa penasaran dan rencana jahat, Elisabeth berpura-pura membantu Paul untuk mencari surat tersebut, akhirnya Elisabeth menemukan surat tersebut.</p> <p>62.6. Dia membaca surat tersebut, surat tersebut berisi tentang pengakuan cinta Paul pada Agathe. Kemudian, sesuai</p>	174-182

<p>Sûre de l'obéissance passive de Gérard, Elisabeth entra. L'ancienne Elisabeth se réveilla une seconde, contempla les jeux irréels de la fausse lune, de la fausse neige, le linoléum miroitant, les meubles perdus qui s'y reflétaient et, au centre, la ville chinoise, l'enceinte sacrée, les hautes murailles souples qui gardaient la chambre.</p> <p>Elle les contourna, écarta une feuille et trouva Paul assis par terre, le buste et la nuque appuyés contre ses couvertures ; il pleurait. Ses larmes n'étaient plus celles qu'il versait sur l'amitié détruite et ne ressemblaient pas aux larmes d'Agathe. Elles se formaient entre les cils, grossissaient, débordaient et coulaient à longs intervalles, rejoignant après un détour la bouche entrouverte où elles s'arrêtaient et d'où elles repartaient comme d'autres larmes.</p> <p>Paul attendait du pneumatique un résultat violent. Agathe ne pouvait pas ne pas l'avoir reçu. Ce coup nul, cette attente le tuaient. Les promesses qu'il s'était faites de prudence, de silence l'abandonnèrent. Il voulait savoir, coûte que coûte. L'incertitude devenait intolérable. Elisabeth sortait de chez Agathe ; il l'interrogea.</p> <p>— Quel pneumatique ?</p> <p>Elisabeth, livrée à ses propres moyens, aurait sans doute engagé une dispute et les injures l'eussent vite distraite, avertissant Paul de se taire, de répondre, de crier plus fort. Mais en face d'un tribunal et d'un tribunal tendre, il avoua. Il avoua sa découverte, sa maladresse, son pneumatique, et supplia sa sœur de lui dire si Agathe le repoussait.</p> <p>Ces coups successifs ne provoquaient chez l'automate que les déclenchements qui variaient ses directives. Elisabeth s'épouvante de ce pneumatique. Agathe savait-elle et l'avait-elle bernée ? Avait-elle oublié d'ouvrir un pneumatique et, reconnaissant l'écriture, était-elle en train de l'ouvrir ? Allait-elle apparaître ?</p> <p>— Une minute, fit-elle, mon chéri. Attends-moi, j'ai des choses sérieuses à te dire. Agathe ne m'a pas parlé de ton pneumatique. Un pneumatique ne s'envole pas. Il faut que ce pneumatique se retrouve. Je remonte ; je reviens dans un instant.</p> <p>Elle se sauva, et se rappelant les plaintes d'Agathe, elle se demanda si le pneumatique n'avait pas été déposé dans le vestibule. Personne n'était sorti. Gérard ne regardait pas les lettres. Si on l'avait laissé en bas, il se pouvait qu'il y fût encore.</p> <p>Il y était. L'enveloppe jaune froissée, incurvée, imitait une feuille morte, mise sur un plateau.</p> <p>Elle alluma. C'était l'écriture de Paul, une grosse écriture de mauvais élève, mais l'enveloppe portait sa propre adresse. Paul écrivait à Paul ! Elisabeth déchira l'enveloppe.</p> <p>Cette maison ignorait le papier à lettres ; on écrivait sur n'importe quoi. Elle déplaça une feuille quadrillée, un papier de lettre anonyme.</p>	<p>dengan rencananya Elisabeth merobek surat tersebut dan membuangnya agar tidak meninggalkan jejak.</p> <p>62.7. Kemudian, Elisabeth berbohong pada Paul jika dia sudah mendatangi Agathe dan menanyakan surat tersebut. dia mengatakan Agathe sudah menerima surat tersebut, namun Agathe tidak memiliki perasaan yang sama dengan Paul.</p> <p>62.8. Elisabeth memperindah kebohongannya dengan mengatakan bahwa Agathe menyukai Gérard. Dan mereka akan menikah.</p>	
---	--	--

	<p>Agathe, ne te fâche pas, je t'aime. J'étais un idiot. Je croyais que tu me voulais du mal. J'ai découvert que je t'aime et que si tu ne m'aimes pas, j'en mourrai. Je te demande à genoux de me répondre. Je souffre. Je ne bougerai pas de la galerie.</p> <p>Elisabeth tira un peu la langue, haussa les épaules. L'adresse étant pareille, Paul, bouleversé, pressé, avait écrit son propre nom sur l'enveloppe. Elle reconnaissait ses méthodes. On ne le changerait pas.</p> <p>En admettant que le pneumatique, au lieu de végéter dans le vestibule, fût revenu comme un cerceau entre les mains de Paul, il se serait découragé de ce retour jusqu'à déchirer la feuille et à perdre espoir. Elle lui éviterait les suites fâcheuses de sa distraction.</p> <p>Elle alla dans le cabinet de toilette du vestiaire, déchira le pneumatique et en fit disparaître les traces.</p> <p>Retournée auprès du malheureux, elle raconta qu'elle venait de la chambre d'Agathe, qu'Agathe dormait et que le pneumatique traînait sur la commode : une enveloppe jaune d'où s'échappait une feuille de papier de cuisine. Elle avait reconnu cette enveloppe à cause d'une liasse d'enveloppes pareilles sur la table de Paul.</p> <ul style="list-style-type: none"> — Elle ne t'en avait pas ouvert la bouche ? — Non. Je voudrais même qu'elle n'apprenne jamais que je l'ai vu. Et surtout il ne faut rien lui demander. Elle répondrait qu'elle ne se doute pas de ce que nous voulons dire. <p>Paul ne s'était pas représenté quel dénouement apporterait la lettre. Son désir l'inclinait vers des perspectives de réussite. Il ne s'attendait pas à ce gouffre, à ce trou. Ses larmes coulaient sur sa figure droite. Elisabeth consolait, détaillait une scène où la petite lui aurait confié l'amour qu'elle portait à Gérard, l'amour de Gérard, leurs projets de mariage.</p>		
63	<ul style="list-style-type: none"> — C'est étrange, insistait-elle, que Gérard ne t'en ait pas parlé. Moi je l'intimide, je l'hypnotise. Toi, c'est autre chose. Il a supposé que tu te moquerais d'eux. <p>Paul se taisait, buvait l'amertume de cette inconcevable révélation. Elisabeth développait sa thèse. Paul était fou ! Agathe était une petite fille simple et Gérard un brave garçon. Ils étaient faits l'un pour l'autre. L'oncle de Gérard devenait vieux. Gérard serait riche, libre, épouserait Agathe et fonderait une famille bourgeoise. Leur chance ne présentait aucun obstacle. Il serait atroce, criminel, oui criminel, de se mettre en travers, de susciter un drame, de troubler Agathe, de désespérer Gérard, d'empoisonner leur avenir. Paul ne le pouvait pas. Il agissait sous l'influence d'un caprice. Il réfléchirait, comprendrait qu'un</p>	Mendengar penjelasan Elisabeth, Paul merasa terganggu. Elisabeth terus meyakinkan Paul bahwa Gérard akan mewarisi kekayaan pamannya, dia akan menjadi pria yang kaya dan akan menikahi Agathe, mereka akan membangun keluarga borjuis, dan Paul tidak boleh mengganggu kebahagiaan	182-185

	<p>caprice ne se levait pas contre un amour partagé.</p> <p>Une heure elle parla, parla, plaida la cause juste. Elle s'exaltait, se prenait à la plaidoirie. Elle sanglotait. Paul baissait la tête, admettait, s'abandonnait entre ses mains. Il promit de se taire et de montrer bonne figure au jeune couple lorsqu'il lui apprendrait la nouvelle. Le silence d'Agathe au sujet du pneumatique prouvait sa décision d'oublier, de traiter la lettre en caprice, de ne pas garder rancune. Mais, après cette lettre, il pourrait subsister une gêne que Gérard constaterait avec surprise. Les fiançailles arrangeraient les choses, distrairaient le couple, ensuite un voyage de noces balayerait cette gêne définitivement.</p> <p>Elisabeth sécha les larmes de Paul, l'embrassa, le borda et quitta l'enceinte. Il fallait poursuivre sa tâche. L'instinct savait en elle que les meurtriers frappent coup sur coup, ne peuvent pas reprendre haleine. Araignée nocturne, elle continuait sa course, traînant son fil, étoilant son piège de tous les côtés de la nuit, lourde, légère, infatigable.</p>	<p>mereka. Paul menangis setelah menelan kepahitan, Elisabeth menghapus air matanya sambil menghiburnya.</p>	
64	<p>Elle trouva Gérard chez elle. Il se morfondait :</p> <p>— Eh bien ? s'écria-t-il.</p> <p>Elisabeth le rabroua.</p> <p>— Tu ne perdras donc jamais cette habitude de crier ? Tu ne peux pas parler sans crier. Eh bien, Paul est malade. Il est trop bête pour s'en apercevoir tout seul. Il n'y a qu'à regarder ses yeux, sa langue. Il a de la fièvre. Le médecin décidera si c'est une grippe ou une rechute. Moi je lui ordonne de garder le lit et de ne pas te voir. Tu coucheras dans sa chambre...</p> <p>— Non, je file.</p> <p>— Reste. J'ai à te parler.</p> <p>Elisabeth avait une voix grave. Elle le fit asseoir, marcha de long en large et lui demanda ce qu'il comptait faire vis-à-vis d'Agathe.</p> <p>— Faire pourquoi ? demanda-t-il.</p> <p>— Comment pourquoi ? et, d'une voix sèche, impérieuse, elle lui demanda s'il se payait sa tête et s'il ne savait pas qu'Agathe l'aimait, espérait une demande en mariage, ne s'expliquait pas son silence.</p> <p>Gérard ouvrait des yeux stupides. Les bras lui tombaient :</p> <p>— Agathe... balbutiait-il... Agathe...</p> <p>— Oui, Agathe ! lança Elisabeth avec fougue.</p> <p>Il était trop aveugle, à la fin. Ses promenades avec Agathe auraient dû l'éclairer. Et peu à peu elle transformait la confiance de la jeune fille en amour, datait, prouvait, ébranlait</p>	<p>Setelah peristiwa itu, Elisabeth bertemu Gérard. Dia melanjutkan rencana jahatnya, dengan mengatakan bahwa Agathe menyukai Gérard dan ingin Gérard menikahinya. Gérard merasa kaget mendengar perkataan Elisabeth, kemudian Elisabeth menemui Agathe untuk mengatakan bahwa Gérard akan menikahinya. Gérard hanya terdiam dan menuruti semua perkataan Elisabeth.</p>	185-188

	<p>Gérard d'une foule de preuves. Elle ajouta qu'Agathe souffrait, s'imaginait qu'il aimait Elisabeth, ce qui serait comique et ce que de toute façon sa fortune, à elle Elisabeth, rendrait insoluble.</p> <p>Gérard souhaita disparaître dans une trappe. La vulgarité de ce reproche était si peu du style d'Elisabeth, inconscience des problèmes pécuniaires, qu'il en ressentait un trouble atroce. Elle profita de ce trouble pour l'achever et, frappant de grands coups sur sa tête, le somma de ne plus la regarder d'un œil languide, d'épouser Agathe et de ne jamais divulguer son rôle de pacificatrice. L'aveuglement de Gérard l'obligeait seul à jouer ce rôle et elle ne supporterait pas pour un empire qu'Agathe pût croire qu'elle lui devait son bonheur.</p> <p>— Allons, termina-t-elle, voilà du bon travail. Couche-toi, je vais chez Agathe lui annoncer la nouvelle. Tu l'aimes. La folie des grandeurs te grisait. Réveille-toi. Félicite-toi. Embrasse-moi et avoue que tu es l'homme le plus heureux du monde.</p> <p>Gérard, éberlué, entraîné, avoua ce que commandait la jeune femme. Elle l'enferme et, continuant sa toile, monta chez Agathe.</p>		
65	<p>De toutes les victimes d'un meurtre, il arrive qu'une jeune fille offre le plus de résistance. Agathe chancelait sous les coups et ne cédait pas. Enfin, terrassée de fatigue, après une lutte éperdue où Elisabeth lui expliquait que Paul était incapable d'amour, qu'il ne l'aimait pas parce qu'il n'aimait personne, qu'il se détruisait lui-même et que ce monstre d'égoïsme causerait la perte d'une femme crédule ; que, par ailleurs, Gérard était une âme d'élite, honnête, éprise, capable d'assurer un avenir, la jeune fille desserra l'étreinte qui l'accrochait à son rêve. Elisabeth la regardait pendre hors des draps, les mèches collées, le visage à la renverse, une main contre sa blessure, l'autre tombée par terre comme un caillou.</p> <p>Elle la releva, la poudra, lui jura que Paul ne se doutait pas de ses aveux et qu'il suffisait qu'Agathe lui annonce gaiement son mariage avec Gérard pour que jamais il ne s'en doute.</p> <p>— Merci... merci... tu es bonne... hoquetait la malheureuse.</p> <p>— Ne me remercie pas, dors, dit Elisabeth ; et elle quitta la chambre.</p> <p>Elle s'arrêta une seconde. Elle se sentait calme, inhumaine, déchargée d'un fardeau. Elle allait arriver en bas des marches, lorsque son cœur recommença de battre. Elle entendait quelque chose. Et comme elle soulevait le pied, elle vit Paul qui approchait.</p> <p>Sa longue robe blanche éclairait l'ombre. Tout de suite Elisabeth reconnut qu'il marchait en proie à une des petites crises de somnambulisme fréquentes rue Montmartre et que déterminait toujours un désagrément. Elle s'appuyait à la rampe, gardant le pied suspendu, n'osant bouger d'une ligne, de peur que Paul ne se réveillât, ne l'interrogeât au sujet</p>	<p>Kemudian Elisabeth kembali menemui Agathe, dia berbohong pada Agathe bahwa Paul tidak menyukainya. Lalu Elisabeth menambahkan, bahwa Gérard menyukai Agathe dan akan menikahnya, Elisabeth mencoba meyakinkan Agathe agar menerima Gérard yang seorang laki-laki yang baik, dan akan menjadi pewaris kekayaan pamannya. Akhirnya, setelah menangis mendengar perasaan Paul, Agathe menerima lamaran dari Gérard. Setelah melaksanakan rencana jahatnya, Elisabeth merasa tenang seakan beban yang ada di pundaknya terangkat.</p>	188-191

	<p>d'Agathe. Mais il ne la voyait pas. Son regard ne se posait pas plus sur cette femme volante que sur quelque lampadaire ; il regardait l'escalier. Elisabeth redoutait le tumulte de son cœur, le bûcheron qui cognait et devait s'entendre.</p> <p>Après une courte halte, Paul rebroussa chemin. Elle posa son pied engourdi, l'écoula qui s'éloignait vers le calme. Ensuite, elle regagna sa chambre.</p> <p>La chambre voisine se taisait. Gérard dormait-il ? Elle resta debout devant la toilette. La glace l'intriguait. Elle baissa les yeux et lava ses mains effrayantes.</p>		
66	<p>L'oncle se sentant fort malade, les fiançailles et le mariage se précipitèrent dans une bonne humeur factice, chacun jouant un rôle et rivalisant de générosité. Un silence mortel pesait en marge des cérémonies intimes où Paul, Gérard, Agathe, trop joyeux, accablaient Elisabeth. Elle avait beau penser que sa poigne industrielle les sauvait d'un sinistre, que grâce à elle Agathe ne serait pas victime du désordre de Paul, ni Paul de l'infériorité d'Agathe ; elle avait beau se répéter : Gérard et Agathe sont du même niveau, ils se cherchaient à travers nous, dans un an ils auront un enfant, ils béniront les circonstances ; elle avait beau oublier les démarches de la nuit farouche comme au sortir d'un sommeil pathologique, beau les prendre pour la mise en œuvre d'une sagesse protectrice, elle n'en sentait pas moins du trouble en face des malheureux et une crainte de les laisser tous les trois ensemble.</p> <p>De chacun elle était sûre. Leur délicatesse la garantissait contre une confrontation des faits qu'ils risqueraient de prendre mal et d'attribuer à la malveillance. Quelle malveillance ? Malveillance pourquoi ? Malveillance pour quel motif ? Elisabeth se rassurait en s'interrogeant et en ne trouvant aucune réponse. Elle aimait ces malheureux-là. C'est par intérêt, par passion qu'elle en avait fait ses victimes. Elle les survolait, les aidait, les sortait malgré eux d'un embarras dont l'avenir leur fournirait la preuve. Cette dure besogne avait coûté cher à son cœur. Il le fallait. Il le fallait.</p> <p>— Il le fallait, ressassait Elisabeth, comme d'une dangereuse intervention chirurgicale. Son couteau devenait un scalpel. Il avait fallu se décider la nuit même, endormir et opérer. Elle se complimentait des suites. Mais un rire d'Agathe la précipitant du rêve, elle retombait à table, entendait ce rire faux, voyait la mauvaise mine de Paul, la grimace aimable de Gérard et retournait à ses doutes, chassait des épouvantes, des détails implacables, les fantômes de la fameuse nuit.</p>	Suatu hari paman Gérard sakit, akhirnya Gérard dan Agathe menikah. Paul mencoba menerima kenyataan tersebut.	193-195

67	<p>Le voyage de noces laissa le frère et la sœur en tête à tête. Paul dépérissait. Elisabeth partageait l'enceinte, le veillait, le soignait nuit et jour. Le médecin ne comprenait pas cette rechute d'un mal dont il ne reconnaissait pas les symptômes. La chambre en paravents le consternait ; il aurait voulu remettre Paul dans une pièce confortable. Paul s'y opposa. Il vivait enveloppé de linges informes. L'andrinople rabattait la lumière sur une Elisabeth assise, les joues dans les mains, les yeux fixes, ravagée de sombre sollicitude. L'étoffe rouge colorait la face du malade, illusionnait Elisabeth comme le reflet des pompes avait illusionné Gérard, rassurait cette nature qui ne se nourrissait plus que de mensonges.</p>	Pernikahan Gérard dan Agathe membuat Paul kembali sakit, dia mengurung diri di kamarnya.	195-196
68	<p>La mort de l'oncle rappela Gérard et Agathe. Ils s'installèrent rue Laffitte, malgré l'instance d'Elisabeth qui leur cédait un étage. Elle en augura que le couple s'entendait, réussissait un bonheur médiocre (le seul dont il était digne) et craignait dorénavant l'atmosphère indisciplinée de l'hôtel. Paul redoutait qu'ils acceptassent. Il respira lorsqu'Elisabeth lui apprit leur décision :</p> <p>— Ils trouvent que notre genre risque de gâcher leur existence. Gérard ne me l'a pas envoyé dire. Il craint notre exemple pour Agathe. Je t'affirme que je n'invente rien. Il est devenu son oncle. Je l'écoutais, stupéfaite. Je me demandais s'il jouait une pièce, s'il se rendait compte de son ridicule.</p>	Paman Gérard meninggal dunia, kemudian Gérard dan Agathe menempati rumah pamannya.	196-197
69	<p>De temps en temps le ménage déjeunait ou dînait à l'Etoile. Paul se levait, montait dans la salle à manger et la contrainte recommençait sous le regard de Mariette, un regard triste de bretonne qui flaire le malheur.</p>	Gambaran keadaan Paul yang semakin sedih dari hari ke hari.	197
70	<p>Un matin, on allait se mettre à table.</p> <p>— Devine qui j'ai rencontré ?</p> <p>Gérard interpella gaiement Paul qui ébaucha une moue interrogative.</p> <p>— Dargelos !</p> <p>— Non ?</p> <p>— Si mon vieux, Dargelos !</p> <p>Gérard traversait une rue. Dargelos avait manqué de l'écraser en pilotant une petite voiture. Il s'était arrêté ; il savait déjà l'héritage et que Gérard dirigeait les usines de son oncle. Il voulait en visiter une. Il ne perdait pas le nord.</p> <p>Paul demanda s'il était changé.</p> <p>— Pareil, un peu plus pâle... On jurerait un frère d'Agathe. Et il ne vous traitait plus</p>	<p>Suatu hari Paul, Elisabeth, Gérard dan Agathe berkumpul di Hotel milik Elisabeth.</p> <p>70.1. Gérard menceritakan pertemuannya dengan Dargelos.</p> <p>70.2. Gérard mengatakan bahwa Dargelos sangat berbeda dan terlihat lebih menyenangkan.</p> <p>70.3. Dargelos mengajak Gérard ke hotelnya dan menanyakan</p>	199-205

	<p>de haut. Il était très, très aimable. Il faisait la navette entre l'Indochine et la France. Il représentait une marque de voitures. Il avait mené Gérard dans sa chambre d'hôtel et lui avait demandé s'il fréquentait Boule de neige... enfin, le type de la boule de neige... c'était Paul.</p> <p>— Et alors ?</p> <p>— Je lui ai répondu que je te voyais. Il m'a demandé : « Est-ce qu'il aime toujours le poison ? »</p> <p>— Le poison ?</p> <p>Agathe sursautait, ahurie.</p> <p>— Bien sûr, s'écria Paul, agressif. Le poison, c'est merveilleux. En classe, je rêvais d'avoir du poison (il eût été plus exact de dire : Dargelos rêvait de poisons et je copiais Dargelos).</p> <p>Agathe demanda pourquoi faire.</p> <p>— Pour rien, répondit Paul, pour en avoir, pour avoir du poison. C'est merveilleux ! j'aimerais avoir du poison comme j'aimerais avoir un basilic, une mandragore, comme j'ai un revolver. C'est là, on sait que c'est là, on le regarde. C'est du poison. C'est merveilleux !</p> <p>Elisabeth approuva. Elle approuva contre Agathe et par esprit de chambre. Elle aimait beaucoup le poison. Rue Montmartre, elle fabriquait de faux poisons, cachetait des fioles, collait des étiquettes macabres, inventait des noms ténébreux.</p> <p>— Quelle horreur ! Gérard, ils sont fous ! Vous finirez en cour d'assises.</p> <p>Cette révolte bourgeoise d'Agathe ravissait Elisabeth, illustrait l'attitude qu'elle prêtait au jeune ménage, annulant l'indélicatesse de l'avoir imaginée. Elle cligna de l'œil vers Paul.</p> <p>— Dargelos, continua Gérard, m'a sorti des poisons de la Chine, de l'Inde, des Antilles, du Mexique, des poisons de flèches, des poisons de tortures, des poisons de sacrifices. Il riait. « Raconte à Boule de neige que je n'ai pas changé depuis le bahut. Je voulais collectionner des poisons, je les collectionne. Tiens, porte-lui ce joujou. »</p> <p>Gérard tira de sa poche un petit paquet enveloppé dans du papier journal. Paul et sa sœur crevaient d'impatience. Agathe restait à l'autre bout de la pièce.</p> <p>Ils ouvrirent le journal. Il contenait, revêtue d'un de ces papiers de Chine qui se déchirent comme l'ouate, une boule sombre de la grosseur du poing. Une entaille montrait une plaie brillante, rougeâtre. Le reste était terreux, d'une matière de truffe, répandant tantôt un arôme de motte fraîche, tantôt une odeur puissante d'oignon et d'essence de géranium.</p>	<p>kabar Paul. Kemudian, Dargelos menunjukkan pada Gérard obat-obatan terlarang yang dia koleksi dari berbagai negara.</p> <p>70.4. Dargelos bertanya pada Gérard apakah Paul ingin mencoba mengkonsumsi obat-obatan tersebut. Dengan lugas Paul menjawab bahwa dia ingin sekali mencoba obat-obatan terlarang.</p> <p>70.5. Paul ingin mengikuti apa yang dilakukan Dargelos, teman yang dia kagumi.</p> <p>70.6. Kemudian Gérard mengeluarkan satu paket obat-obatan terlarang yang berbentuk jamur.</p> <p>70.7. Mereka terdiam melihat benda tersebut, akhirnya Elisabeth meletakkan obat-obatan tersebut di laci harta karun milik mereka.</p>	
--	--	---	--

	<p>Tous se taisaient. Cette boule imposait le silence. Elle fascinait et répugnait à la manière d'un nœud de serpents qu'on croit formé d'un seul reptile et où l'on découvre plusieurs têtes. Il émanait d'elle un prestige de mort.</p> <p>— C'est une drogue, dit Paul. Il se drogue. Il ne donnerait pas du poison.</p> <p>Il avançait la main.</p> <p>— N'y touche pas ! (Gérard l'arrêta). Poison ou drogue, Dargelos te l'offre, mais te recommande surtout de ne pas y toucher. Du reste, tu es trop inconscient ; je ne te laisserais cette saleté pour rien au monde.</p> <p>Paul se fâche. Il adoptait le thème d'Elisabeth. Gérard se couvrait de ridicule, se croyait son oncle, etc...</p> <p>— Inconscient ? ricanait Elisabeth. Vous allez voir !</p> <p>Elle empoigna la boule avec le journal et se mit à poursuivre son frère autour de la table. Elle criait :</p> <p>— Mange, mange.</p> <p>Agathe se sauvait, Paul bondissait, se cachait la figure.</p> <p>— Voyez quelle inconscience ! quel héroïsme ! raillait Elisabeth haletante.</p> <p>Paul riposta :</p> <p>— Idiote, mange toi-même.</p> <p>— Merci. Je mourrais. Tu serais trop heureux. Je vais mettre <i>notre</i> poison dans le trésor.</p> <p>— L'odeur est envahissante, dit Gérard. Cachez-le dans une boîte de fer.</p> <p>Elisabeth enveloppa la boule, l'enfonça dans une vieille boîte de biscuits secs et disparut. Arrivée à la commode du trésor sur laquelle traînaient le revolver, le buste aux moustaches, les livres, elle l'ouvrit et plaça la boîte sur Dargelos. Elle la plaça soigneusement, lentement, la langue un peu tirée, avec les poses d'une femme qui envoûte, qui enfonce une épingle dans une figurine de cire.</p>		
71	<p>Paul se revoyait en classe, singeant Dargelos, ne parlant que de sauvages, de flèches empoisonnées, projetant pour l'éblouir un massacre par un système de poison sur la gomme des timbres-poste, flattant un monstre, ne réfléchissant pas une minute que le poison tuait. Dargelos haussait les épaules, se détournait, le traitait de fille incapable.</p> <p>Dargelos n'avait pas oublié cet esclave qui buvait ses paroles et maintenant il couronnait ses railleries.</p>	Setelah kejadian tersebut, Paul teringat kembali tentang sosok Dargelos.	205-206

72	<p>La présence de la boule exalta beaucoup le frère et la sœur. La chambre s'enrichissait d'une force occulte. Elle devenait une bombe vivante de la révolte des équipages, une de ces jeunes russes dont les poitrines étaient une étoile de foudre et d'amour.</p> <p>En outre, Paul se félicitait d'afficher l'insolite auquel Gérard (d'après Elisabeth) prétendait soustraire Agathe, et de braver Agathe.</p> <p>Elisabeth se félicitait, elle, de voir le Paul de jadis accueillant l'insolite, le péril, et conservant le sens du trésor.</p> <p>Cette boule lui symbolisait le contrepoids d'une atmosphère mesquine, lui faisait espérer une chute progressive du règne d'Agathe.</p> <p>Mais un fétiche ne suffisait point à guérir Paul. Il s'étiolait, maigrissait, perdait l'appétit, traînait une langueur insipide.</p>	<p>Gambaran kehadiran obat-obatan terlarang yang Dargelos berikan pada Paul di hotel milik Elisabeth. Obat-obatan tersebut sebagai bom waktu bagi Paul dan Elisabeth.</p>	206-207
73	<p>Le dimanche, l'hôtel avait conservé l'habitude anglo-saxonne de donner congé à toute la maison. Mariette préparait les thermos, les sandwiches et sortait avec sa compagne. Le chauffeur, qui les aidait pour les nettoyages, enlevait une des automobiles et chargerait la clientèle de rencontre.</p> <p>Ce dimanche-là il neigeait. Sur l'ordre du médecin, Elisabeth, rideaux tirés, se reposait dans sa chambre. Il était cinq heures et Paul somnolait depuis midi. Il avait supplié sa sœur de le laisser seul, de remonter chez elle, d'obéir au médecin. Elisabeth dormait et faisait ce rêve : Paul était mort. Elle traversait une forêt pareille à la galerie, car, entre les arbres, l'éclairage tombait de hautes vitres séparées par de l'ombre. Elle voyait le billard, des chaises, des tables meublant une clairière, et elle pensait : « Il faut que j'atteigne le morne ». dans ce rêve, <i>le morne</i> devenait le nom du billard. Elle marchait, voletait, ne parvenait pas à l'atteindre. Elle se couchait de fatigue, s'endormait. Soudain Paul la réveillait.</p> <p>— Paul, s'écriait-elle, oh ! Paul, tu n'es donc mort ?</p> <p>Et Paul répondait :</p> <p>— Si, je suis mort, mais tu viens de mourir ; c'est pourquoi tu peux me voir et nous vivrons toujours ensemble.</p> <p>Ils repartaient. Après une longue marche, ils atteignaient le morne.</p> <p>— Ecoute, dit Paul (il posait le doigt sur le marqueur automatique), <i>écoute la sonnette d'adieux</i>. Le marquer marquait à toute vitesse, emplissait la clairière d'un crépitement de télégraphe...</p> <p>Elisabeth se retrouva inondée de transpiration, hagarde, assise sur son lit. Une sonnette carillonnait. Elle pensa que l'hôtel était sans domestiques. Sous l'influence du cauchemar,</p>	<p>Paul bunuh diri karena rasa cintanya pada Agathe tidak terbalas.</p> <p>73.1. Pada hari minggu yang bersalju, Paul memohon pada Elisabeth agar membiarkannya sendiri. Elisabeth pun menuruti perintah Paul.</p> <p>73.2. Kemudian Elisabeth tertidur di kamarnya dan bermimpi bahwa Paul meninggal dunia.</p> <p>73.3. Tiba-tiba dia terbangun karena mendengar bel rumahnya berbunyi, dia membuka pintu ternyata Agathe datang menanyakan keadaan Paul.</p> <p>73.4. Sambil terengah-engah Agathe menjelaskan bahwa Paul mengirim surat padanya</p>	209-219

<p>elle descendit les étages. Une rafale blanche jeta dans le vestibule Agathe échevelée, criant :</p> <p>— Et Paul ?</p> <p>Elisabeth se retrouvait, se décollait du rêve.</p> <p>— Quoi, Paul ? dit-elle. Qu'est-ce que tu as ? Il voulait rester seul. Je suppose qu'il dort comme d'habitude.</p> <p>— Vite, vite, haletait la visiteuse, courons, il m'a écrit qu'il s'empoisonnait, que j'arriverais trop tard, qu'il t'éloignerait de sa chambre.</p> <p>Mariette avait déposé la lettre chez les Gérard à quatre heures.</p> <p>Agathe bousculait Elisabeth pétrifiée, se demandant si elle dormait encore, si c'était la suite de son rêve. Enfin, les deux jeunes femmes coururent.</p> <p>Les arbres blancs, les rafales continuaient dans la galerie le sommeil d'Elisabeth et là-bas le billard restait le morne, un vestige de tremblement de terre que la réalité ne parvenait pas à sortir du cauchemar.</p> <p>— Paul, Paul ! Répons-nous ! Paul !</p> <p>L'enceinte luisante se taisait. Il en sortait une pestilence. A peine entré, on découvrait le désastre. Un arôme funèbre, cet arôme noir, rougeâtre de truffe, d'oignon, de géranium que reconnaissaient les jeunes femmes, emplissait la chambre et gagnait la galerie. Paul gisait, portant le même peignoir éponge que sa sœur, les prunelles dilatées, la tête méconnaissable. L'éclairage neigeux qui venait par le haut, respirant selon les rafales, bougeait les places d'ombre sur un masque livide où le nez et les pommettes accrochaient seuls la lumière.</p> <p>Sur la chaise, le reste de la boule de poison, une carafe, la photographie de Dargelos, voisinaient, pêle-mêle.</p> <p>Les mises en scène d'un vrai drame ne ressemblent à rien de ce qu'on imagine. Leur simplicité, leur grandeur, leurs détails bizarres nous confondent. Les jeunes femmes furent d'abord interdites. Il fallait admettre, accepter l'impossible, identifier un Paul inconnu.</p> <p>Agathe se précipita, s'agenouilla, constata qu'il respirait. Elle entrevit un espoir.</p> <p>— Lise, suppliait-elle, ne reste pas immobile, rhabille-toi, il est possible que cette chose atroce soit une drogue, une drogue inoffensive. Cherche les thermos, cours appeler le médecin.</p> <p>— Le médecin est à la chasse... balbutia la malheureuse, c'est dimanche, il n'y a personne... personne..</p> <p>— Cherche le thermos, vite ! vite ! il respire, il est glacé. Il faut une boule, il faut qu'il boive du café bouillant !</p> <p>Elisabeth s'étonnait de la présence d'esprit d'Agathe. Comment pouvait-elle toucher</p>	<p>bahwa dia meracuni dirinya sendiri.</p> <p>73.5. Mendengar perkataan Agathe, Elisabeth terdiam dan berpikir bahwa kejadian ini kelanjutan dari mimpinya.</p> <p>73.6. Elisabeth dan Agathe masuk ke dalam galeri, di ruangan tersebut tercium bau busuk, aroma jamur memenuhi ruangan tersebut.</p> <p>73.7. Paul terkapar dan wajahnya seperti tidak dapat dikenali lagi. Di atas kursi, sisa-sisa obat-obatan terlarang pemberian Dargelos berserakan, dengan sebuah foto Dargelos di samping.</p> <p>73.8. Agathe berlutut di samping Paul dan meminta Elisabeth memanggil dokter, namun karena hari minggu sang dokter pergi berlibur.</p> <p>73.9. Selama 4 jam keadaan Paul kritis, setelah melewati fase tersebut, Paul menyalahkan Agathe atas perbuatan yang dia lakukan. Paul menjelaskan surat yang dahulu dia tulis untuk Agathe.</p> <p>73.10. Agathe menjelaskan semuanya, termasuk</p>	
---	--	--

<p>Paul, parler, se démener ? Comment savait-elle qu'il fallait une boule ? Comment opposait-elle des forces raisonnables à cette fatalité de neige et de mort ? Brusquement elle se secoua. Les bouteilles thermos étaient dans sa chambre.</p> <p>— Couvre-le ! lança-t-elle de l'autre côté de l'enceinte.</p> <p>Paul respirait. Après quatre heures de phénomènes qui lui firent se demander si ce poison était une drogue et si cette drogue à dose massive suffirait à le tuer, il dépassait les stades angoissants. Ses membres n'existaient plus. Il flottait, retrouvait presque son vieux bien-être. Mais une sécheresse interne, une complète absence de salive lui boisaient la gorge, la langue, provoquaient sur les endroits de la peau restés sensibles une impression de mat insupportable. Il avait essayé de boire. Son geste déraillait, cherchait la carafe ailleurs que sur la chaise, et bientôt ses jambes, ses bras se paralysant, il ne bougea plus.</p> <p>Chaque fois qu'il fermait les yeux il retrouvait le même spectacle : une tête géante de bélier à chevelure grise de femme, des soldats morts, les yeux crevés, qui tournaient lentement et de plus en plus vite, raides, au port d'armes, autour de branches d'arbres où, par une courroie, leurs pieds étaient maintenus. Son cœur communiquait ses bonds aux ressorts du lit et en tirait une musique. Ses bras devenaient les branches des arbres ; leur écorce se couvrait de grosses veines, les soldats tournaient autour de ces branches et le spectacle recommençait.</p> <p>Une faiblesse de syncope ressuscitait l'ancienne neige, la voiture, le jeu, lorsque Gérard le ramena rue Montmartre. Agathe sanglotait :</p> <p>— Paul ! Paul ! regarde-moi, parle-moi...</p> <p>Un goût âcre lui tapissait la bouche.</p> <p>— Boire... prononça-t-il.</p> <p>Ses lèvres collaient, claquaient.</p> <p>— Attends un peu... Elisabeth rapporte le thermos. Elle chauffe une bouillotte.</p> <p>Il recommença :</p> <p>— Boire...</p> <p>Il voulait de l'eau. Agathe lui mouilla les lèvres. Elle le suppliait de parler, d'expliquer sa folie et la lettre qu'elle sortait de son sac et lui montrait.</p> <p>— C'est ta faute, Agathe...</p> <p>— Ma faute ?</p> <p>Alors Paul s'expliqua, détachant les syllabes, chuchotant, déballant toute la vérité. Agathe l'interrompait, s'exclamait, se justifiait. Le piège ouvert étalait ses tortueuses machines. Le moribond et la jeune femme le touchaient, le retournaient, déboîtaient un à un</p>	<p>pernyataan Elisabeth yang dulu. Mereka menyadari bahwa mereka masuk perangkap Elisabeth.</p>	
--	---	--

	<p>les rouages de mécanisme infernal. Une Elisabeth criminelle surgissait de leur dialogue, l'Elisabeth de la nuit des visites, la fourbe, l'opiniâtre Elisabeth.</p> <p>Ils venaient de comprendre son œuvre et Agathe s'écriait :</p> <p>— Il faut vivre !</p> <p>Et Paul gémissait :</p> <p>— Il est trop tard ! lorsqu'Elisabeth, talonnée par la crainte de les laisser longtemps seuls, revint avec la boule et le thermos.</p> <p>Un silence fabuleux céda la place à l'odeur noire. Elisabeth, tournant le dos, ne soupçonnait pas la découverte, remuait des boîtes, des fioles, cherchait un verre, le remplissait de café. Elle s'approcha de ses dupes. Leurs regards la saisirent. Une volonté féroce redressait le buste de Paul. Agathe le soutenait. Leurs figures jointes flamboyaient de haine :</p> <p>— Paul, ne bois pas !</p> <p>Ce cri d'Agathe arrêta le geste d'Elisabeth.</p> <p>— Tu es folle, murmura-t-elle, on dirait que je veux l'empoisonner.</p> <p>— Tu en serais capable.</p>		
74	<p>Une mort s'ajoutait à la mort. Elisabeth chancela.</p> <p>Elle essaya de répondre.</p> <p>— Monstre ! Sale monstre !</p> <p>Cette phrase terrible venant de Paul s'aggravait de ce qu'Elisabeth ne pensait point qu'il eût la force de parler et justifiait ses craintes d'un tête-à-tête.</p> <p>— Sale monstre ! Sale monstre !</p> <p>Paul continuait, râlait, la fusillait d'un regard bleu, d'un feu bleu ininterrompu, entre la fente des paupières. Des crampes, des tics torturaient sa belle bouche et la sécheresse qui tarissait la source des larmes communiquait au regard ces éclairs fébriles, une phosphorescence de loup.</p> <p>La neige fouettait les vitrages. Elisabeth recula :</p> <p>— Eh bien, oui, dit-elle, c'est vrai. J'étais jalouse. Je ne voulais pas te perdre. Je déteste Agathe. Je ne permettais pas qu'elle t'enlève de la maison.</p> <p>L'aveu la grandissait, la drapait, lui arrachait son costume de ruses. Les boucles rejetées en arrière par la tourmente dénudaient le petit front féroce et le faisaient vaste, architectural au-dessus des yeux liquides. Seule contre tous avec la chambre, elle bravait Agathe, elle bravait Gérard, elle bravait Paul, elle bravait le monde entier.</p> <p>Elle saisit le revolver sur la commode. Agathe hurlait :</p>	<p>Paul dan Elisabeth meninggal dunia dengan cara bunuh diri.</p> <p>74.1. Setelah mendengar semua penjelasan Agathe, keadaan Paul semakin memburuk.</p> <p>74.2. Akhirnya Elisabeth membuka mulut dan menjelaskan semua perbuatan yang telah dia lakukan.</p> <p>74.3. Dia cemburu dengan Agathe dan tidak mau kehilangan Paul, dia takut jika Agathe mengambil Paul dari kehidupannya.</p> <p>74.4. Kemudian Elisabeth mengambil pistol karena melihat keadaan Paul yang</p>	219-228

<p>— Elle va tirer ! Elle va me tuer ! et se cramponnait à Paul qui divaguait.</p> <p>Elisabeth ne songeait guère à tirer sur cette femme élégante. Elle avait empoigné le revolver d'un geste instinctif pour achever son attitude d'espionne acculée dans un coin et décidée à vendre chèrement sa peau.</p> <p>En face d'une crise nerveuse, d'une agonie, elle perdait le bénéfice de sa bravade. La grandeur ne servait de rien.</p> <p>Alors Agathe effarée voyait cette chose soudaine : une démente qui se disloque, s'approche de la glace, grimaçant, s'arrachant les cheveux, louchant, tirant la langue. Car, n'en pouvant plus d'une halte qui ne correspondait pas à sa tension sa folie en une pantomime grotesque, essayait de rendre la vie impossible par un excès de ridicule, de reculer les bornes du vivable, d'arriver à la minute où le drame l'expulserait, ne la supporterait plus.</p> <p>— Elle devient folle ! au secours ! continuait de hurler Agathe.</p> <p>Ce mot de folle détourna Elisabeth de la glace, dompta son paroxysme. Elle se calma. Elle serrait l'arme et le vide entre ses mains tremblantes. Elle se dressait, la tête basse.</p> <p>Elle savait que la chambre glissait vers sa fin sur une pente vertigineuse, mais cette fin traînait et il faudrait la vivre. La tension ne se relâcherait pas, et elle comptait, elle calculait, multipliait, divisait, se rappelait des dates, des numéros d'immeubles, les additionnait ensemble, se trompait, recommençait. Tout à coup elle se souvint que le morne de son rêve sortait de Paul et Virginie où « morne » signifiait colline. Elle se demanda si le livre se passait à l'île de France. Les noms des îles remplacèrent les chiffres. Ile de France ; île Maurice ; île Saint-Louis. Elle récitait, embrouillait, mélangeait, obtenant un vide, un délire.</p> <p>Son calme étonna Paul. Il ouvrit les yeux. Elle le regarde, rencontra des yeux qui s'éloignaient, qui s'enfonçaient, où une curiosité mystérieuse remplaçait la haine. Elisabeth, au contact de cette expression, eut un pressentiment de triomphe. L'instinct fraternel la soulevait. Sans quitter du regard ce regard nouveau, elle continua son travail inerte. Elle calculait, calculait, récitait, et au fur et à mesure qu'elle augmentait le vide, elle devina que Paul s'hypnotisait, reconnaissait le jeu, revenait à la chambre légère.</p> <p>Sa fièvre la rendait lucide. Elle découvrait les arcanes. Elle dirigeait les ombres. Ce qu'elle avait créé jusqu'alors sans le comprendre, travaillant à la mode des abeilles, aussi inconsciente de son mécanisme qu'un sujet de la Salpêtrière, elle le concevait, le provoquait, comme un paralytique se lève sous le coup d'un événement exceptionnel.</p> <p>Paul la suivait, Paul venait ; c'était l'évidence. Sa certitude formait la basse de son inconcevable travail cérébral. Elle continuait, continuait, continuait, charmant Paul par ses</p>	<p>sekarat.</p> <p>74.5. Akhirnya keadaan Paul semakin memburuk kemudian dia meninggal.</p> <p>74.6. Melihat adiknya telah meninggal, Elisabeth menembak dirinya sendiri dengan pistol.</p> <p>74.7. Akhirnya Paul dan Elisabeth meninggal dunia.</p>	
--	---	--

exercices. Déjà, elle en était sûre, il ne sentait plus Agathe s'accrocher à son cou, il n'entendait plus ses plaintes. Comment le frère et la sœur eussent-ils fait pour l'entendre ? Ses cris retentissent au-dessous de la gamme dont ils composent leur chant de mort. Ils montent, montent côté à côté. Elisabeth emporte sa proie. Sur les hauts patins des acteurs grecs, ils quittent l'enfer des Atrides. Déjà l'intelligence du tribunal divin ne suffirait pas ; ils ne peuvent compter que sur son génie. Encore quelques secondes de courage et ils aboutiront où les chairs se dissolvent, où les âmes s'épousent, où l'inceste ne rôde plus.

Agathe hurlait dans un autre lieu, à une autre époque. Elisabeth et Paul s'en souciaient moins que des nobles secousses qui remuaient les vitres. L'éclairage dur de la lampe remplaçait le crépuscule, sauf du côté d'Elisabeth qui recevait la pourpre du lambeau rouge et s'y maintenait protégée, fabriquant le vide, halant Paul vers une ombre d'où elle l'observait en pleine lumière.

Le moribond s'exténua. Il se tendait du côté d'Elisabeth, du côté de la neige, du jeu, de la chambre de leur enfance. Un fil de la Vierge le reliait à la vie, attachait une pensée diffuse à son corps de pierre. Il distinguait mal sa sœur, une longue personne criant son nom. Car Elisabeth, comme une amoureuse retarde son plaisir pour attendre celui de l'autre, le doigt sur la gâchette, attendait le spasme mortel de son frère, lui criait de la rejoindre, l'appelait par son nom, guettait la minute splendide où ils s'appartiendraient dans la mort.

Paul, épuisé, laissa rouler sa tête. Elisabeth crut que c'était la fin, appuya le canon du revolver contre sa tempe et tira. Sa chute entraîna un des paravents qui s'abattit sous elle, avec un tintamarre effroyable, découvrant la lueur pâle des vitres de neige, ouvrant dans l'enceinte une blessure intime de ville bombardée, faisant de la chambre secrète un théâtre ouvert aux spectateurs.

Ces spectateurs, Paul les distinguait derrière les vitres.

Tandis qu'Agathe, morte d'épouvante, se taisait et regardait saigner le cadavre d'Elisabeth, il distinguait dehors, s'écrasant parmi les rigoles de givre et de glace fondue, les nez, les joues, les mains rouges de la bataille des boules de neige. Il reconnaissait les figures, les pèlerines, les cache-cols de laine. Il cherchait Dargelos. Lui seul il ne l'apercevait pas. Il ne voyait que son geste, son geste immense.

— Paul ! Paul ! Au secours !

Agathe grelotte, se penche.

Mais que veut-elle ? Que prétend-elle ? Les yeux de Paul s'éteignent. Le fil se casse et il ne reste de la chambre envolée que l'odeur infecte et qu'une petite dame sur un refuge, qui rapetisse, qui s'éloigne, qui disparaît.

